# CHANSONS CANADIENNES

Paroles et musique par nos canadiens

HARMONISÉES
par
P. E. PRÉVOST

ILLUSTRÉES
par
J. C. FRANCHÈRE

MONTREAL
1907

27/321

Franchere 60

# CHANSONS CANADIENNES

Paroles et musique par nos canadiens

HARMONISÉES
par
P. E. PRÉVOST

ILLUSTRÉES
par
J. C. FRANCHÈRE

MONTREAL
1907

## ERRATA:

PAGE 34. — A la 5e mesure de la fin, sur le temps fort, il manque l'accord de *la*, *do*, *fa*, et sur le 2e temps, *la*, *ré*, *fa*.

PAGE 37. — Ce chant est en 4 bémol et non en trois.

PAGE 38. — Le 2e temps de la 4e mesure avant la fin doit être *do*, *fa*, *la*.

PAGE 39. — La 1ère note de basse de la deuxième mesure doit être *sol*.

PAGE 71. — Dans l'avant-dernière mesure, le 1er *mi* doit être *bécarre*.

PAGE 88. — A la 4e mesure, le 2e *la* de la basse est *bémol*. — A la 7e mesure avant la fin, la 1ère note de la basse doit être *si*.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, l'an 1907, par J. E. PROVOST et J. C. FRANCHÈRE, au ministère de l'agriculture.

# TABLE DES MATIERES


Départ pour les chantiers ..... 1
Coucou ..... 3
Bal chez Boulé ..... 4
François Marcotte ..... 6
Petit rocher de la haute montagne ..... 8
Agueux charmante blonde ..... 10
Le p'tit bois de l'ail ..... 11
M'en revenant de St-André ..... 13
C'est la faute à Papineau ..... 14
Le p'tit Grison et la Commère ..... 16
C'était un petit Bonhomme ..... 17
Galimatias ..... 19
C'est dans la ville de Bytown ..... 20
Marie Calumet ..... 22
Les Raftman ..... 24
Z'amant, Z'amant ..... 26
J'entends le coucou ..... 27
Entre vous deux mon cœur balance ..... 29
Chez Lepailleur ..... 31
J'attends que Dewet soit prisonnier ..... 32
Le dimanche j'vas la voir ..... 34
Si l'amour prenait racine ..... 36
Ton humeur ma Catherine ..... 37
Le fils du Roi s'en va chassant ..... 39
Le fils du Roi s'en va chassant ..... 40
Mamzelle suis-je de votre goût ? ..... 41
Malbroug s'en va-t-en guerre ..... 43
Malbroug s'en va-t-en guerre ..... 44
Ma maîtresse a du chagrin ..... 45
Bytown c'est un' joli' place ..... 46
M'en revenant de guerre ..... 47
Jacquot Hugues ..... 49
Y' z'étions trois jolis garçons ..... 51
Si mon moine voulait danser ..... 52
Dans les chantiers nous hivernerons ..... 54
Petit Jean ..... 56
Ah ! tu t'en souviendras ..... 58
Papillon tu es volage ..... 59
Tom Bobili Bilou ..... 61
Mouman j'voudrais m'marier ..... 62
Tenaouiche Tenaga ouitch'ka ..... 64
Dans St-Paschal ..... 66
Les Habitants de Boucherville ..... 68
J'm'en fous ..... 69
Quand tu me dis je t'aime ..... 71
Mon père m'a donné un mari ..... 72
La destinée, la rose au bois ..... 74
Chanson de la mariée ..... 75
Sur le coin d'un pont ..... 77
A la santé de ces jeunes mariés ..... 79
Le chapeau d'not' curé ..... 81
Dans tous les cantons ..... 82
La morte d'amour ..... 85
La vérité d'aujourd'hui ..... 86
Amoureux de la jardinière ..... 88
Départ pour la Californie ..... 90
Robe de soie ..... 92
Il est en âge ..... 94
Faut boire à la rigolade ..... 95
Dedans Paris ..... 97
J'ai mal aux dents ..... 98
Vieux Noël canadien ..... 100
Déclaration d'amour ..... 102
Lettre à not' député ..... 104
En voulez-vous des hommes morts ? ..... 106
C'était un p'tit sauvage ..... 108
Chanson du Ferblantier ..... 109
Rencontre de trois jolies demoiselles ..... 111
Amours de Ti-Louis ..... 112
Lisette ..... 114

# LA CHANSON POPULAIRE

*La chanson populaire exprime quelque chose de l'âme pittoresque et rude du peuple.*

*C'est sa manifestation artistique et intellectuelle la plus forte, la plus chère et la plus universelle.*

*Le peuple n'a pas l'éducation technique nécessaire pour sculpter sa pensée dans le marbre ou pour étaler sur la palette les nuances vives de son imagination, ni même pour tresser en des strophes d'un rhythme savant les inspirations de son sens intime.*

*Et cependant, tout ignorant qu'il soit de la versification ou de la mesure, il a des élans qui sont de la poésie ou de la musique ; mais une poésie inculte, brusque, simple, inégale ; une musique brisée, traînante, étrange, dont l'harmonie n'est que l'effet du hasard.*

*Certains artistes ont poussé l'art à l'extrême ; ils ont imaginé d'écrire une musique qui soit une philosophie, ou de moduler des vers qui fassent un doux bruit de chansons.*

*Le peuple, lui, suit sa nature : il chante pour chanter, comme il parle pour parler.*

*Il ne connait pas les ingéniosités et les virtuosités ; j'imagine que les circonvolutions du cerveau populaire n'auraient rien des spirales et des contours forcés que l'on observerait chez le savant, si la matière cérébrale conservait la trace vive des efforts de la pensée, qui y vibre longtemps, sourdement, avant d'y palpiter libre, les ailes grandes ouvertes.*

*A l'art pour l'art, le peuple répond par l'art sans art.*

*Telle est la chanson populaire.*

*Le peuple chante quand il travaille et quand il se repose ; il a des mots et des airs pour célébrer tous les évènements de sa grande vie simple.*

*Il existe des couplets populaires pour la gloire de la mariée, le baptême du nouveau-né, la fête des époux.*

*Il en existe aussi—nécessaire antithèse des vies qui ne font que subir la cruelle logique qui nous épouvante — pour la mort des vieux parents, ou celle des joyeux amis d'hier ; pour la mort même des fidèles serviteurs de l'étable, que le peuple naïf chérit comme des êtres humains. L'imagination fertile du peuple écrit jusqu'à des complaintes pour les noyés inconnus et les pendus lamentables.*

*Sa politique tient dans une chanson, et son credo dans un cantique.*

*Toute son âme primitive, vierge des douloureuses extases et des énervantes jouissances que l'étude prépare aux cerveaux qu'elle met en friche, toute sa jeune âme s'exhale dans ces chants, sonores, émus, tendres ; ou railleurs, pleins de malice, d'une crudité ingénue et amusante, toujours intéressants, toujours neufs, toujours expressifs.*

*En offrant au public un recueil de chants populaires canadiens inédits, recherchés avec une touchante sollicitude par les belles campagnes de notre pays, conservés dans leur forme première avec leurs mots qui sonnent clairs et leurs notes qui chantent toutes, soulignés encore par d'ingénieux accords et de fidèles croquis, il nous semble bien que les auteurs de cet ouvrage ont saisi quelque chose de l'âme rustique canadienne,—et que nous devions leur en être reconnaissants.*

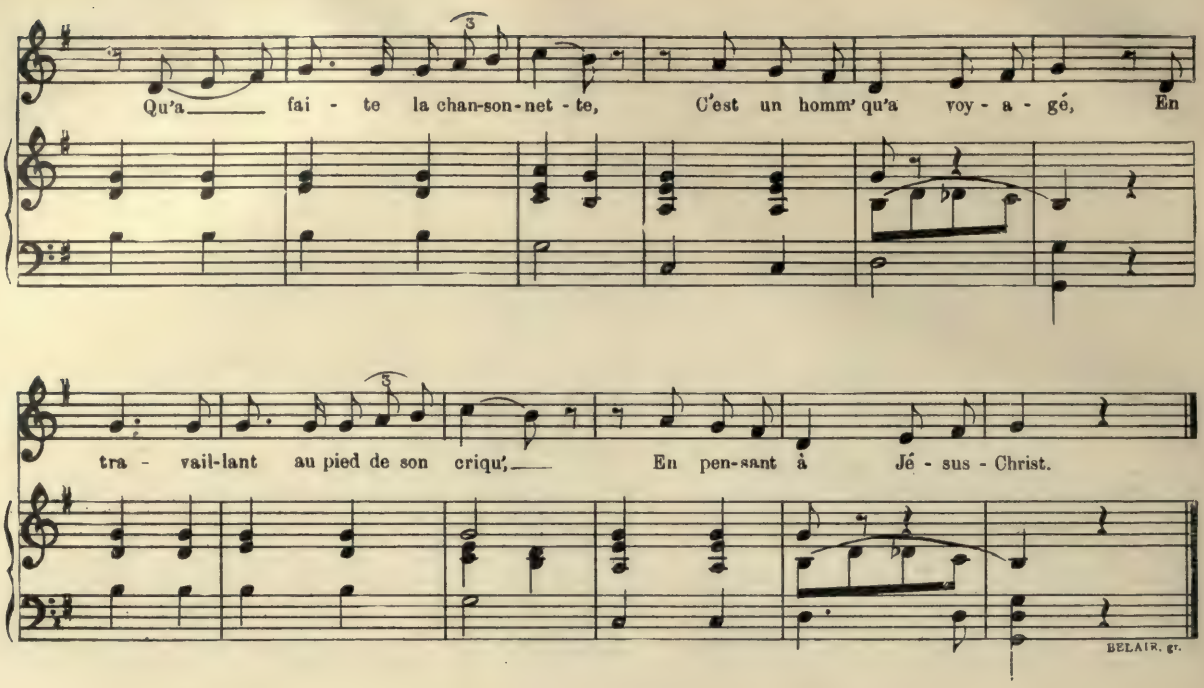
Fernand Rinfret

1. On va par-tir le vingt-cinq de Mors, Pour s'en al-ler en chan-tier A vec
2. Je cré que mamzelle A-dè-le A pour-ra fair' mon bon-heur A pour-

PIANO

deux de mes ca-ma-ra-des, Qui sont deux bons as-so-ciés. On va monter dans la haute Mas-
rait ben fair' mon es-cla-va-ge, J'en ai ben peur à mon cœur. Du temps que j'allais la

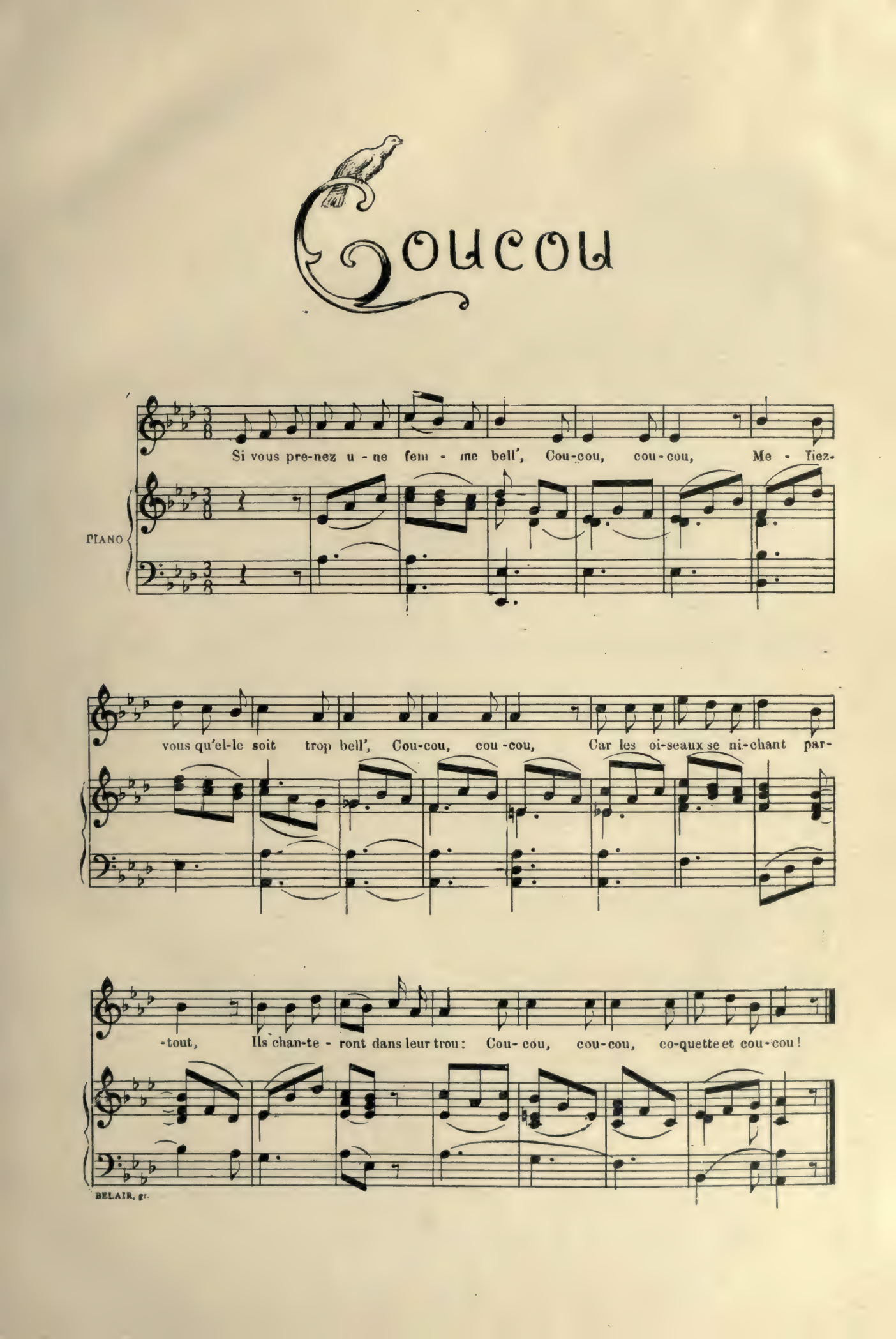
ka, Là-ious-qu'on va tra-vail-ler, Par ma foi si le bois res-te, J'cré qu'on s'ra pas pay-és.
voir, J'y goû-tais un plai-sir bien doux, A-vec elle, à-vec ell' j'avais du plai-sir et de l'a-mour.

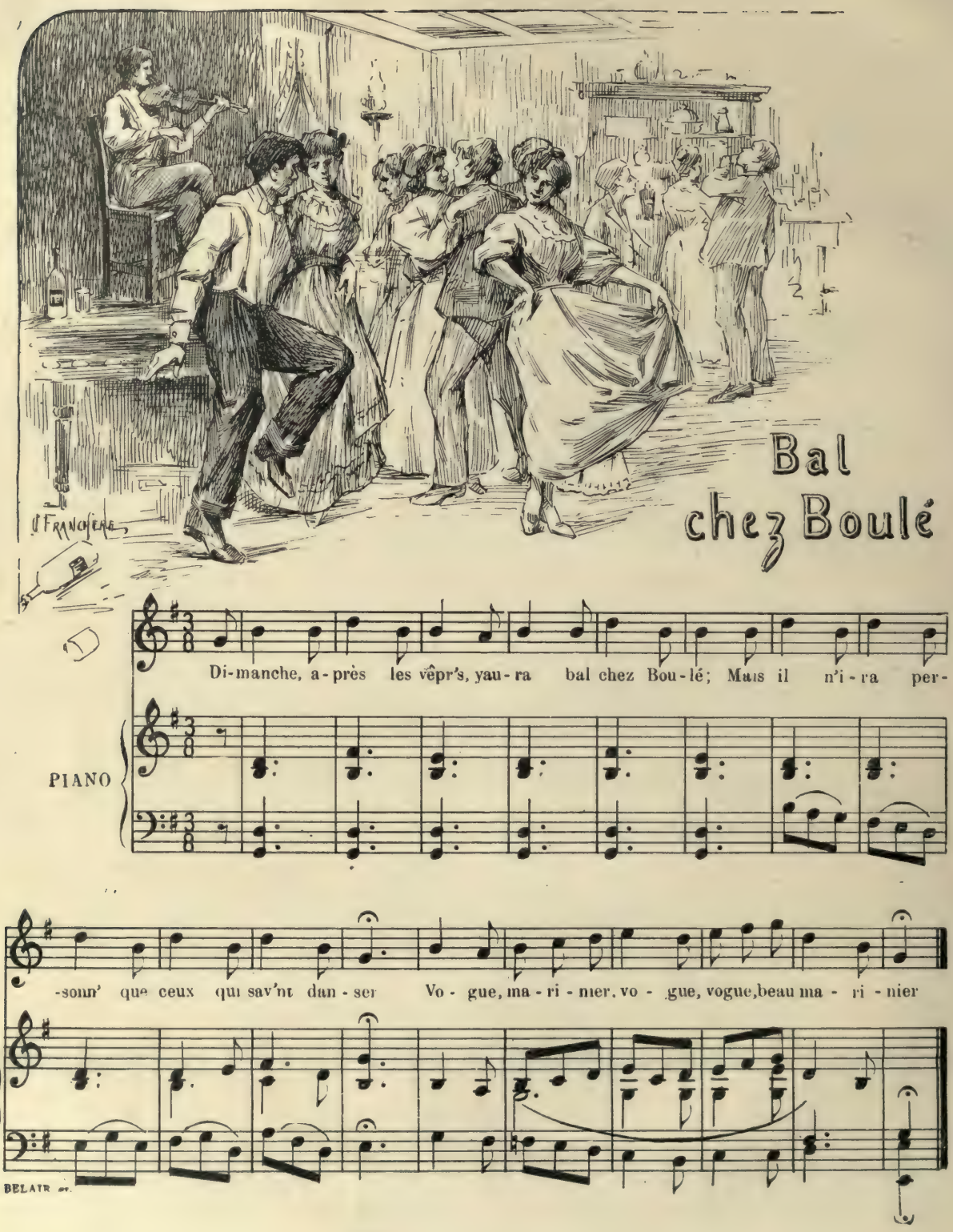



On va partir le vingt-cinq de *Mors*,
Pour s'en aller en chantier
Avec deux de mes camarades,
Qui sont deux bons associés.
On va monter dans la haute Maska,
Là ious qu'on va travailler,
Par ma foi si le bois reste,
J'cré qu'on s'ra pas payés.

Je cré que mam'zelle Adèle
A pourra fair' mon bonheur ;
A pourrait ben fair' mon esclavage,
J'en ai ben peur à mon cœur.
Du temps que j'allais la voir,
J'y goûtais un plaisir bien doux,
Avec elle, avec ell'
J'avais du plaisir et de l'amour.

Qu'a faite la chansonnette,
C'est un homm' qu'a voyagé,
En travaillant au pied d'son criqu'
En pensant à Jésus-Christ.


Coucou
Si vous pre-nez u - ne fem - me bell', Cou-cou, cou-cou, Me - fiez-
PIANO
vous qu'el-le soit trop bell', Cou-cou, cou-cou, Car les oi-seaux se ni-chant par-
-tout, Ils chan-te - ront dans leur trou: Cou-cou, cou-cou, co-quette et cou-cou!
BELAIR, gr.




Dimanche, après les vêpr's, yaura bal chez Boulé ;
Mais il n'ira personn' que ceux qui sav'nt danser.
Vogue, marinier, vogue,
Vogue, beau marinier.

Mais il n'ira personn' que ceux qui sav'nt danser.
José Blais, comm' les autr's, voulut itou yaller.
Vogue, etc.

José Blais, comm' les autr's, voulut itou yaller.
—Non, lui dit sa maîtress', t'iras quand l'train s'ra fé.
Vogue, etc.

—Non, lui dit sa maîtress', t'iras quand l'train s'ra fé.
Il s'en fut à l'établ' ses animaux soigner.
Vogue, etc.

Il s'en fut à l'établ' ses animaux soigner ;
Prit Barrett' par la corne et Rougett' par le pied.
Vogue, etc.

Prit Barrett' par la corne et Rougett' par le pied ;
Il saute à l'écuri' pour les chevaux gratter.
Vogue, etc.

Il saute à l'écuri' pour les chevaux gratter ;
Se sauve à la maison quand ils fur'nt étrillés.
Vogue, etc.

Se sauve à la maison quand iis fur'nt étrillés ;
Mit sa bell' veste rouge et son capot barré.
Vogue, etc.

Mit sa bell' veste rouge et son capot barré ;
Mit son beau fichu noir et ses souliers francés.
Vogue, etc.

Mit son beau fichu noir et ses souliers francés,
S'en va chercher Lisett' quand il fut ben greyé.
Vogue, etc.

S'en va chercher Lisett' quand il fut ben greyé.
On le mit à la port' pour apprendre à danser.
Vogue, etc.

On le mit à la port' pour apprendre à danser,
Mais on garda Lisett' qui s'est ben consolée.
Vogue, marinier, vogue,
Vogue, beau marinier.

# FRANÇOIS MARCOTTE

PIANO

C'est François Marcott' Qui s'ha-bil - le ben prop' Pour al - ler en pro - me -

na - de; C'est à Des - chambault, Chez mon-sieur Bou -drault: C'est un' fil - le qu'il lui'

faut. Bonjour, Mad-dam' Boudrault, En fai-sant le fa - raud, Et tout'sort' de ma - ni-gan -

ces, Et des ci - vi - li - tés à la com-pagné! Il a faite un' belle en-trée!

BELAIR. gr.

C'est François Marcott'
Qui s'habille ben prop'
Pour aller en promenade;
C'est à Deschambault,
Chez Monsieur Boudreault;
C'est un' fille qu'il lui faut·
Bonjour, Madam' Boudreault,
En faisant le faraud,
Et tout' sort' de manigances,
Et des civilités
A la compagnée !
Il a faite un' belle entrée !

Quand il fut entré,
Il s'agit de parler
Des affair's de conséquence:
De sa bien aimée
Il s'est approché :
C'était pour la demander.
—Je suis bien pressé,
Je veux me marier,
Je crains de vous surprendre ;
Vous excuserez
La brutalité
D'l'abord de mon arrivée.

—Vous êt's tout excusé,
Vous pouvez continuer ;
Revenez plusieurs voyages :
Pour vous marier,
Il faut espérer (attendre)
Que mon pèr' soit arrivé.
Marcotte s'est retiré,
Pensant bien qu'il l'aurait
Dans un second voyage ;
Ne s'imaginant pas
Qu'en faisant tout cela,
Ell' voulait le planter là.

L'automne est revenu,
Boudrault ne revient plus,
Marcotte est d'un bord et d'l'autre ;
C'est pour s'informer,
De tous les côtés,
Si Boudrault est arrivé.
S'en va à Deschambault,
Rencontr' monsieur Boudrault
Et fait sa connaissance:
—Veuillez bien m'excuser,
C'est pour vous demander
Votre fille à marier.

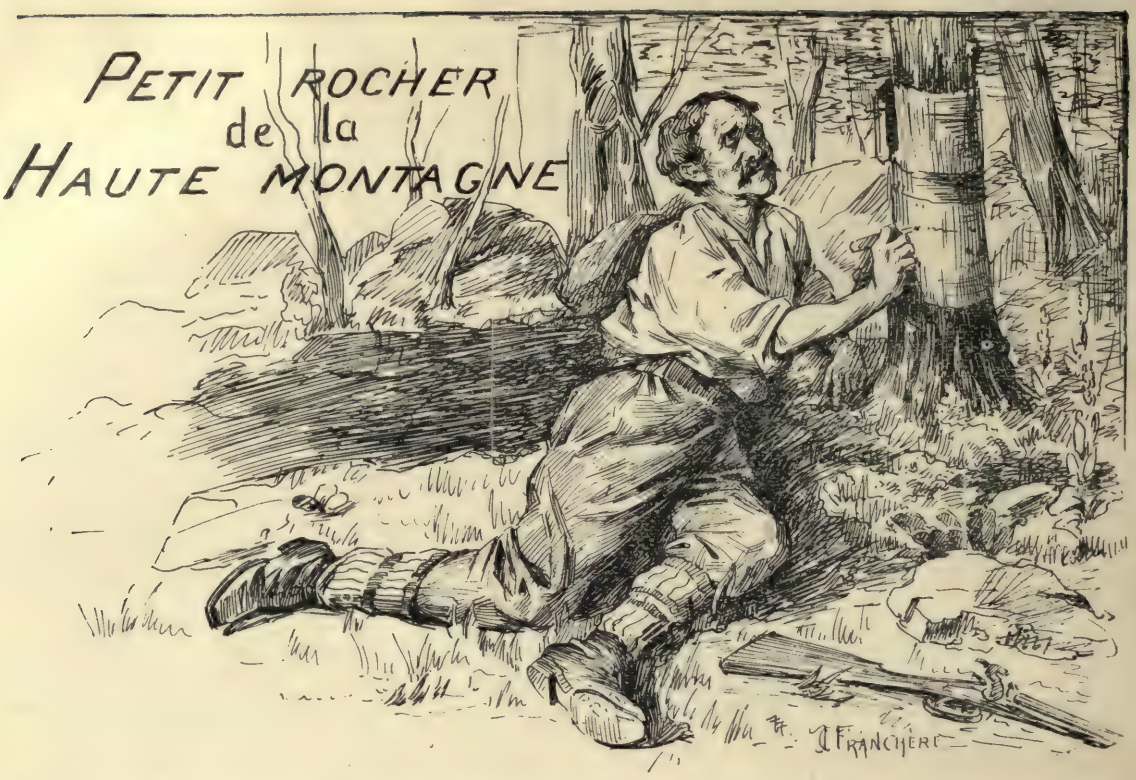
—Parlez-moi, mon ami,
Tout vous est permis :
Vous avez tant d'avantages !
Vous avez de l'esprit,
Sans compter l'industrie :
Vous êt's homme de génie.
Puis on m'a raconté
Que vous vous vantiez
Que vous auriez bien ma fille ;
Pour vous récompenser,
Nous allons vous donner
Une pell' bien amanchée.

Revenons à Marcotte.
Il a pris sa capote ;
Il a l'air tout imbécile :
Son casque rabattu,
Il a l'air tout bourru :
Marcott' ne se r'connait plus.
Il s'en va promptement
Atteler sa jument
Chez son oncle Paul Abelle,
En disant : Sapre gai !
Je suis effarouché
De la pell' qu'ils m'ont donnée !

L'auteur de la chanson,
C'est un grand garçon
Revenant d'un long voyage ;
Etant arrêté
Se fair' faire à dîner
Chez des gens qu'il connaissait :
Etant après dîner,
Il entend raconter
L'aventur' de Marcotte ;
J'vous dis en vérité,
Qu'il aurait mérité
Un' chanson mieux composée.

Je vais vous le nommer :
C'est Hyacinth' Denis,
Qui n'a plus d'avantages.
Il est exposé
Au même danger
Quand il va se promener.
Un jour passant par là,
Pensant à tout cela,
Je chantais, en moi-même :
" Arriv'ra que pourra !
La pell' nous servira
Pour enterrer l'mardi gras."

# PETIT ROCHER de la HAUTE MONTAGNE




L'interprète Cadieux, pourchassé par les Iroquois, s'est enfui dans les montagnes. A quelques jours de là, épuisé et se sentant mourir, il creusa sa fosse et s'y ensevelit dans des branches vertes, après avoir écrit sur une écorce de bouleau dont il se couvrit, ses derniers adieux au monde.

Pe - tit ro-cher de la hau-te mon-ta - gne, Je viens i - ci fi-nir cet - te cam-

PIANO.

pa - gne. Ah! doux é-chos, en-tendez mes sou-pirs; En languis-sant je vais bien-tôt mourir!

BELAIR. gr.

Petits oiseaux, vos douces harmonies,
Quand vous chantez, me rattach' à la vie :
Ah ! si j'avais des ailes comme vous,
Je s'rais heureux avant qu'il fut deux jours !

Seul en ces bois, que j'ai eu de soucis !
Pensant toujours à mes si chers amis,
Je demandais : Hélas ! sont-ils noyés ?
Les Iroquois les auraient-ils tués ?

Un de ces jours que, m'étant éloigné,
En revenant je vis une fumée,
Je me suis dit : Ah ! grand Dieu qu'est ceci ?
Les Iroquois m'ont-ils pris mon logis ?

Je me suis mis un peu à l'ambassade,
Afin de voir si c'était embuscade ;
Alors je vis trois visages français ! . . .
M'ont mis le cœur d'une trop grande joie !

Mes genoux plient, ma faible voix s'arrête,
Je tombe . . . Hélas ! à partir ils s'apprêtent :
Je reste seul . . . Pas un qui me console,
Quand la mort vient par un si grand désole !

Un loup hurlant vint près de ma cabane
Voir si mon feu n'avait plus de boucane ;
Je lui ai dit : Retire-toi d'ici ;
Car, par ma foi, je perc'rai ton habit !

Un noir corbeau, volant à l'aventure,
Vient se percher tout près de ma toiture ?
Je lui ai dit : Mangeur de chair humaine,
Va-t'en chercher autre viande que mienne.

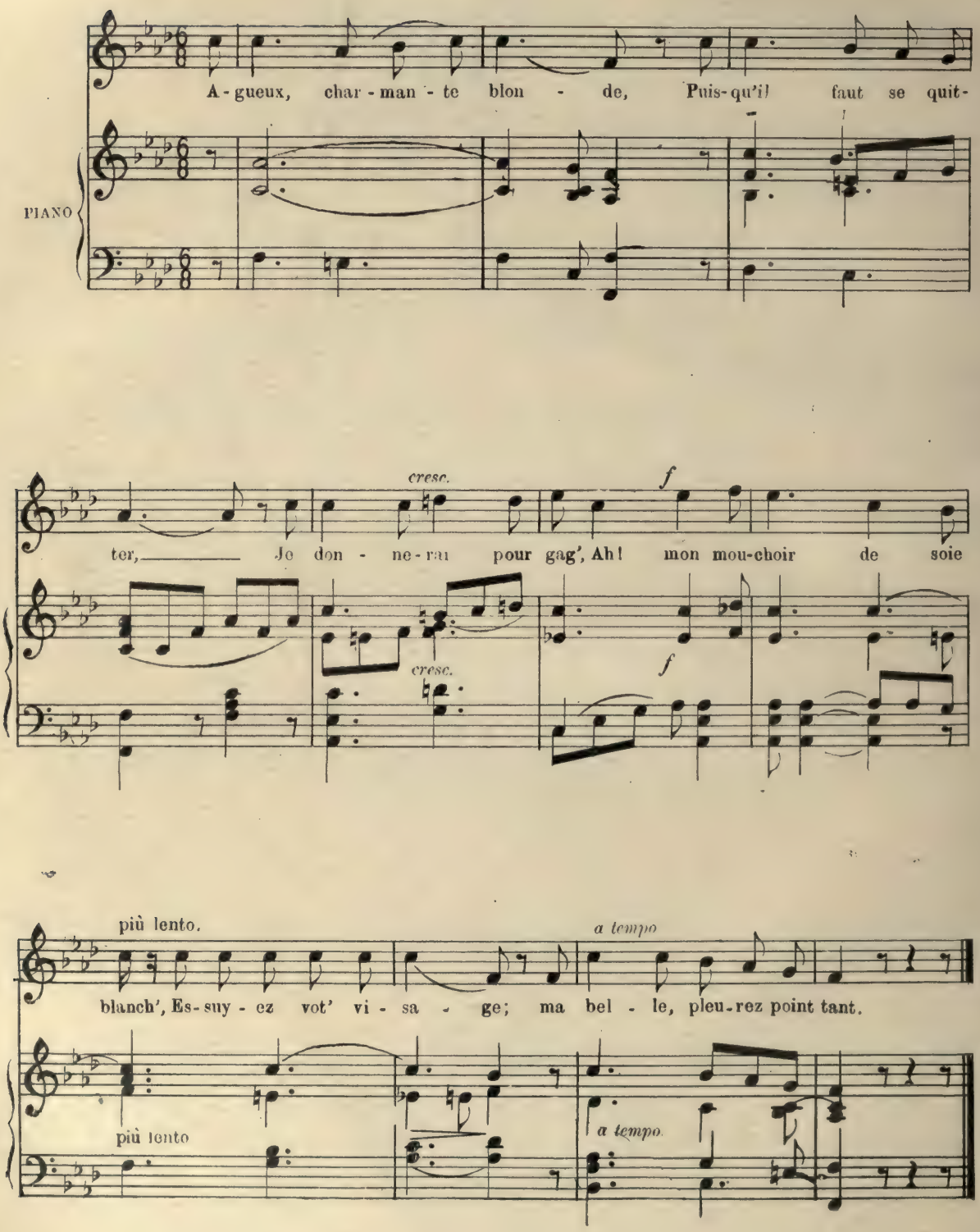
Va-t'en là-bas, dans ces bois et marais,
Tu trouveras plusieurs corps iroquois ;
Tu trouveras des chairs, aussi des os ;
Va-t'en plus loin, laisse-moi en repos !

Rossignolet va dire à ma maîtresse, (*)
A mes enfants qu'un adieu je leur laisse ;
Que j'ai gardé mon amour et ma foi,
Et désormais faut renoncer à moi !

C'est donc ici que le mond' m'abandonne ! . . .
Mais j'ai secours en vous Sauveur des hommes !
Très Sainte Vierge, ah ! m'abandonnez pas,
Permettez-moi d'mourir entre vos bras !

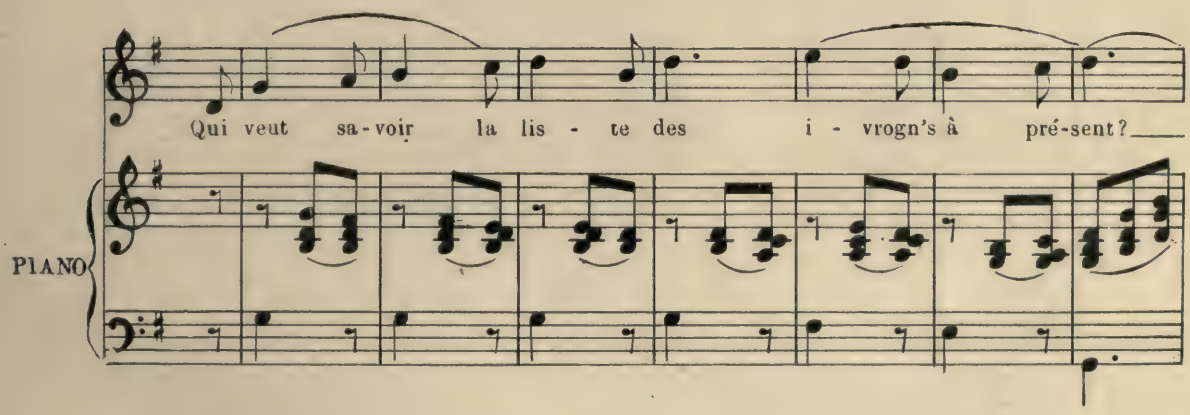
(*) Ce mot, dans nos honnêtes chansons, veut toujours dire épouse ou fiancée.

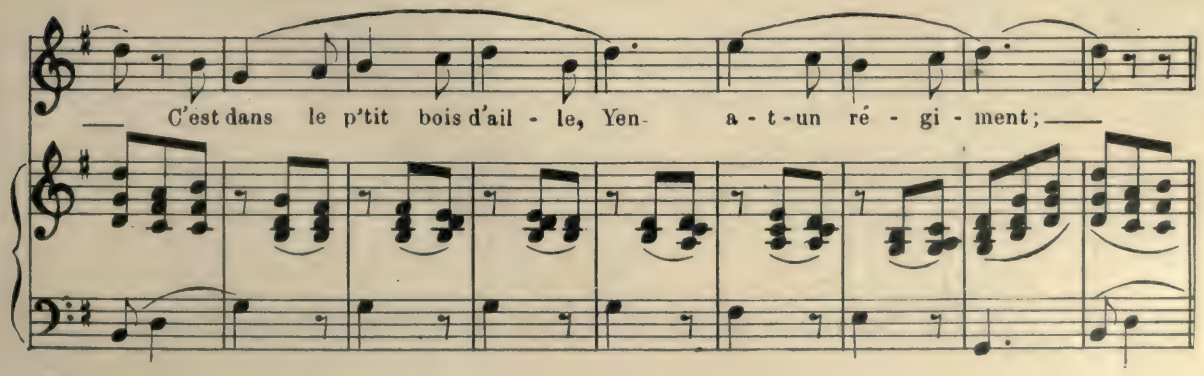
# AGUEUX. CHARMANTE BLONDE

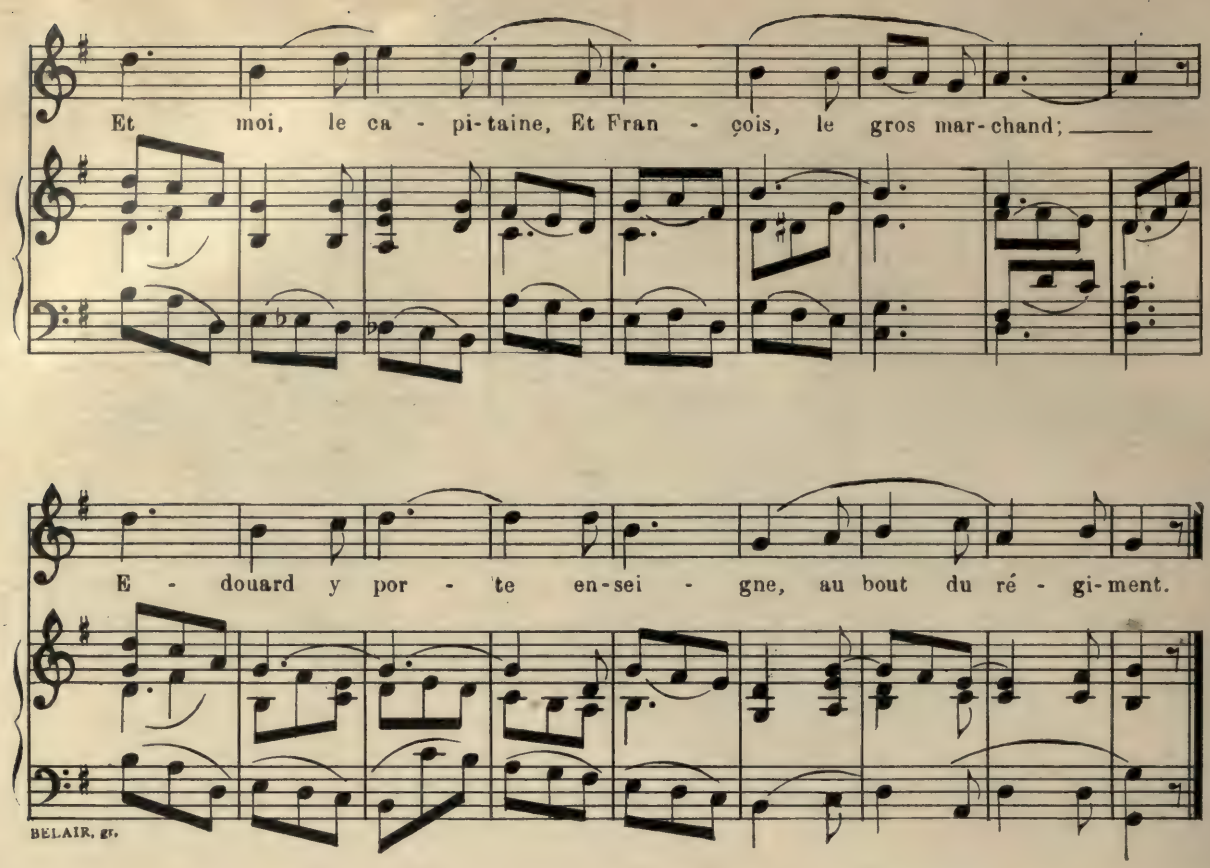


# LE P'TIT BOIS DE L'AIL

Le p'tit bois d'l'ail est un nom donné par les paysans à un rang de la municipalité du Cap Santé, comté Portneuf






Qui veut savoir la liste
Des ivrogn' à présent ?
C'est dans le P'tit bois d l'Aille
Y en a-t-un régiment ;
Et moi le capitaine.
Et François le Gros, marchand ;
Edouard y porte enseigne
Au bout du régiment.

Par un dimanche au soir
M'en allant promener,
Et moi et puis François,
Tous deux de compagnée,
Chez le bonhomm' Gauthier
Nous avons 'té veiller ;
Je vais vous raconter
Le tour qui m'est arrivé.

J'y allumai ma pipe
Comm' c'était la façon,
Disant quelques paroles
Aux gens de la maison.
Je dis à Délima :
—Me permettriez vous
De m'éloigner des autres
Pour m'approcher de vous ?

—Ah ! oui, vraiment, dit-elle,
Avec un grand plaisir.
Tu es venu ce soir
C'est seul'ment pour en rire ;
Tu es trop infidèle
Pour me parler d'amour ;
T'as ta p'tit Jérémie
Que tu aimes toujours.

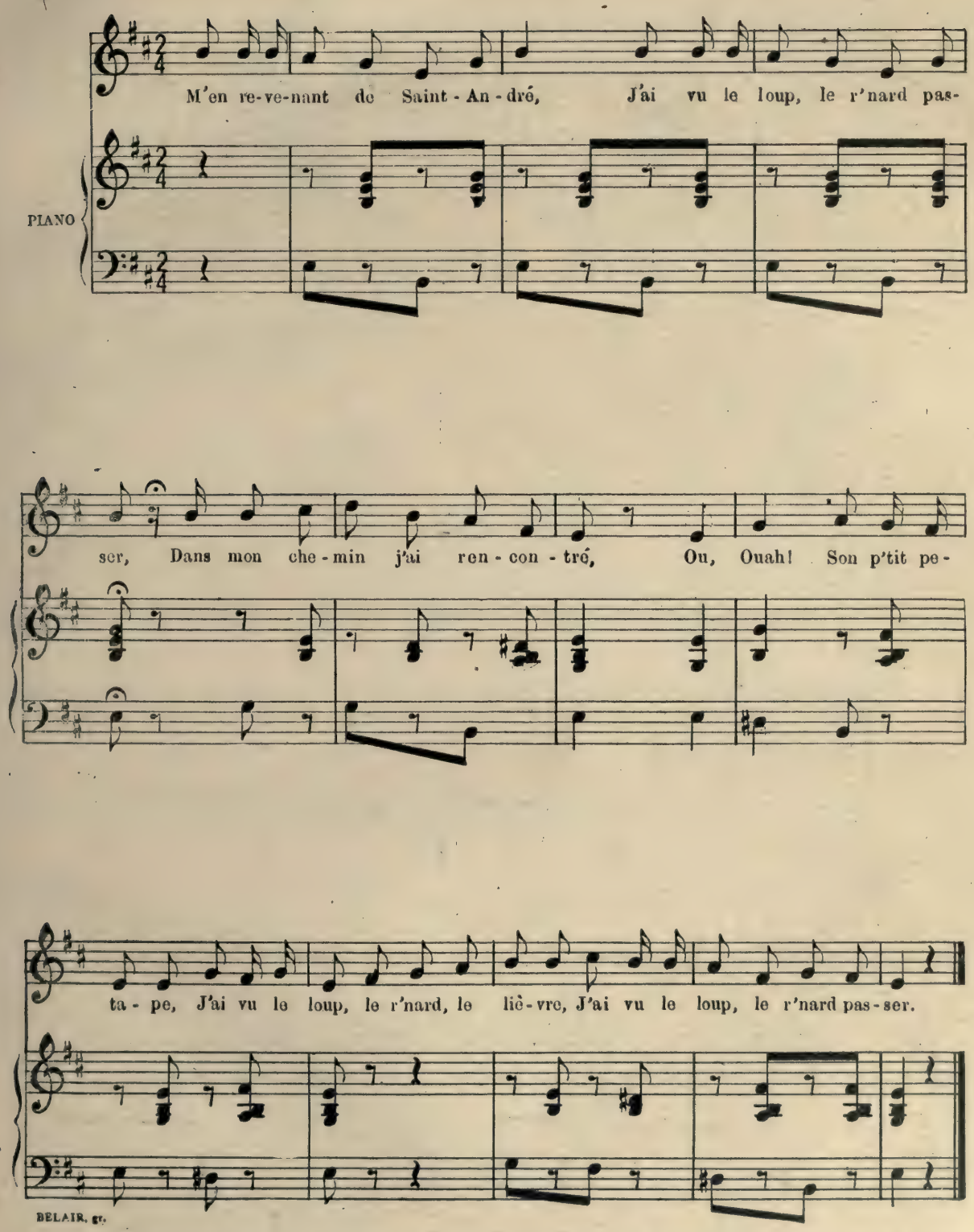
Revenons au bonhomme
Qu'est dans son lit couché,
Criant à haute voix :
—" Lima, va te coucher ! "
Les gens de la campagne,
Des ville' et des faubourgs,
Retirez-vous d'icite
Car il fait bientôt jour ! "

J'n'attends pas qu'on me l'dise
Pour la seconde fois,
Et je dis à François :
" T'en viens-tu quand et moi ? (avec moi)
Bonsoir ma Délima,
Je file mon chemin !
Je m'en allais nu-tête,
Mon chapeau à la main.

Va t'en faire tes plaintes
A monsieur le curé ;
Dis-lui que sa paroisse
Est tout bouleversée ;
Dis-lui que sa paroisse
Est sans dessus dessous,
Que dans le P'tit bois d'Aille
On n'y voit qu' des gens soûls.

On dit que je suis fier,
Ivrogne et paresseux.
Du vin dans ma bouteille
J'en ai ben quand je veux ;
On ne voit point de graisse
Figer sur mon capot ;
Il est toujours ben nette
Quoiqu'il ne soit pas beau.

# M'en Revenant de Saint-André




L'air de cette chanson a été composé par nos chanteurs populaires qui se sont inspirés de la vieille chanson française, " J'ai trop grand peur des loups, " dont on trouvera les paroles dans le recueil des " Chansons populaires du Canada " de Ernest Gagnon, page 178.

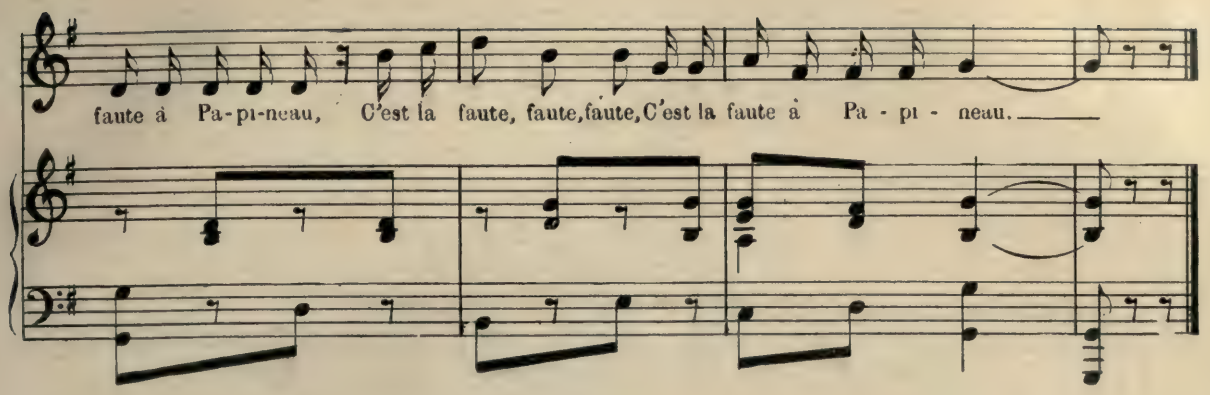
# C'est la faute à Papineau

Papineau fut l'âme de la rebellion de 1837-38.

Si le bill de la fa-briqu' A chan-gé de po-li-tiqu', Si le

PIANO.

peu-ple ca-na-dien Est de-ve-nu chouayen, Depuis l'cu-ré jusqu'au be-deau, C'est la




Si le bill de la fabrique
A changé de politique,
Si le peuple canadien
Est devenu chouayen
Depuis l'curé jusqu'au bedeau,
C'est la faute à Papineau.
C'est la faute, faute, faute
C'est la faute à Papineau.

Si les Français Sulpiciens
Trahissent les Canadiens,
S'ils vendent à l'Angleterre
Tous les biens du Séminaire ;
Si tout s'en va t'à-vau-l'eau
C'est la faute à Papineau.
Etc.....

Si le juge Jonathan
Nous fut donné par Satan,
Si sa chère famille
Les deniers du peuple, pille,
Oui, du juge jusqu'au bourreau
C'est la faute à Papineau.
Etc .....

Si le compère Mathieu
Est devenu un gueux,
Et s'il pense aux patriotes
Tout s'en va dans ses culottes.
C'est la faute à Papineau.
Etc.....

# Le P'tit Grison et la Commere

Assez lent.

Quand y fut su' la mon - tée, Le p'tit gri - son vou-lait pu mar-

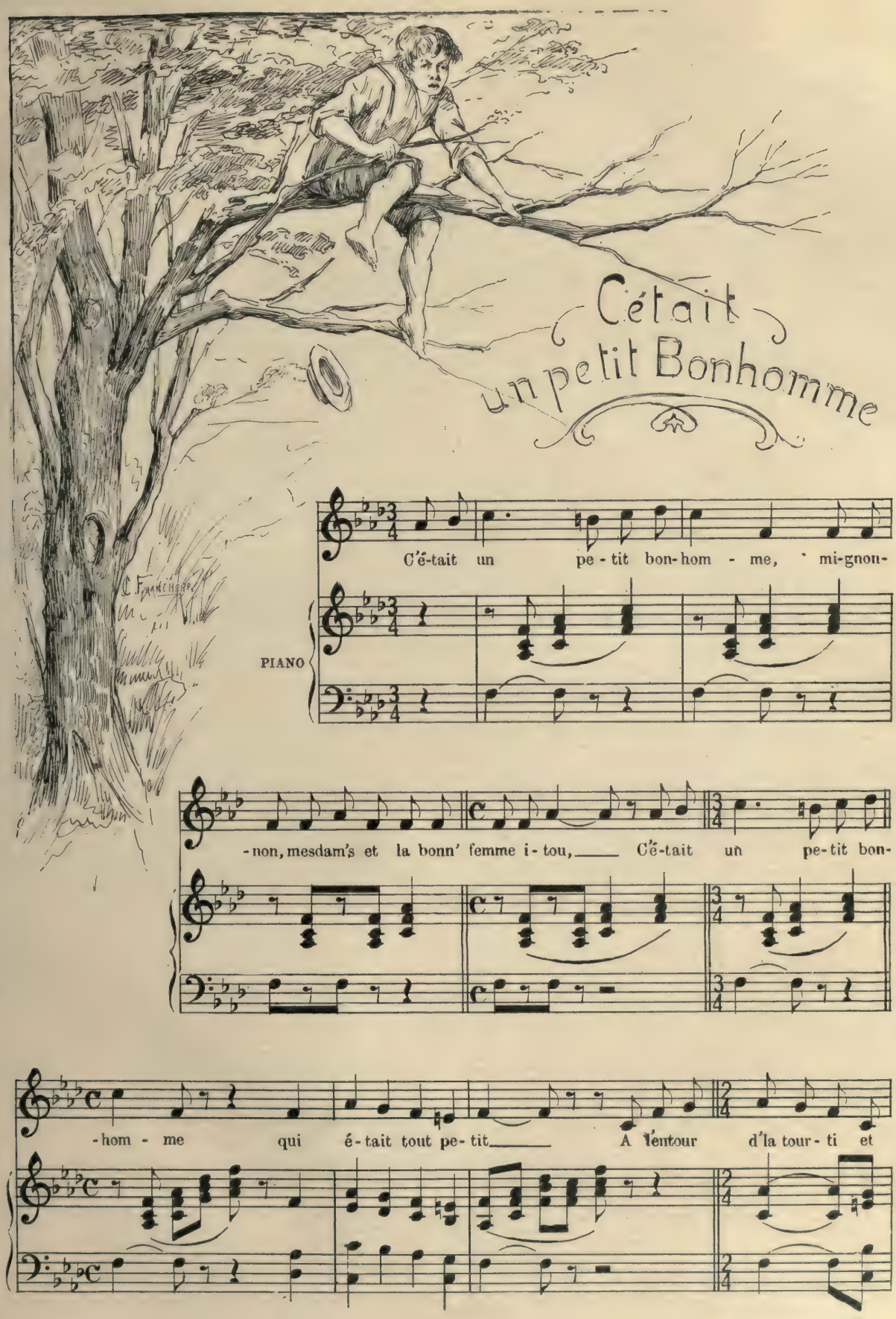
PIANO

cher; Qui dit à sa com-mê - re Des-cen-dez, pous-sez en ar - riè - re....

BELAIR, gr.

Quand y fut su' la montée
Le p'tit grison voulait pu marcher;
Qui dit' à sa commère,
Descendez, poussez en arrière.

Y'a vendu son calumet
Tout allumé, le manche après,
Avec *anne* bell' blague
D'loup marin garnie en *raissailles.*


Cétait un petit Bonhomme
C. Franchère
PIANO
C'é-tait un pe-tit bon-hom - me, mi-gnon-
-non, mesdam's et la bonn' femme i-tou, C'é-tait un pe-tit bon-
-hom - me qui é-tait tout pe-tit A l'entour d'la tour-ti et

d'la bonn' femme aus - si. A l'en - tour d'la tour - ti et d'la bonn'

1° 2° et 3° couplets. Pour finir.

femme aus - si. femme aus - si.

BELAIR, grav.

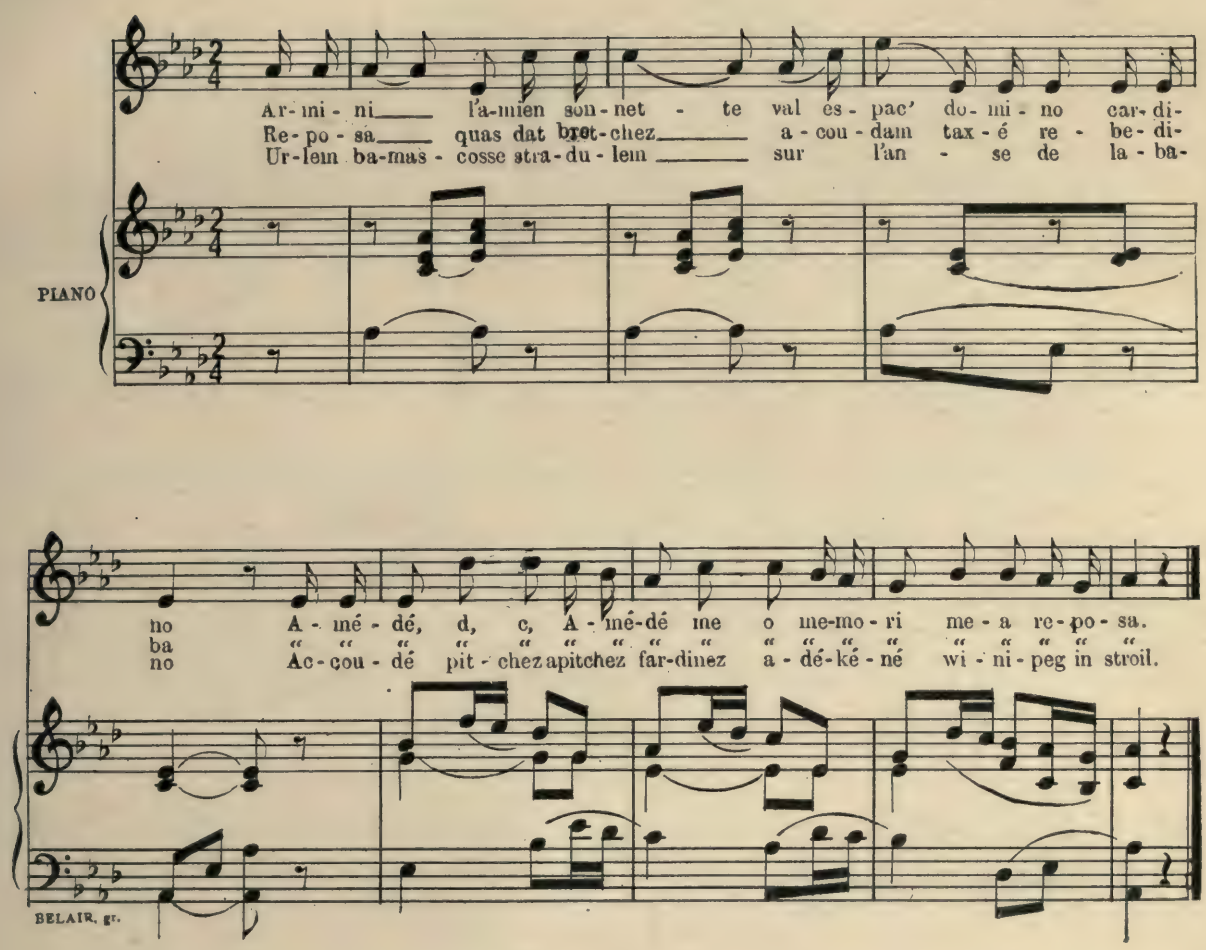
C'était un petit bonhomme,
Mignonnon mesdames et la bonn' femme
C'était un petit bonhomme [itou,]
Qui était tout petit.
A l'entour d'la tourti et d'la bonn' femme
[aussi.] (bis)

Il a monté dans un arbre
Mignonnon mesdames, etc.
Il a monté dans un arbre,
Pour voir ses chiens courir.
A l'entour de la tourti, etc.

La branche était trop sec,
Mignonnon mesdames, etc.
La branche était trop sec,
Elle a cassé sous lui.
A l'entour de la tourti, etc.

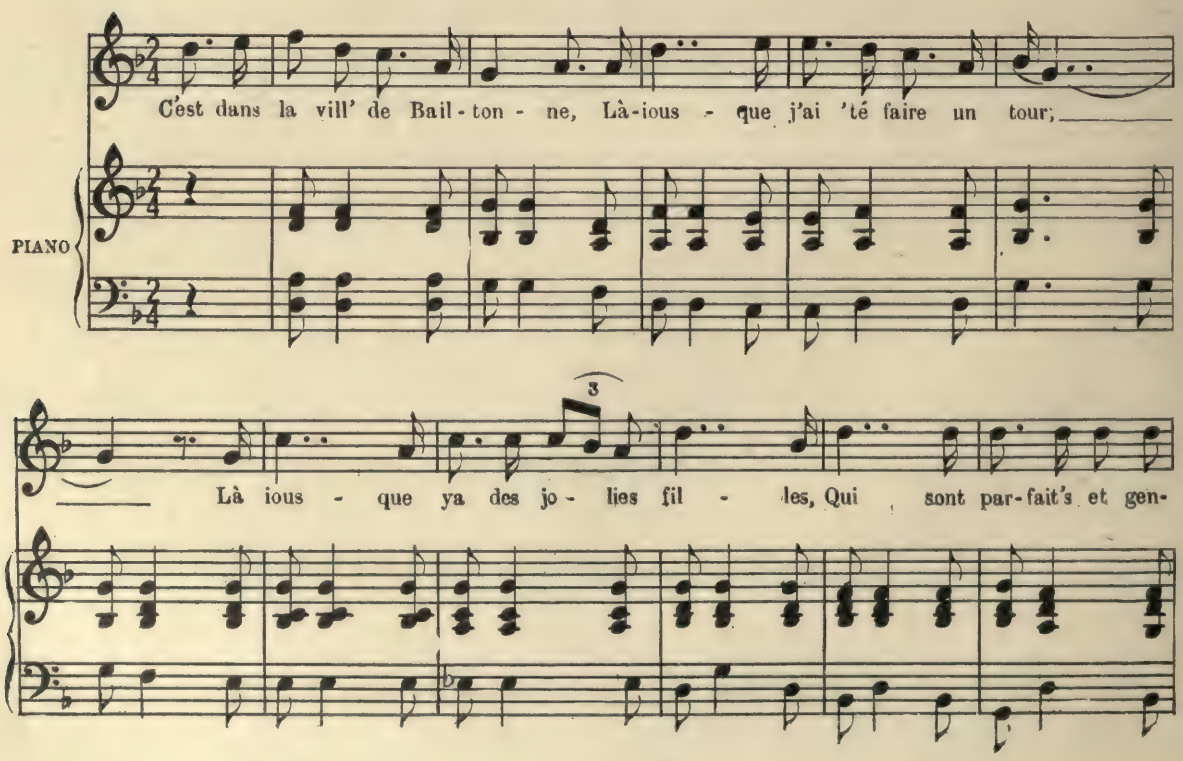
Il s'est cassé la cuisse
Mignonnon mesdames, etc.
Il s'est cassé la cuisse
A trois pouces du nombril.
A l'entour de la tourti, etc.

# GALIMATIAS


Ar-mi-ni l'a-mien son-net - te val es-pac' do-mi-no car-di-
Re-po-sa quas dat bret-chez a-cou-dam tax-é re-be-di-
Ur-lem ba-mas-cosse stra-du-lem sur l'an-se de la-ba-
PIANO
no A-mé-dé, d, c, A-mé-dé me o me-mo-ri me-a re-po-sa.
ba " " " " " " " " " " " " " " " " " "
no Ac-cou-dé pit-chez apitchez far-dinez a-dé-ké-né wi-ni-peg in stroil.
BELAIR, gr.

# C'est dans la Ville de Bytown

Bytown, fondée par un nonnne By et appelée aujourd'hui Ottawa, a été pendant nombre d'années le rendez-vous des voyageurs de chantiers qui montaient dans la Mattawa l'automne et en revenaient le printemps.



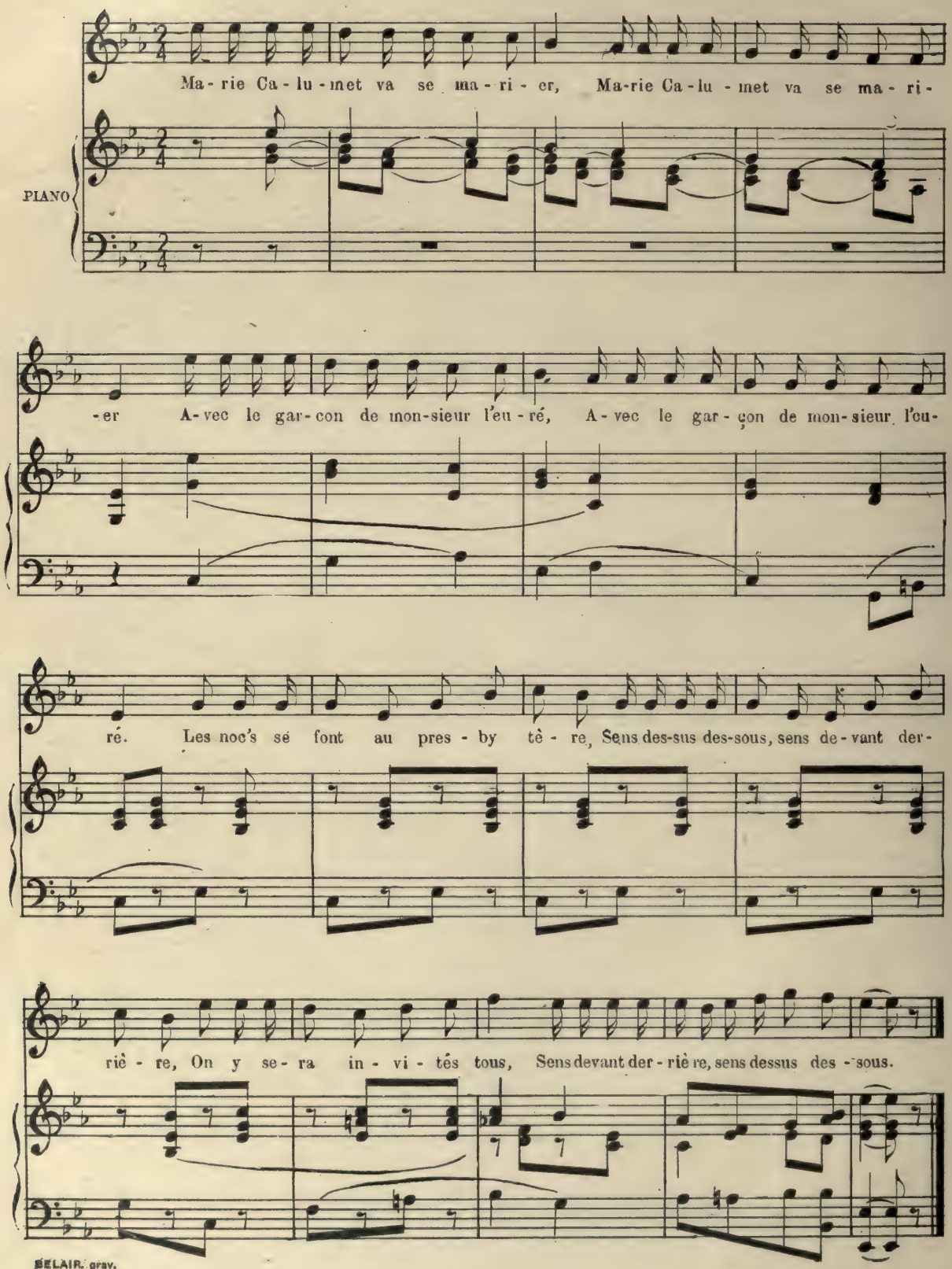
till's, Mais yen a t'an' que par 'sus tout, Z'on dit que j'y fais l'a - mour.

Mais yen a t'an' que par' 'sus tout, Z'on dit que j'y fais l'a - mour.

BELAIR, grav.

C'est dans la vill' de Bailtonne,
Là iousque j'ai 'té faire un tour;
La iousque ya des jolies filles
Qui sont parfait's et gentill's,
Mais yen a-t-an' que par 'sus tout,
Z-on dit que j'y fais l'amour.

# MARIE CALUMET




BELAIR grav.

Marie Calumet va se marier, (bis)
Avec le garçon de monsieur le curé, (bis)
Les noces se font au presbytère,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
Nous y sommes invités tous,
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

Nous avions un bon repas, (bis)
Muni de bons pâtés fort gras, (bis)
D'un ragoût et des tourtières,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
Nous en avons mangé tous,
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

Le lendemain elle s'en est allée (bis)
Avec son mari pour demeurer. (bis)
Comme elle était bonne cuisinière,
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
Elle lui fit du bon ragoût,
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

Ils en ont, tous deux, tant mangé, (bis)
Qu'ils eurent à la fois le corps dérangé. (bis)
Son mari lui dit : " Je compte ben, ma chère,"
Sans dessus dessous, sans devant derrière,
" Q'tas mis trop d'épices dans ton ragoût,"
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

« Raft » est un mot anglais qui veut dire radeau. Les voyageurs en chantier, réunissent solidement ensemble les grosses pièces de bois et s'en font un radeau qu'ils descendent le printemps.

Les voy-a-geurs sont ar-ri-vés, les voy-a-geurs sont ar-ri-vés. Dans les chantiers s'en

PIANO

sont al-lés, Bing sur la ring, bang sur la ram', Lais-sez passer les raft-man, Bang sur la ring, bang, bang.

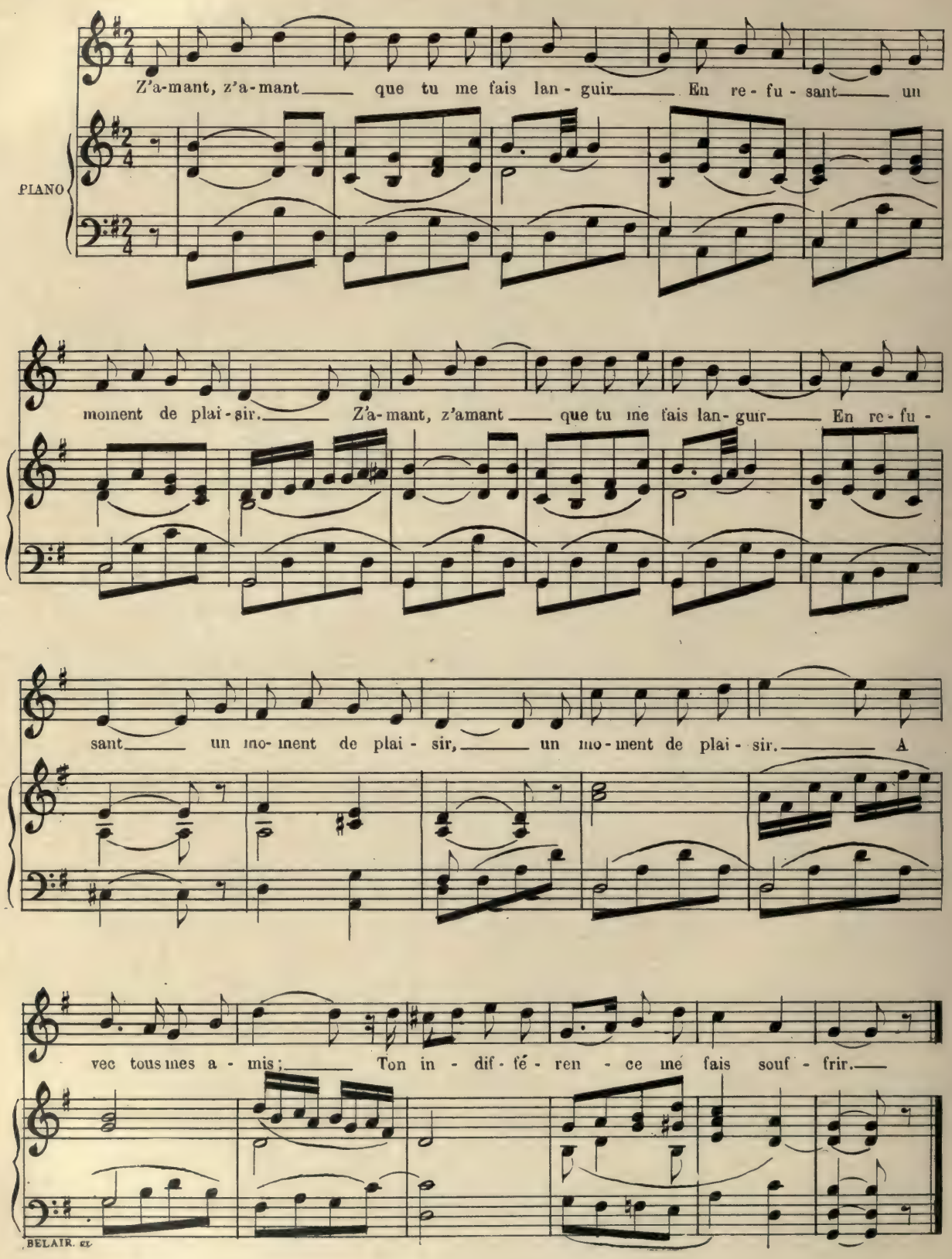
DELAIR, grav.

Les voyageurs sont arrivés, (bis)
Dans les chantiers s'en sont allés,
Bing sur la ring, bang sur la ram',
Laissez passer les raftman,
Bang sur la ring, bang, bang.

Dans les chantiers s'en sont allés, (bis)
Pour y couper du bois carré,
Bing sur la ring, bang sur la ram',
Laissez passer les raftman,
Bang sur la ring, bang, bang.

Pour y couper du bois carré, (bis)
Les gros poux y'ont attrapés,
Bing sur la ring, bang sur la ram',
Laissez passer les raftman,
Bang sur la ring, bang, bang.

# Z'AMANT, Z'AMANT



Ah! bon-jour, ma voi - si - ne, Comment vous por - tez - vous? Je me porte

PIANO

REFRAIN

as - sez bien, Dieu mer-ci et vous. J'en-tends le cou-cou, Mes - da-mes, Et j'prends

gar - de, gar-de, J'en - tends le cou - cou, Mes-da - mes, Et j'prends garde à tout!

BELAIR, gr.

Ah ! bonjour, ma voisine,
Comment vous portez-vous ?
Je me porte assez bien,
Dieu merci et vous.
J'entends le coucou, mesdames,
Et j'prends garde, garde,
J'entends le coucou, mesdames,
Et j'prends garde à tout.

Ah ! bonjour, ma voisine,
Là où m'y mettrez-vous ?
J'ai t'une grand' cuvette,
Je vous mettrai dessous.
J'entends, etc.

V'la son mari qu'arrive,
Arrive tout à coup ;
Ah ! dis-moi don', ma femme,
Ce qu'il y a dessous ?
J'entends, etc.

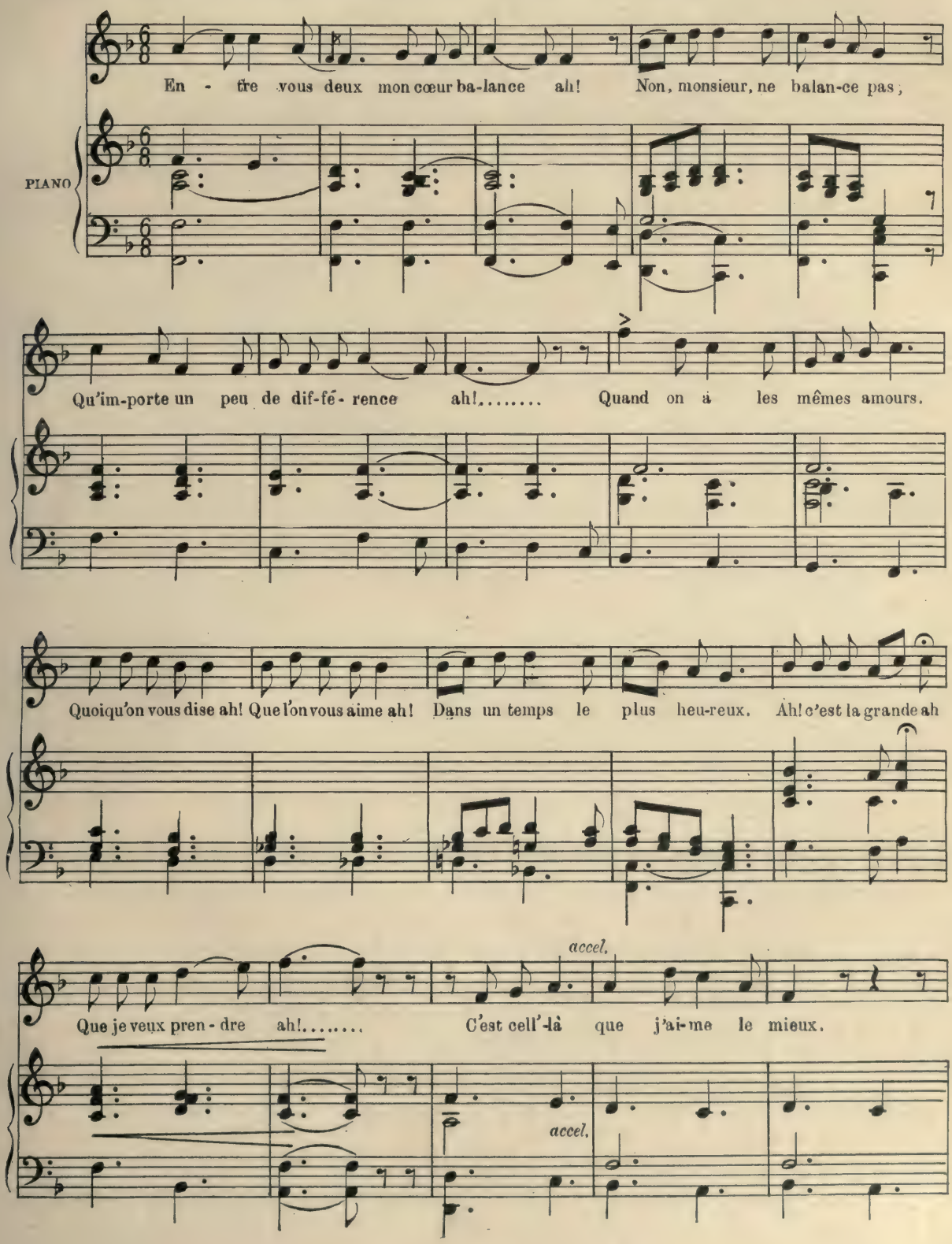
C'est une poul' qui couve
Depuis quinze jours—
Quand je saurais tout *parde*,
Y'faut que j'regarde dessous.
J'entends, etc.

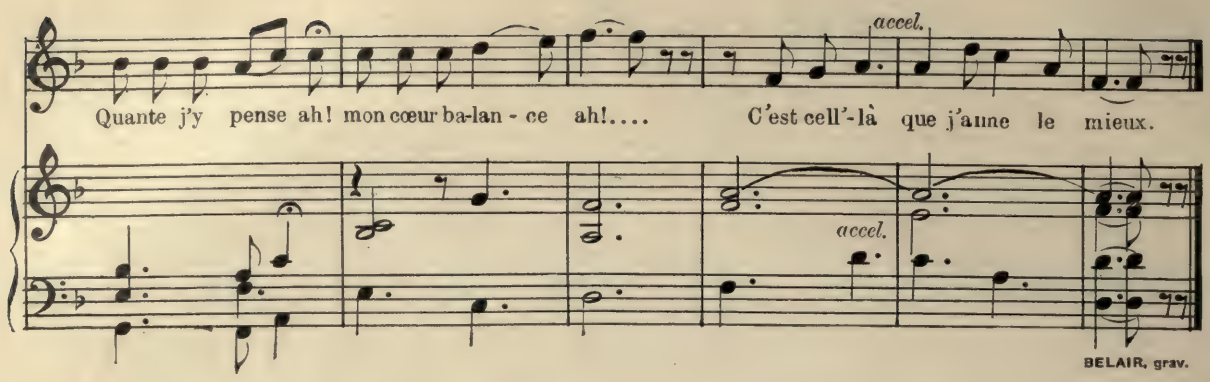
En levant la cuvette,
J'aperçois le matou ;
Ah ! bonjour, mon voisin,
Comment vous portez-vous ?
J'entends, etc.

Je m'y porte assez bien,
Je voudrais m'y voir chez nous ;
A pris le manche à balai,
Y'en a donné des coups.
J'entends, etc.

# Entre vous deux mon Cœur balance

Le paysan, avec sa voix traînante, agrémentée d'inflexions originales, donne à ses chants un caractère très difficile à saisir par les personnes qui ne vivent pas à son contact.




accel.
Quante j'y pense ah! mon cœur ba-lan - ce ah!.... C'est cell'-là que j'aime le mieux.
accel.
BELAIR, grav.

# CHEZ LEPAILLEUR

L'allégorie se rapporte à l'époque de la rebellion de '37, pendant laquelle, sans doute, un brave baron n'a pas été sans peur et sans reproche.

Chez Le-pail - leur, le ba-ron fît dans ses cu-
Du haut en bas, on lui sa-von-na sa per-
Quelle in - fec - tion se ré-pan-dit à la

PIANO

lot - tes, Chez Le-pail - leur on eut be-soin d'un doc-teur; Ce ne fut
son - ne, Du haut en bas on l'é-ten-dit dans les draps; Ce fut ma-
ron - de, Quelle in-fec - tion s'é-ten-dit dans la mai - son; Va - ren - nes!

pas que ses cu - lott's, Tout s'en r'sen - tit jus-qu'à ses bott's, chez Le-pail-leur.
da - me la ba - ronn' Qui fut char-gé' de cette œu-vre bonn' du haut en bas.
cet hom - me du mond' Fut o - bli - gé de quit-ter sa blond', quelle in - fec - tion.

BELAIR, gr.

# J'attends que Dewet soit Prisonnier

Par J. J. G.

Dewet fut un des généraux de l'armée des Boers.

Chamberlain dit au vieux Bob: Veux-tu bien fi-nir la guerr'? It is a hell of a

PIANO

job! C'est l'temps d'mettr' De-wet en terr'. Qu'attends-tu pour le cer-ner? J'attends

*pp* TRIO.

qu'il soit pri-son-nier, J'at-tends qu'il, j'at-tends qu'il, j'at-tends qu'il soit pri-son-

*pp*

CHOEUR.

*ff*

nier, J'at-tends qu'il j'at-tends qu'il j'at-tends qu'il soit pri-son-nier.

*ff*

BELAIR, gray.

Chamberlain dit au vieux Bob;
Veux-tu bien finir la guerre ?
*It is a hell of a Job*
C'est l'temps d'mett' Dewet en terre
Qu'attends-tu pour le cerner ?
J'attends qu'il soit prisonnier,
J'attends qu'il (bis)
J'attends qu'il soit prisonnier (bis)
(*Trio puis chœur.*)

Messieurs les Européens
Présent'nt la not' collective
Le douairièr' se tord les mains
Ils lui dis'nt en d'finitive
Qu'attendez-vous pour signer
Li Dewet li prisonnier
Li Dewet (bis) etc.

Au Canada la grande question,
C'est la question des écoles,
Les partis la trait'nt au long
Et chacun donn' sa parole
Qu'il attend pour la régler,
Que Dewet soit prisonnier.
Que Dewet (bis) etc.

La mode a bientôt passé
D'attendre la même chose.
Hier, un vieux créancier,
Me dit : viens donc ci, qu'on cause,
Qu'attends-tu pour me payer ?
Que Dewet soit prisonnier.
Que Dewet (bis) etc.

C'est François le beau galant,
Qui reçut plusieurs à-compte,
Il se défend maintenant,
Mais sa fiancée lui d'mand' compte:
Qu'attends-tu pour me marier ?
Que Dewet soit prisonnier.
Que Dewet (bis) etc.

Un' bell'mère tombe à l'eau
Sous les yeux même de son gendre.
Lui rest' droit comme un poteau,
Ell' criait, c'était à fendre :
Qu'attends-tu pour me sauver ?
Que Dewet soit prisonnier.
Que Dewet (bis) etc.

# LE DIMANCHE J'VAS LA VOIR

Le dimanch' je vas la voir, le lun-di j'yen fait la deman-da, Le mardi, sans re-tar-

PIANO

FIN. Commencement du 2me couplet et des couplets suivants. D. C.

der, Je voulais m'y ma-ri-er. Son pair'q'est aux é-tou-ta, Il en-tend dir' ce-la

FIN. D. C.

BELAIR, grav.

Le Dimanch' je vas la voir
Le lundi j'yen fait la demande,
Le mardi sans retarder
Je voulais m'y marier.

Son *pair'* qu'est aux *écouta*
Il entend dir' cela ;

Non, tu n'auras pas ma fill'
Par apport tu n'es pas riche
Par apport tu n'as rien
Tu la prends c'est pour son bien.

Son *frair'* qu'est aux *étouta*
Il entend dire cela ;

*I'air'* ah ! cruel paire,
Apaisez votre colère,
Car c'est un garçon d'honneur,
Laissez-y avoir ma sœur.

Lisett' ah ! ma Lisetta
Prête moé ton *mouchois* ;

Pour essuyer mes larmes
Qui coula sur mon blanc visage
Qui coula de mes deux yeux
Ma Lisett' si tu veux ?

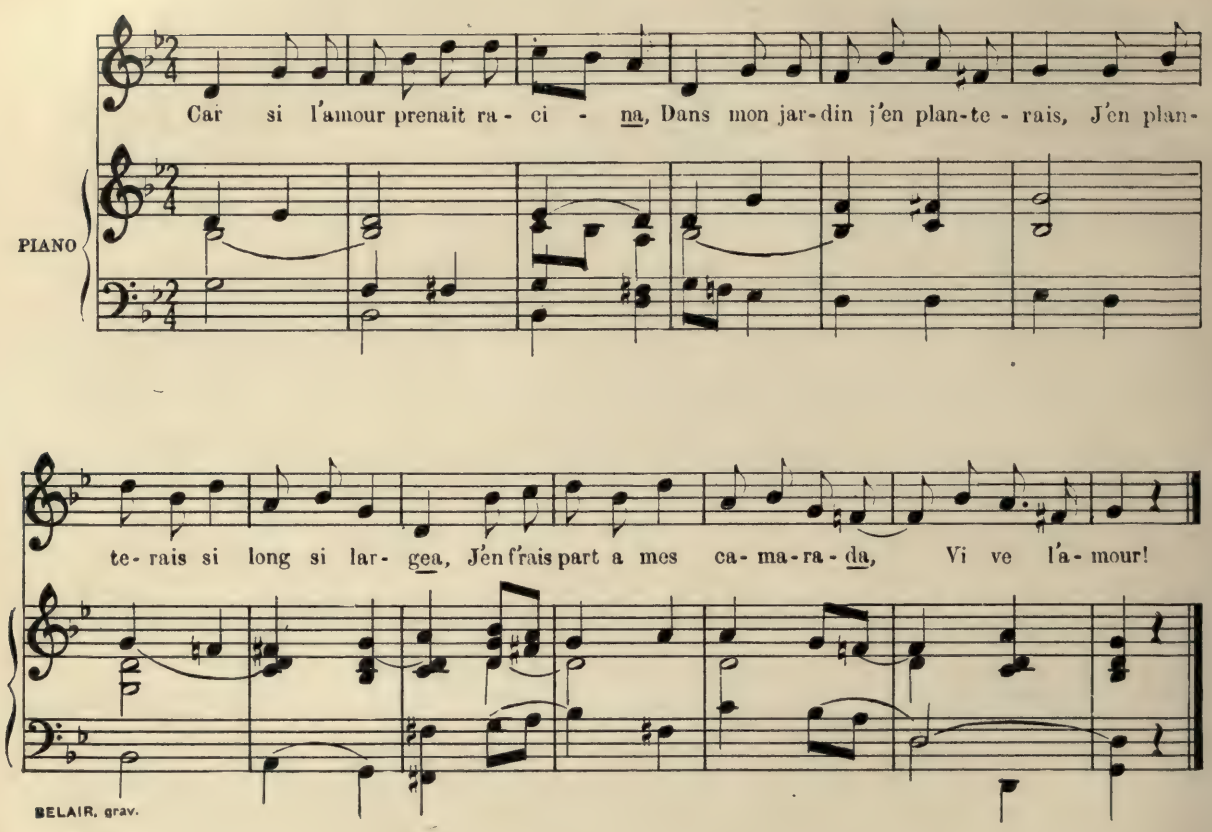
Pour un mouchoir de *pocha*
Non, j'en ai pas su'moé ;

Dedans ma chambre,
Dedans la plus haute des chambres,
Sur le chevet de mon lit
Ma Lisetta vas le *cri*.

Qu'a fait' la chansonnet*ta*,
C'est un p'tit cordonnier ;

Assis dessur sa chaise
En coignant dessur sa semelle
En chevillant ses talons
Qu'a composé la chanson !

# SI L'AMOUR PRENAIT RACINE




(a)
Car si l'amour prenait racina,
Dans mon jardin j'en planterais,
J'en planterais si long si largea,
J'en f'rais part à mes camarada,
Vive l'amour!

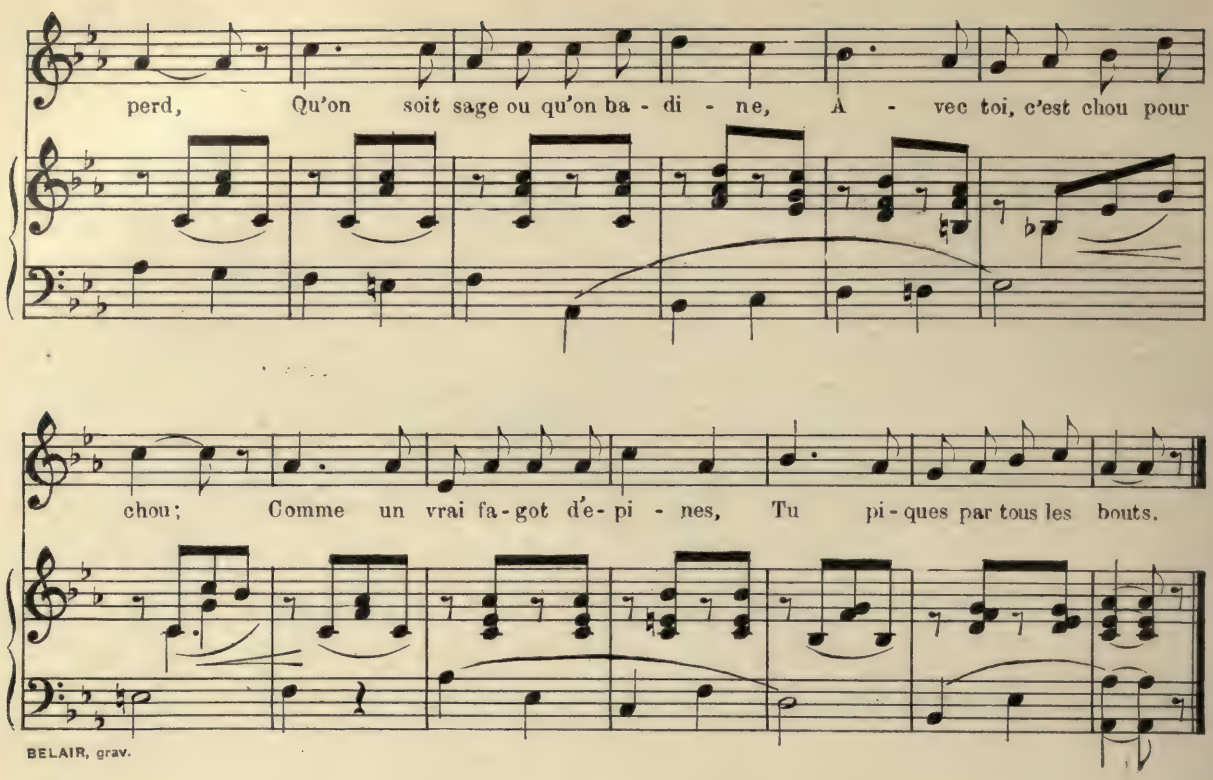
(*a*) Souvent la signification des mots importe peu à nos paysans, pourvu qu'il y ait *quelque chose* sous la note. — *Car* est employé ici pour ah ! Que Charles Fuster leur pardonne ce mauvais pillage.

# Ton humeur ma Catherine

Ton hu-meur, ma Ca-the-ri - ne Est plus aigr' qu'un ci-tron

PIANO

vert. On ne sait ce qui t'cha-gri - ne, Ni qui gagne ni qui y

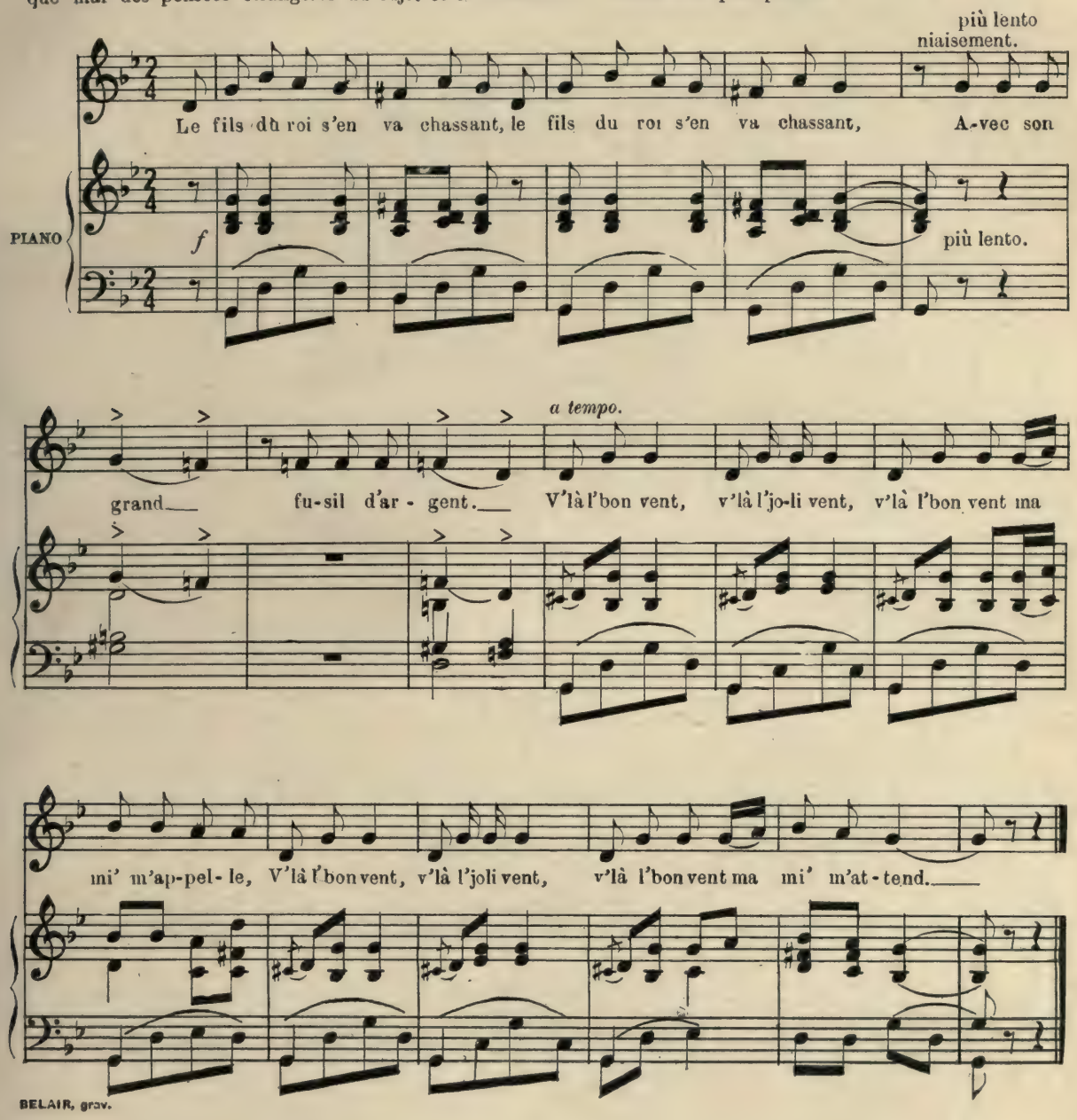



Ton humeur ma Catherine
Est plus aigr' qu'un citron vert
On ne sait ce qui t'chagrine
Ni qui gagn' ni qui y perd.
Qu'on soit sage ou qu'on badine,
Avec toi, c'est chou pour chou ;
Comme un vrai fagot d'épines,
Tu piques par tous les bouts.

L'autre jour d'un aír modeste
Quand j't'ai donné mon chapeau
Plus vite qu'une arbaletto
Tu le fis tomber dans l'eau.
Et par cette manigance
Sans dire ni pour ni quoi,
Tu me baîllais l'ordonnance
De m'éloigner plus de toi.

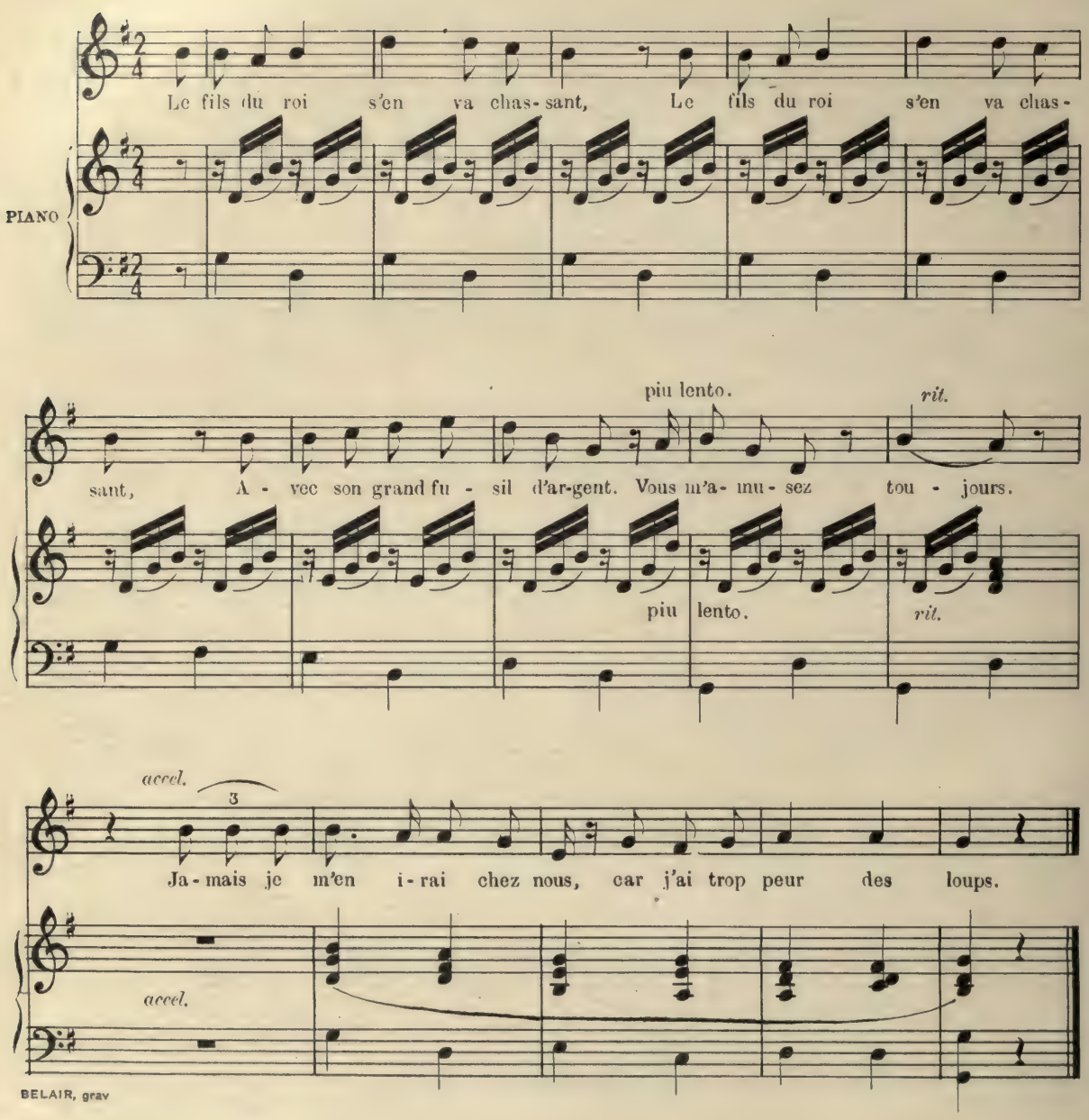
# Le Fils du Roi s'en va Chassant

Souvent nos paysans se servent de quelques mots d'une chanson d'origine française, y ajoutent tant bien que mal des pensées étrangères au sujet et se délectent à chanter des pots-pourris.




Le fils du roi s'en va chassant,
Le fils du roi s'en va chassant,
Avec son grand fusil d'argent.
V'la l'bon vent, v'la l'joli vent, v'la l'bon vent
Ma mi' m'appelle,
V'la l'bon vent, v'la l'joli vent, v'la l'bon vent
Ma mi' m'attend.

# Le Fils du Roi s'en va Chassant

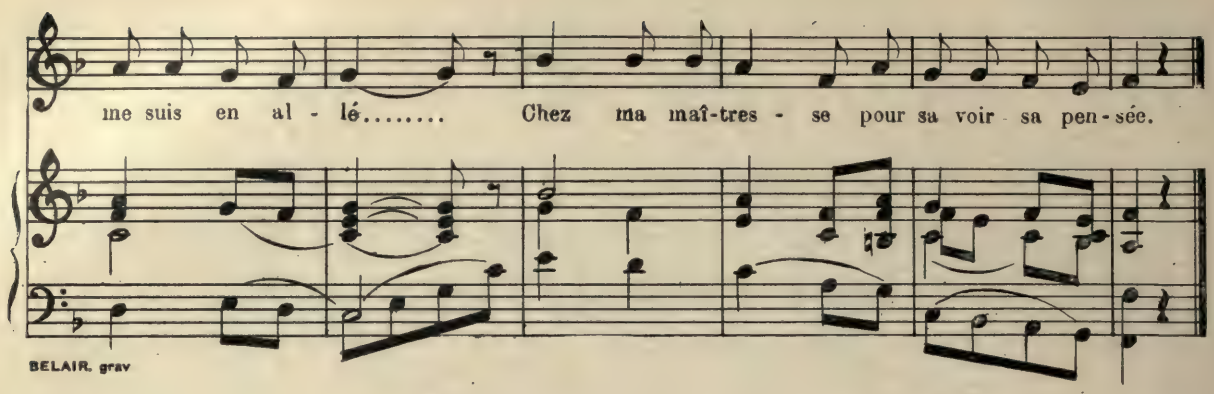



Le fils du roi s'en va chassant,
Le fils du roi s'en va chassant,
Avec son grand fusil d'argent.
Vous m'amusez toujours.
Jamais je m'en irai chez nous,
Car j'ai trop peur des loups.

Par un bon soir, sont ve-nus m'a-ver-tir..... Que ma maî-

PIANO

tres-se é-tait chan-gé d'i-dée..... D'un grand ma-tin,..... je




Par un bon soir, sont venus m'avertir
Que ma maîtresse était changé d'idée.
D'un grand matin, je me suis en allé
Chez ma maîtresse, pour savoir sa pensée.

Bonjour la belle, comment vous portez-vous ?
Je suis venu voir si j'étais de votre goût,
Je suis venu voir si j'aurais votre cœur,
Pour soulager mes peines et mes douleurs.

Comment veux-tu, galant, mon cœur l'auriez-
Il est engagé à un autre amant que vous [vous.]
Il est engagé à un jeune officier
Galant, retirez-vous, galant, tu perds ton temps.

La bell' si j'avais su, la bell' si j'avais cru
Que mes amours n'auraient point parvenu
J'aurais pas tant dépensé mon argent
Allé au cabaret avec tous vos parents.

Galant, si tu l'as bu, parceque tu l'as voulu,
Combien de fois que je te l'ai défendu,
Combien de fois je t'ai dit poliment :
Galant retire-toi, galant tu perds ton temps.

# Malbrough s'en va-t-en Guerre

Malbrough s'en va-t-en guerr' dans un' bou-teil - - le, Malbroughs'en va-t-en

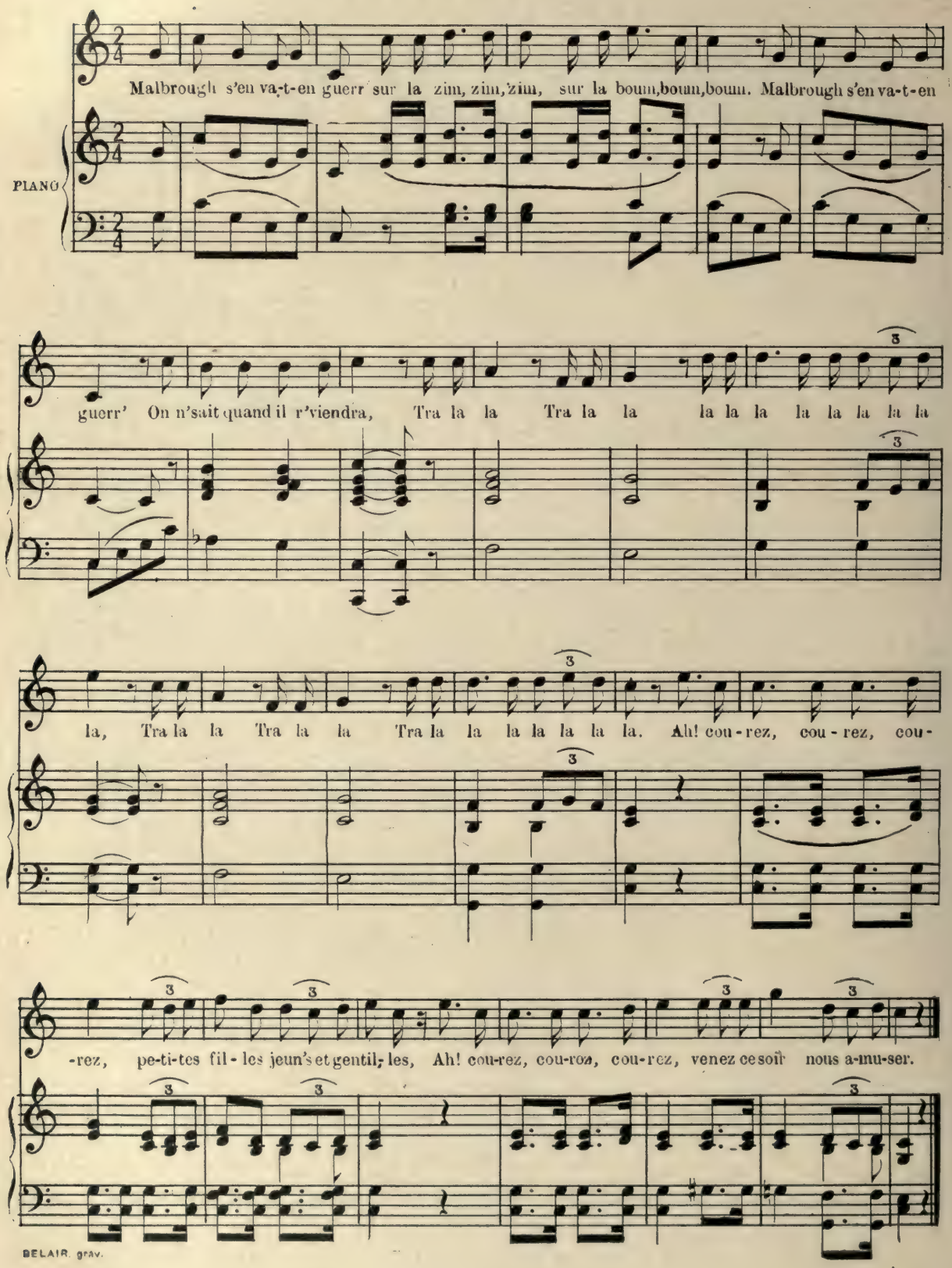
PIANO

guerr' dans un' bou-teil - le, On n'sait quand il r'viendra dans un pa-nier, dans un pa-

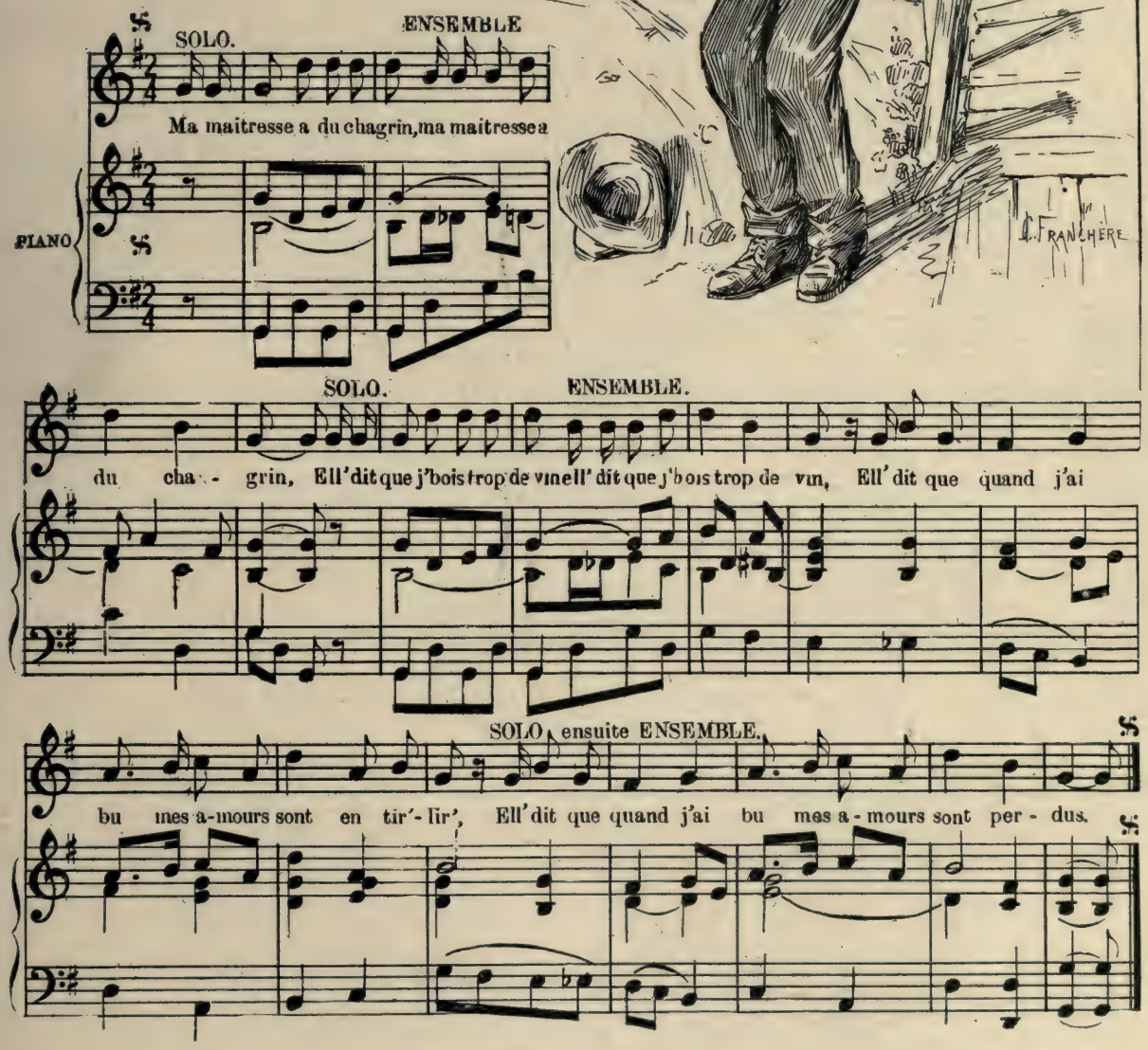
-nier On n'sait quand il r'vien-dra dans un pa-nier per-cé, dans un pa-nier per-cé.

BELAIR, grav

# Malbrough s'en va-t-en Guerre



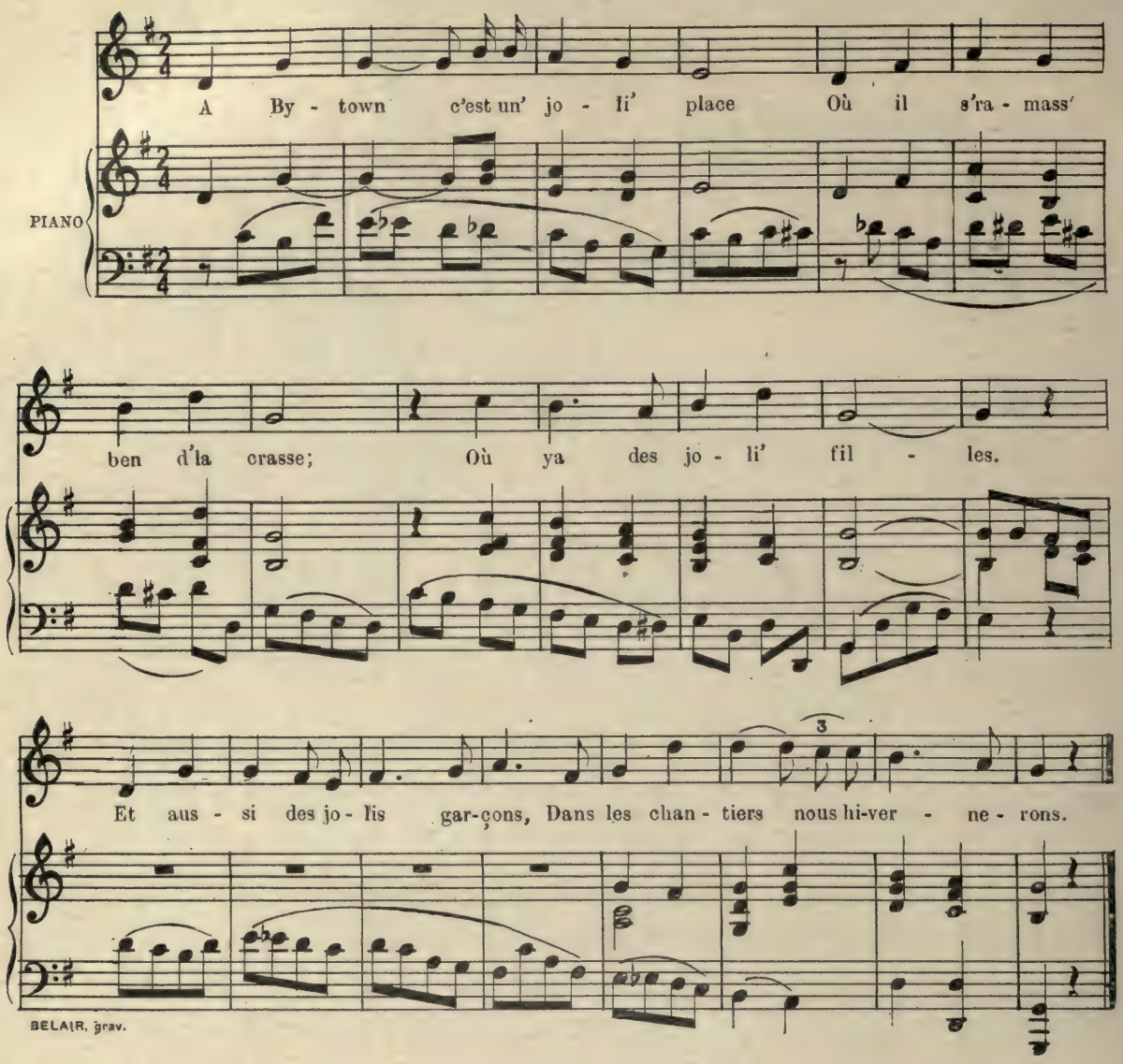
# MA MAITRESSE A DU CHAGRIN




Ma maîtresse a du chagrin (bis) *ensemble*
Ell' dit que j'bois trop de vin (bis) *ensemble*
Ell' dit que quand j'ai bu,
Mes amours sont en tir'lir'
Elle dit que quand j'ai bu } *à reprendre*
Mes amours sont perdus. } *ensemble.*

Pour apaiser son courroux (bis) *ensemble*
Il faut prendre un petit coup (bis) *ensemble*
Ell' dit que quand j'ai bu,
Mes amours sont en tir'lir'
Elle dit que quand j'ai bu } *à reprendre*
Mes amours sont perdus. } *ensemble.*

# A Bytown, c'est un' Joli' Place

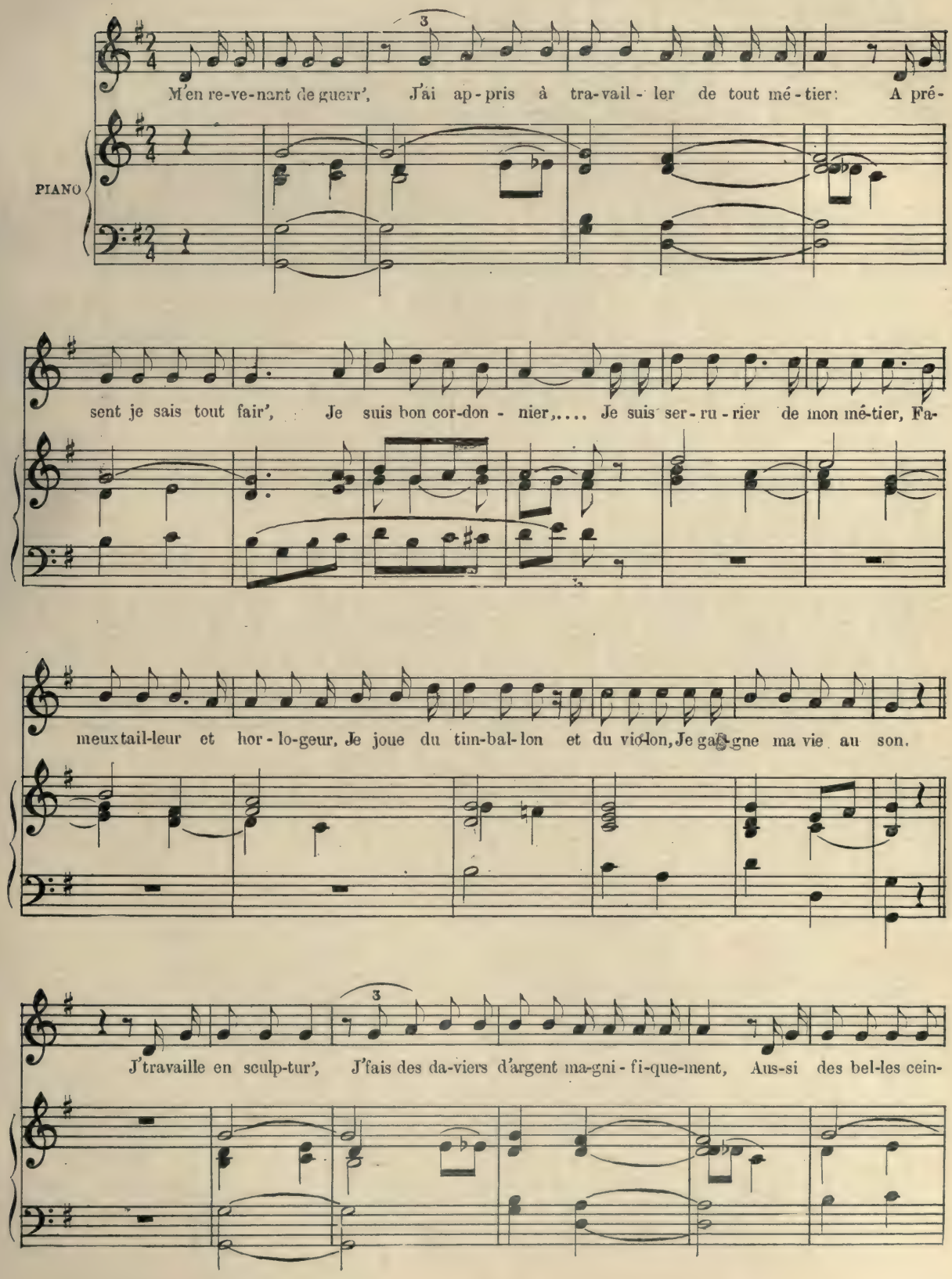



A Bytown c'est un' joli' place
Où il s'ramass' ben d'la crasse ;
Où ya des joli's filles
Et aussi de jolis garçons.
Dans les chantiers nous hivernerons !

Nous avons sauté le Long-Sault,
Nous l'avons sauté tout d'un morceau !
Ah ! que l'hiver est longue !
Dans les chantiers nous hivernerons !
Dans les chantiers nous hivernerons !

V'là l'automne qu'est arrivé.
Tous les voyageurs vont monter.
Nous n'irons plus voir nos blondes,
Dans les chantiers nous hivernerons !
Dans les chantiers nous hivernerons !

# M'en Revenant de Guerre



tur's et des dés en ar- gent..... Mais un mé-chant Bostonais m'a pris par le pied, et

moi or-gueilleux, je lui vir' le ta- lon, la mèche al - lu-mée, la poudre au vent, Ma- ri', Mar-go-ton,

guett' ma lu-rett', ma bou-teille et mon flacon, Je m'fous d'ça, pour-vu que j'dine, Met- tez la tabl' dans

la cui- sine, Vi- vons tous con tents,..... Vi-vons tous con - tents!

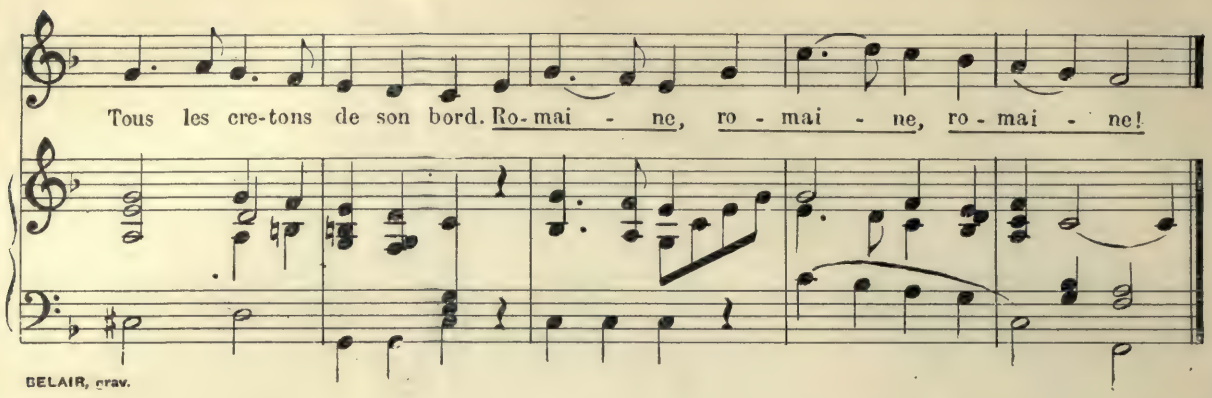
BELAIR, grav.

Un jour Jacquot s'empara d'une baleine. Après qu'il l'eut dépécée et qu'il en eut extrait l'huile et la graisse, ses voisins s'en vinrent chez lui pour se partager le résidu, les cretons, comme cela était d'usage ; mais voilà Jacquot qui ne veut pas donner, mais vendre ses cretons, et qui se met en frais de peser sa marchandise avec une romaine. C'en était assez pour se faire chanter, ce qui arriva, quand il fit des démarches pour se faire élire membre du parlement de Québec.

Dans l'com-té de Ri-mous-ki, à l'é-lec-tion nou-vel - le, Jac-quot Hugu's s'est

PIANO

pré-sen-té, Il sen-tait la ba-lei - ne! Il a-vait pour ré-con-fort




Dans l'comté de Rimouski,
A l'élection nouvelle,
Jacquot Hug's s'est présenté :
Il sentait la baleine !
Il avait pour réconfort
Tous les cretons de son bord.
*Romaine, romaine, romaine !.....*

Il ne se souvenait plus
De ses mitass' à franges ;
Il eut donné ses écus
Pour entrer dans la chambre.
C'est c'qu'on n'aurait jamais vu :
Un Sauvage d'être élu !
Peau noire, peau noire, peau noire !

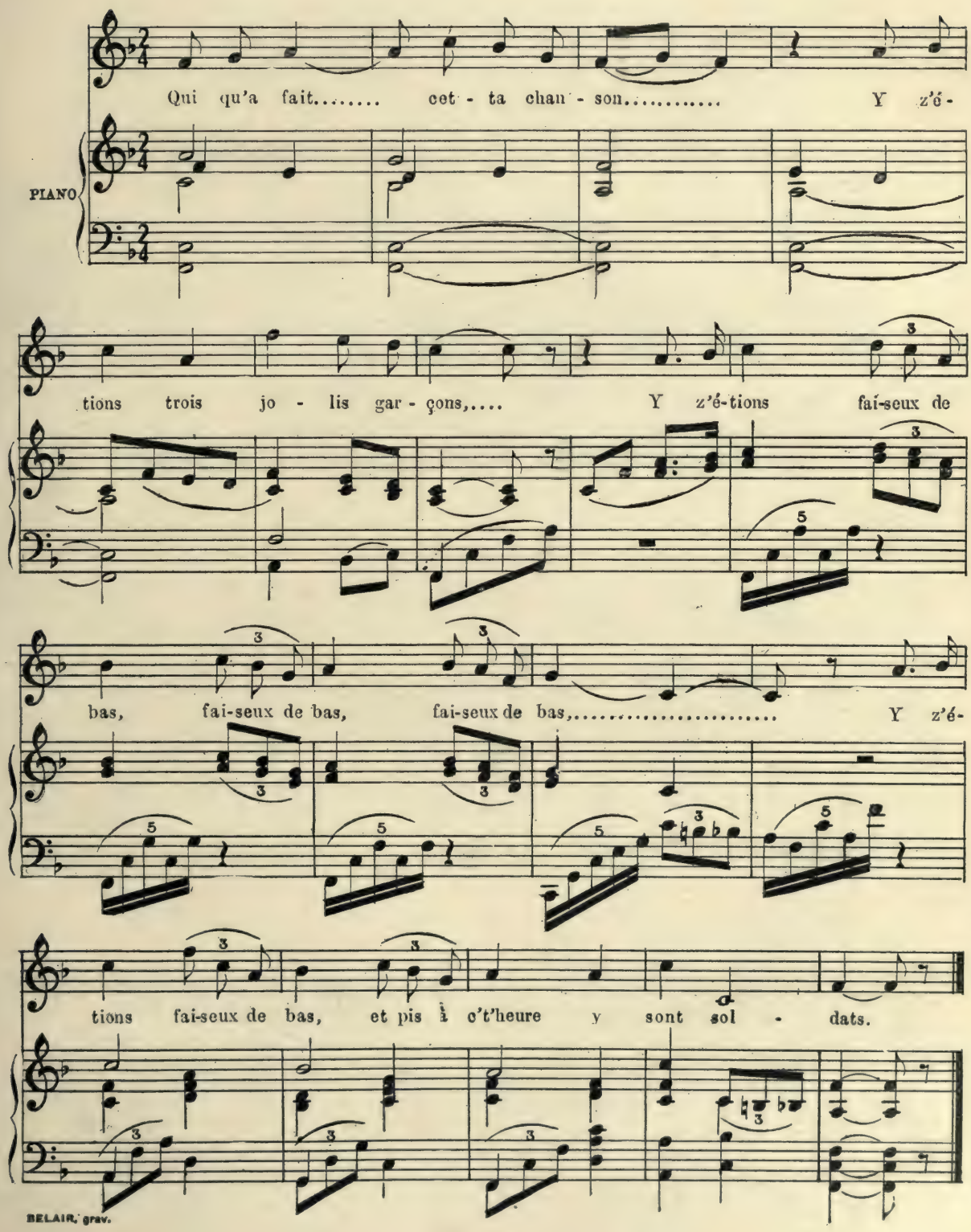
Quand il était cantinier,
Il vendait de l'eau forte ;
Il savait la baptiser
Sans demander main-forte :
C'est P'tit Paul qui charriait l'eau,
Madam' rinçait le tonneau.....
A force, à force, à force !

En s'en revenant chez lui,
Il faisait la grimace ;
Le mond' s'est bien aperçu
Qu'il avait le cœur flasque.
Il dit qu'il a vendu,
Mais à présent n'en vend plus.
Attrape, attrape, attrape !

Qu'en a composé la chanson,
C'est un garçon de gloire ;
Il ne vous dit pas son nom :
Ça vous reste à savoire.
Il espèr' que ses amis
Chanteront tous avec lui :
Romaine, sauvage, peau noire !

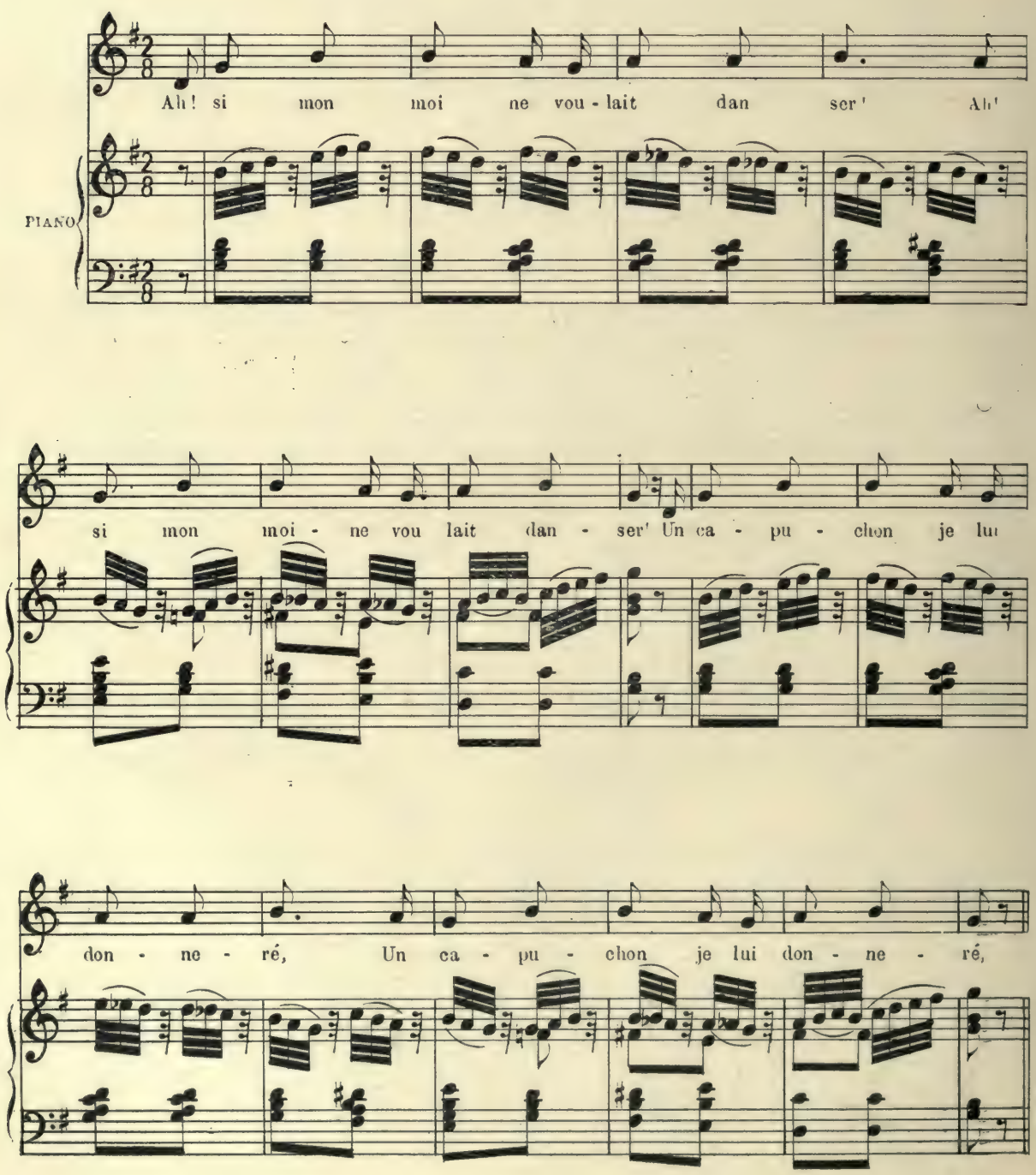
# Y z'étions trois Jolis Garçons

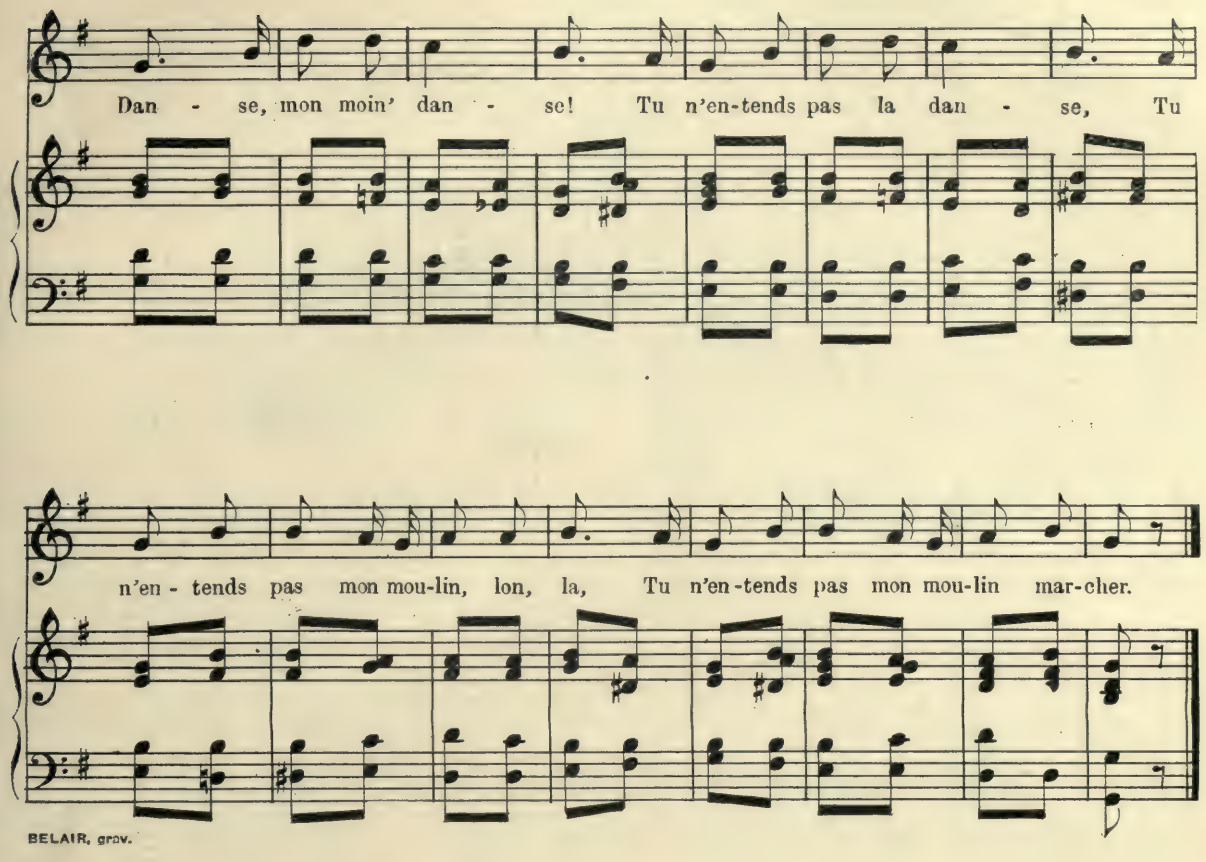
Nous n'avons recueilli qu'un seul coûplet de ce chant original.



# Ah ! si mon Moine voulait Danser !

« Moine » n'est pas français dans le sens employé ici, ce que nous appelons « moine » au Canada est la toupie allemande.






Ah ! si mon moine voulait danser ! (*bis*)
Un capuchon je lui donn ré (rais) (*bis*)
Danse, mon moin', danse !
Tu n'entends pas la danse,
Tu n'entends pas mon moulin, lon, la,
Tu n'entends pas mon moulin marcher.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (*bis*)
Un ceinturon je lui donnerais ! (*bis*)
Danse, etc.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (*bis*)
Un chapelet je lui donnerais. (*bis*)
Danse, etc.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (*bis*)
Un froc de bur' je lui donnerais. (*bis*)
Danse, etc.

Ah ! si mon moine voulait danser ! (*bis*)
Un beau psautier je lui donnerais. (*bis*)
Danse, etc.

S'il n'avait fait vœu de pauvreté ! (*bis*)
Bien d'autres chos' je lui donnerais. (*bis*)
Danse, mon moin', danse !
Tu n'entends pas la danse,
Tu n'entends pas mon moulin, lon, la,
Tu n'entends pas mon moulin marcher.

# DANS LES CHANTIERS NOUS HIVERNERONS

Voi - ci l'hi - ver ar - ri - vé, Les ri - viè - res sont ge - lées.

PIANO.

C'est le temps d'al - ler aux bois, Man - ger du lard et des pois! Dans

les chan-tiers nous hi-ver - ne - rons, Dans les chan-tiers nous hi - ver - ne - rons.

BÉLAIR, grav.

Voici l'hiver arrivé,
Les rivières sont gelées ;
C'est le temps d'aller au bois
Manger du lard et des pois.
Dans les chantiers nous hivernerons !
Dans les chantiers nous hivernerons !

Pauv' voyageur que t'as d'la misère !
Souvent tu couches par terre ;
A la pluie, au mauvais temps,
A la rigueur de tous les temps !
Dans les chantiers, etc.

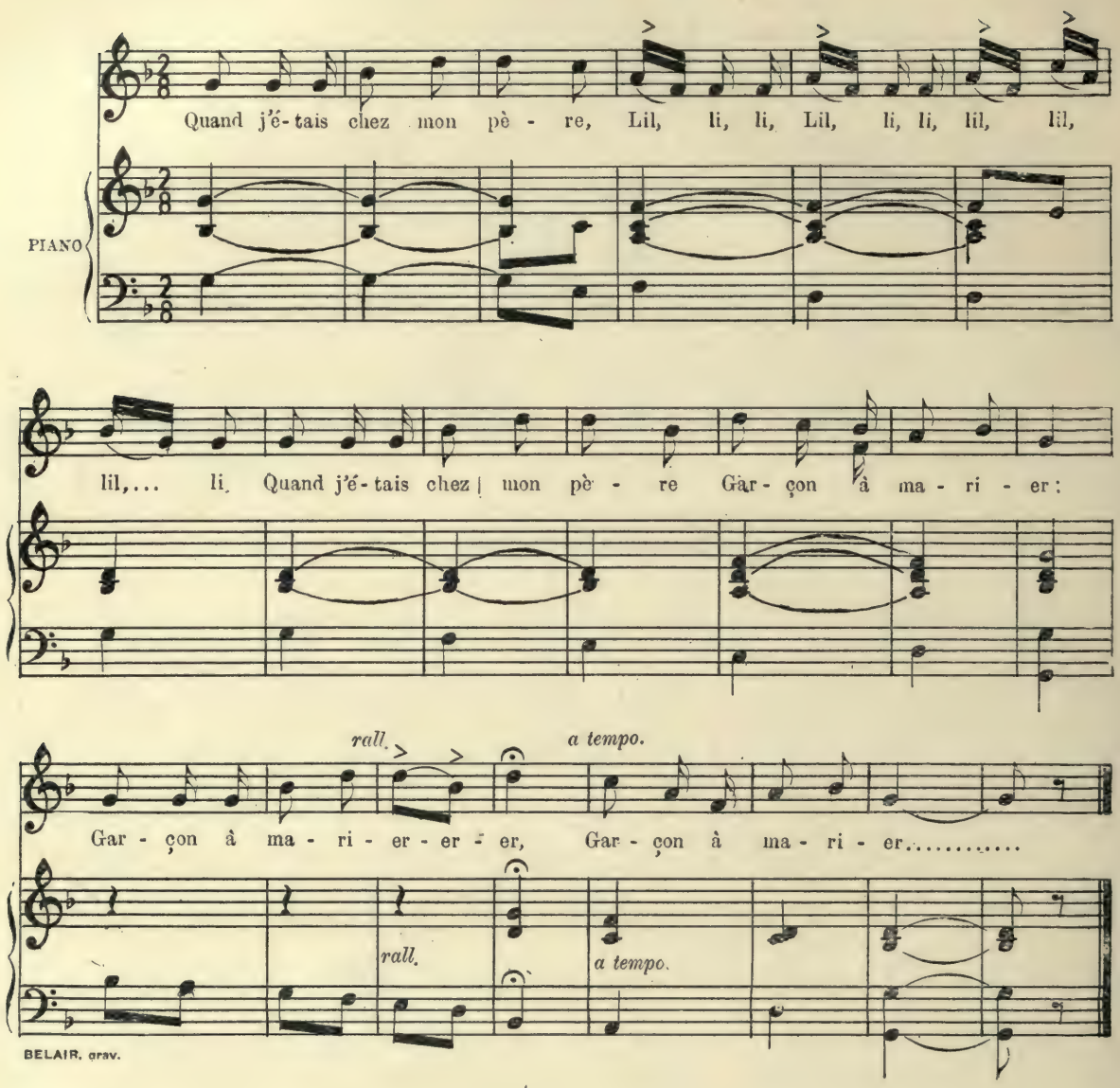
Quand tu arriv' à Québec,
Souvent tu fais un gros bec.
Tu vas trouver ton bourgeois
Qu'est là assis à son comptoi'.
Dans les chantiers, etc.

Je voudrais être payé
Pour le temps qne j'ai donné.
Quand l'bourgeois est en banqu'route,
Il te renvoi' manger des croûtes.
Dans les chantiers, etc.

Quand tu retourn' chez ton père,
Aussi pour revoir ta mère ;
Le bonhomme est à la porte,
La bonn'femme fait la gargotte.
Dans les chantiers, etc.

Quand ça vient sur le printemps,
Chacun craint le mauvais temps ;
On est fatigué du pain,
Pour du lard on n'en a point.
Dans les chantiers, ah ! n'hivernerons plus !
Dans les chantiers, ah ! n'hivernerons plus !

# PETIT JEAN




Quand j'étais chez mon père,
Lil, li li lil, li li lil, lil, lil, li
Quand j'étais chez mon père,
Garçon à marier ;
Garçon à marier-er-er,
Garçon à marier .....

Je n'avais rien à faire,
Lil, li li, etc.
Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher. (*ter*)

A présent j'en ai-t-une,
Lil, li li, etc.
A présent j'en ai-t-une
Qui me fait enrager. (*ter*)

Ell' m'envoi'-t-à l'ouvrage,
Lil, li li, etc.
Ell' m'envoi'-t-à l'ouvrage
Sans boir'ni sans manger. (*ter*)

Quand je reviens d'l'ouvrage,
Lil, li li, etc.
Quand je reviens d'l'ouvrage
Tout mouillé, tout glacé. (*ter*)

Je m'asseois sur la porte,
Lil, li li, etc.
Je m'asseois sur la porte
Comme un pauvre étranger. (*ter*)

—Rentre, petit Jean, rentre,
Lil, li li, etc.
Rentre, petit Jean, rentre,
Rentre te réchauffer ! (*ter*)

Soupe, petit Jean, soupe,
Lil, li li, etc.
Soupe, petit Jean, soupe !
Pour moi j'ai bien soupé. (*ter*)

J'ai mangé deux oies grasses,
Lil, li li, etc.
J'ai mangé deux oies grasses
Et trois pigeons lardés. (*ter*)

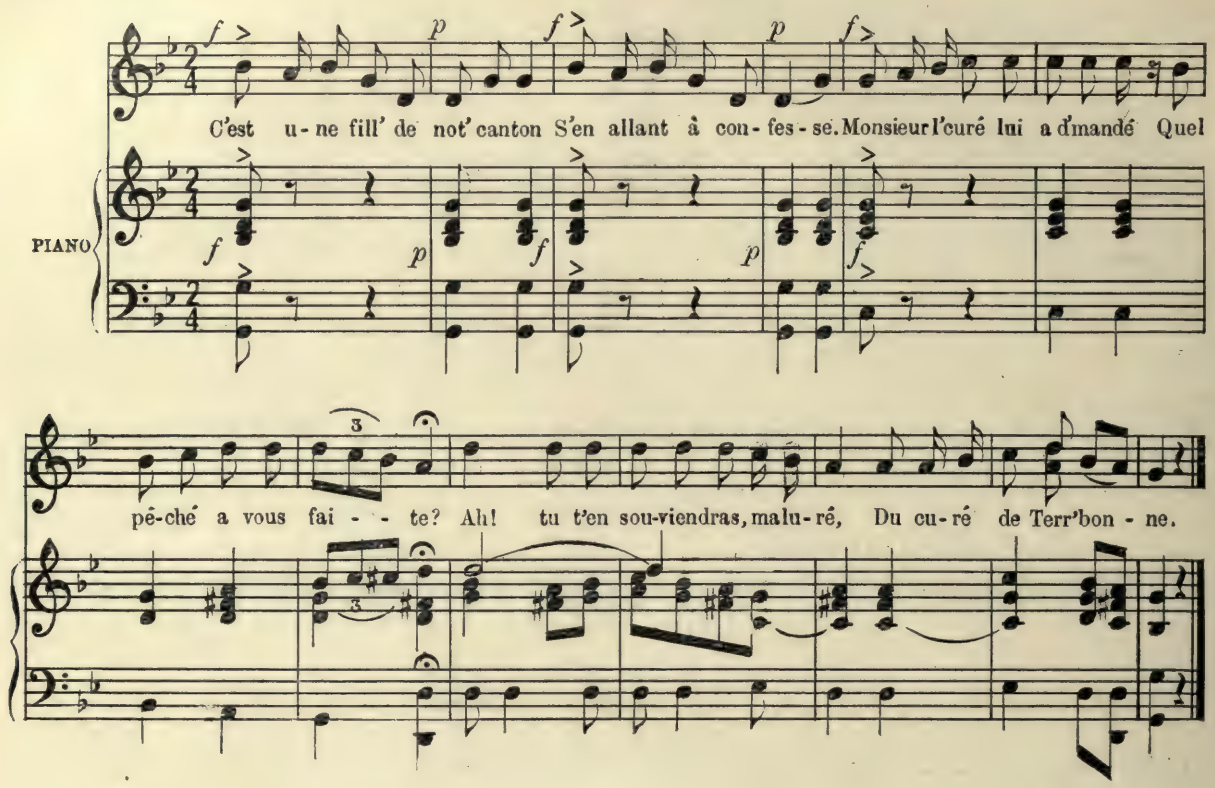
Les os sont sous la table,
Lil, li li, etc.
Les os sont sous la table,
Si tu veux les ronger. (*ter*)

P'tit Jean baisse la tête,
Lil, li li, etc.
P'tit Jean baisse la tête
Et se met à brailler. (*ter*)

—Braille, petit Jean, braille !
Lil, li li lil, li li lil, lil, lil, li,
Braille, petit Jean, braille,
Et moi je vais chanter !
Et moi je vais chanter-er-er,
Et moi je vais chanter !

# Ah ! tu t'en Souviendras !

Cette chanson est d'origine francaise, mais nos Canadiens en ont changé bien des mots et la chantent à leur façon.



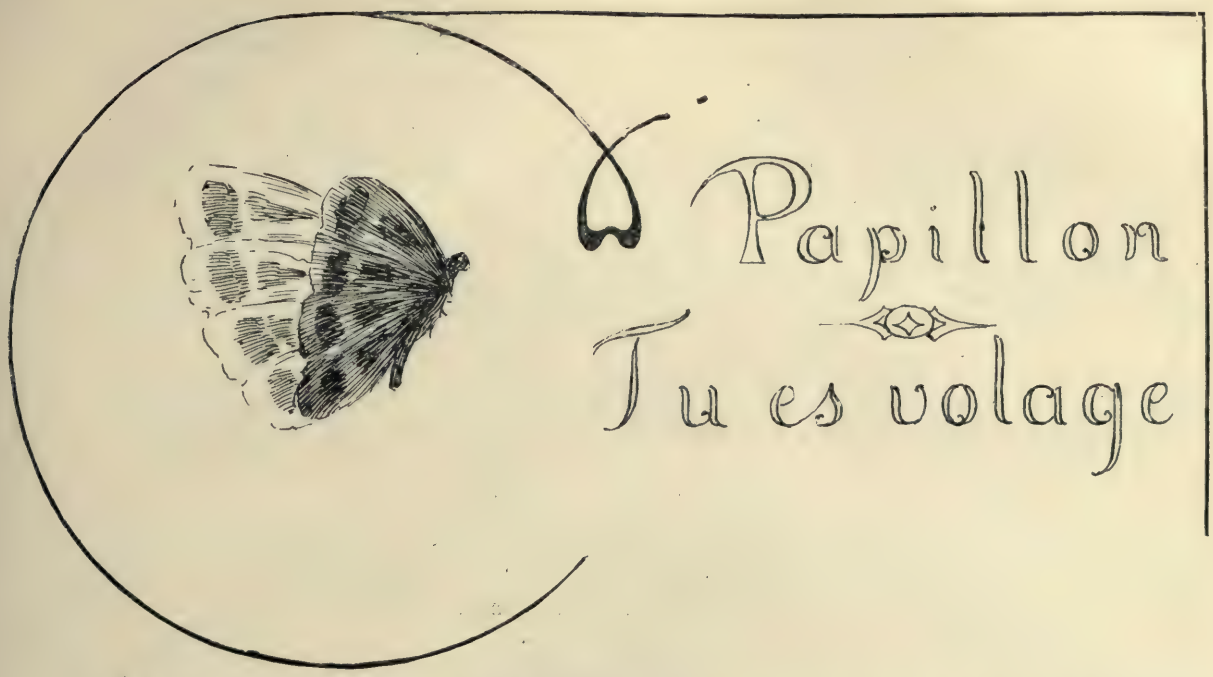

C'est une fill' de not' canton
S'en allant à confesse,
Monsieur l'curé lui a demandé :
Quel péché a-vous faite ?
Ah ! tu t'en souviendras, maluré,
Du curé de Terrebonne.

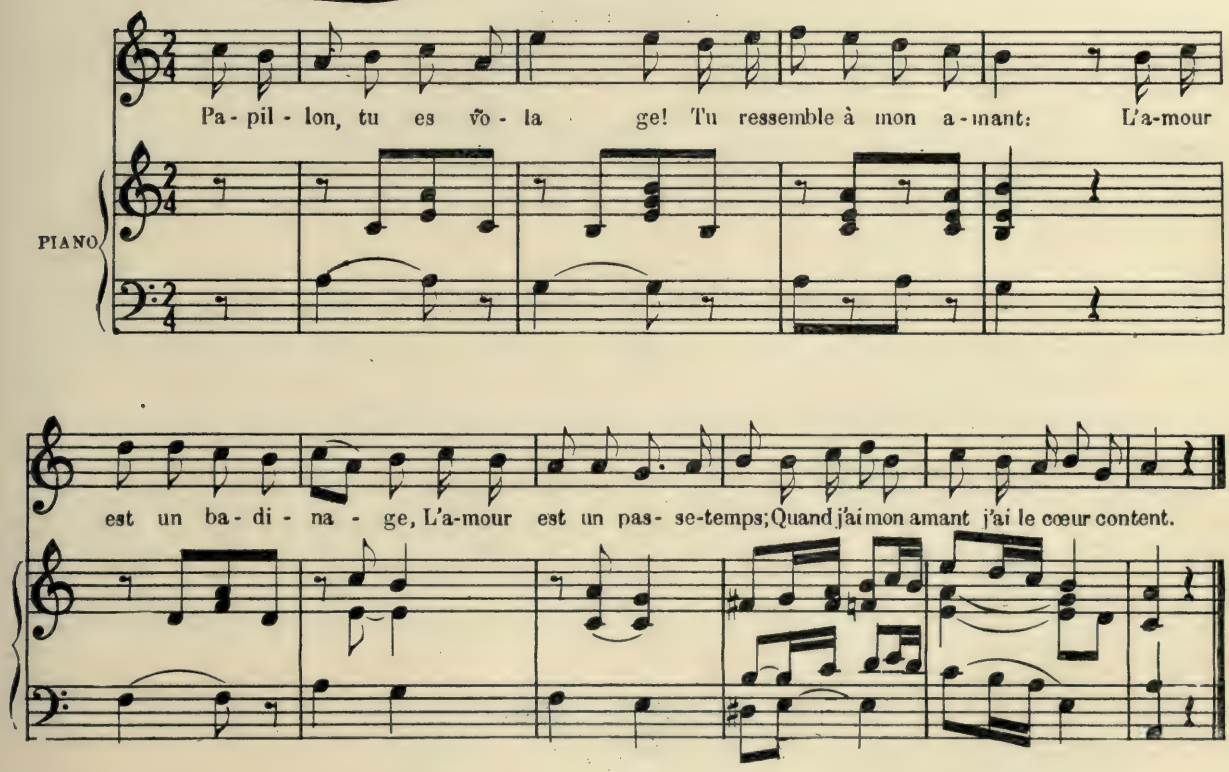
Le plus grand péché que j'ai faite,
C'est d'avoir aimé l'homme ;
Ma fille, pour ce péché-là,
Il faut aller à Rome.
Ah ! tu t'en souviendras, etc.

Ma fille, pour ce péché-là,
Il faut aller à Rome.
Mon père, pour aller par là,
Il me faudrait un homme.
Ah ! tu t'en souviendras, etc.

Mon père, pour aller par là,
Il me faudrait un homme.
Ma fille, pour aller par là,
Vous n'aurez point personne.
Ah ! tu t'en souviendras, etc.

Ma fille, pour aller par là,
Vous n'aurez point personne ;
Embrassez-moi cinq ou six fois,
Le péché j'vous l'pardonne.
Ah ! tu t'en souviendras, maluré,
Du curé de Terrebonne.




Papillon, tu es volage !
Tu ressemble' à mon amant.
L'amour est un badinage,
L'amour est un passe-temps.
Quand j'ai mon amant,
J'ai le cœur content.

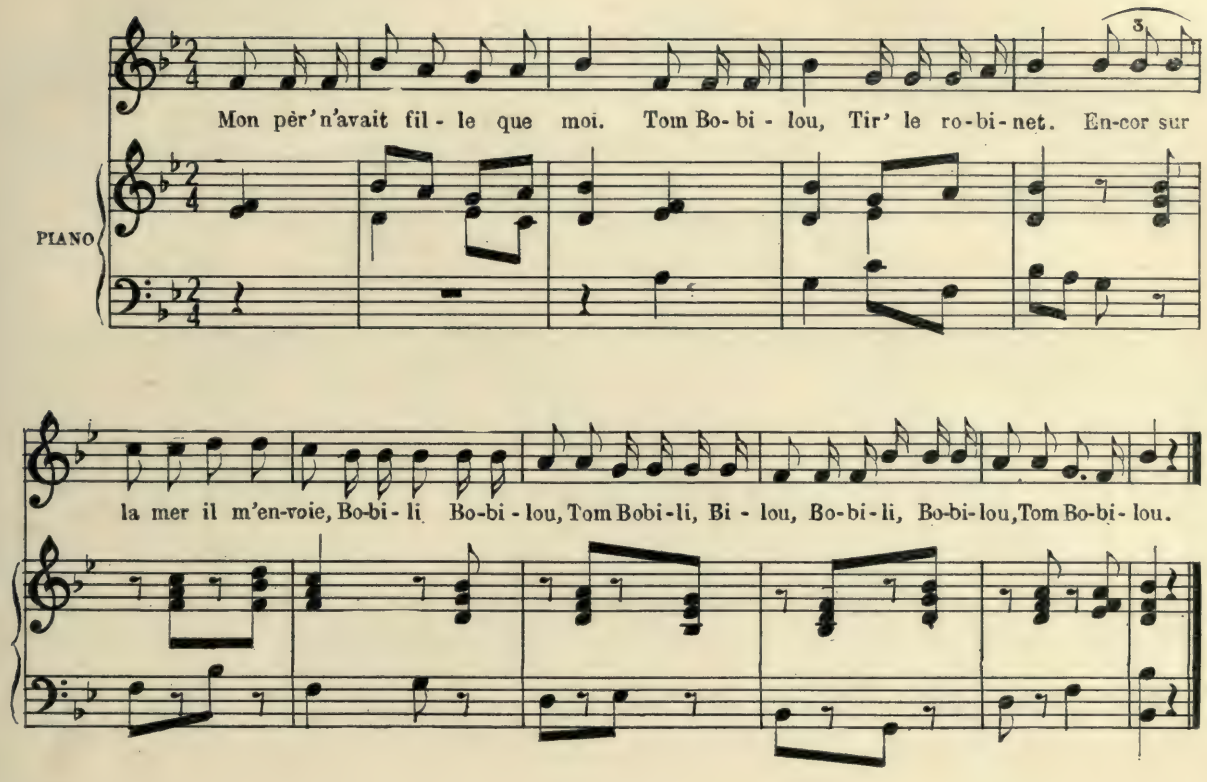
—Croyez-vous, mademoiselle,
Que je viens ici pour vous?
J'en ai d'autre', à ma demande,
Qui sont plus belles que vous.
Croyez-moi, mam'zelle,
Je me ris de vous.

—Monsieur, pour d'l'ingratitude,
Votre cœur n'en manque pas ;
Vous avez souvent l'habitude,
Bien souvent changer d'appas.
Croyez-moi, monsieur,
N'y revenez pas.

—Croyez-vous, mademoiselle,
Que je pens' de revenir ?
J'estim' mieux vider bouteille
Avec un de mes amis.
Adieu mes amours !
Adieu mes plaisirs !

Si l'amour avait des ailes
Comme toi, beau papillon,
Il irait de ville en ville
Pour rejoindre mon amant,
Lui faire assavoir
De mes compliments.

# Tom Bobili Bilou




Mon pèr' n'avait fille que moi,
Tom Bobilou, Tir' le robinet.
Encor sur la mer il m'envoie,
Bobili, Bobilou, Tom Bobili, Bilou,
Bobili, Bobilou, Tom Bobilou.

Car si mon papa le savait
Tom bobilou, tir' le robinet.
Fille battu' ce serait moi.
Bobili, Bobilou, etc.

Le marinier qui m'y menait,
Tom Bobilou, tir' le robinet,
Devint amoureux de moi.
Bobili, Bobilou, etc.

Ah! dites-moi qui lui dirait,
Tom Bobilou, tir' le robinet,
Ce seraient les oiseaux des bois.
Bobili, Bobilou, etc.

Ma mignonnette embrassez-moi,
Tom Bobilou, tir' le robinet,
Nanni monsieur, je n'oserais.
Bobili, Bobilou, etc.

Les oiseaux des bois parlent-ils?
Tom Bobilou, tir' le robinet,
Ils parlent français, latin aussi.
Bobili, Bobilou, etc.

# MOUMAN J'VOUDRAIS M'MARIER

Ah! mouman, j'voudrais m'marier, Non, ma fill', t'as pas d'ca-va - lier, Y yen

PIANO

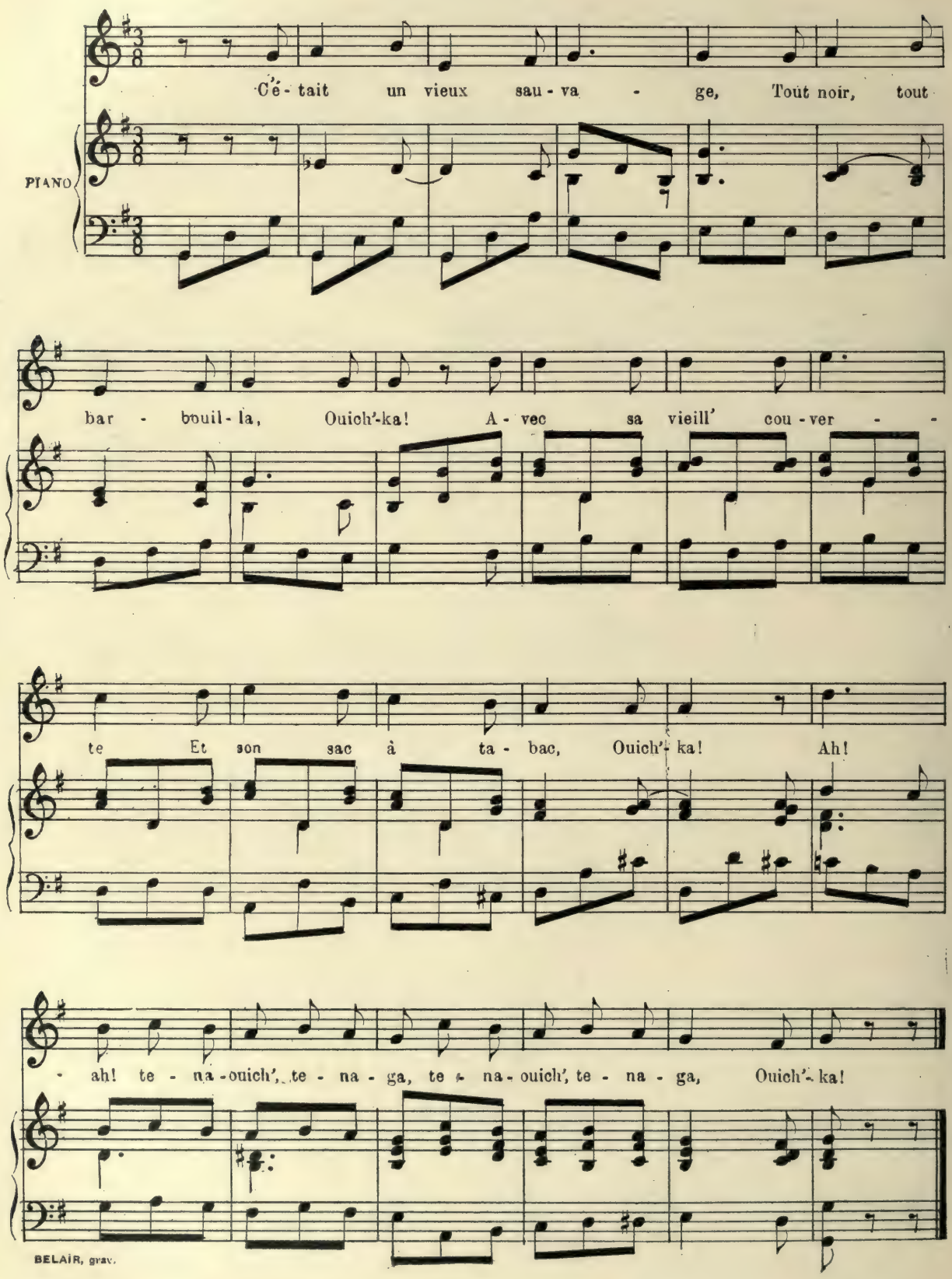
a dans les conces-sions, Des vieux gar- çons, tout poil-lus, tout bos - sus, tout boi - teux. M'man, mariez-moi

don'! (Parlé.) Mariez-moi don', mouman! Ah! mouman, j'voudrais m'marier, Non, ma fill', t'as pas d'tabli-er. Oui, sa

mè - re, j'en ai t'un tout dé - chi - ré, tout rac'-mo - dé, Ah!!.... j'voudrais m'marier.

BELAIR grav.

# Tenaouiche, Tenaga, Ouich'ka !



C'était un vieux sauvage
Tout noir, tout barbouilla,
Ouich'ka !
Avec sa vieill' couverte
Et son sac à tabac.
Ouich'ka !
Ah ! ah ! tenaouich' tenaga,
Tenaouich' tenaga, ouich'ka !

Avec sa vieill' couverte
Et son sac à tabac.
Ouich'ka !
—Ton camarade est mort,
Est mort et enterra.
Ouich'ka !
Ah ! ah ! tenaouich' tenaga,
Tenaouich' tenaga, ouich'ka !

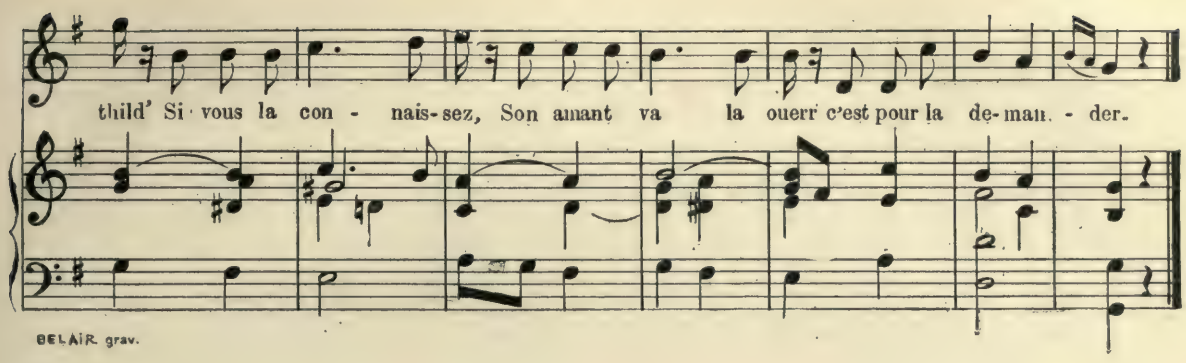
Ton camarade est mort,
Est mort et enterra.
Ouich'ka !
C'est quatre vieux sauvages
Qui port'nt les coins du drap.
Ouich'ka !
Ah ! ah ! tenaouich' tenaga,
Tenaouich' tenaga, ouich'ka !

C'est quatre vieux sauvages
Qui port'nt les coins du drap,
Ouich'ka !
Et deux vieill's sauvagesses
Qui chant'nt le *libera*.
Ouich'ka !
Ah ! ah ! tenoouich' tenaga,
Tenaouich' tenaga, ouich'ka !

Ah! c'est dans Saint Pas chal, Dans un nou-veau quar tier, Ya une

PIANO

jo - li' fill', A - ne fille à ma - rier, C'est Mamzel le Do - mi -



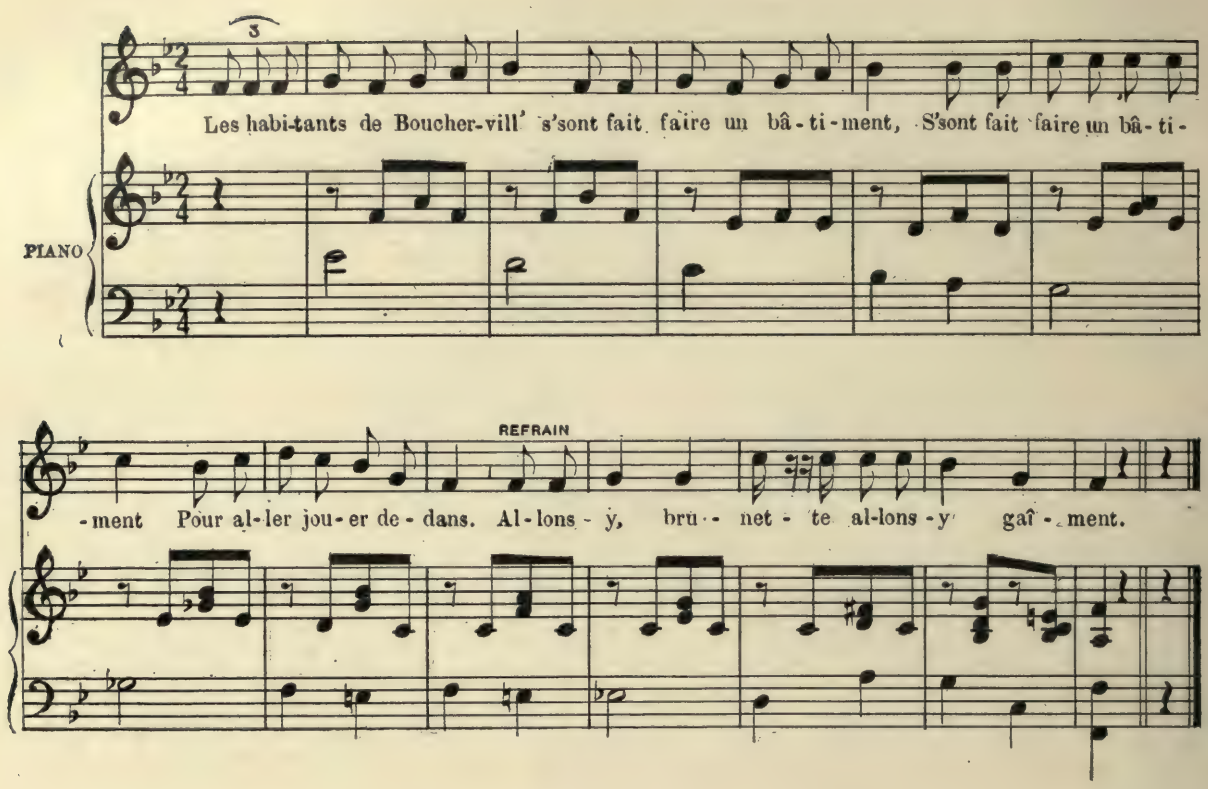

Ah ! c'est dans Saint Paschal,
Dans un nouveau quartier,
Ya t'ane joli' fill',
Ane fille à marier.
C'est Mamzelle Domithild'
Si vous la connaissez,
Son amant va la ouerr'
C'est pour la demander.

En entendant ces mots,
Le beau gallant z'entra,
Il ôta son chapeau
Et puis, la salua
En z'y disant la belle
Ne te souviens-tu pas,
Des promesses tu m'a faites,
Ah ! oui, t'es sousquindra.

Tout doux mon imprudent,
Tu n'l'auras pas comm' ça,
Domitille la brunette,
Non, non tu n'l'auras pas.
Y en a un autre qui l'aim'
Qu'est dans ses amiquées,
Et qui te coupe l'arbe,
L'arbe dessous le pied.

Si j't'ai fait des promesses,
Ah ! oui, j'les sousquendrai,
Au péril de ma vie,
Ah ! oui j't'épouserai.
Quand à ma bonne mère,
Je ne m'en soucis guère,
Quand à mon bon poupa,
On arrang'ra ben ça.

# Les Habitants de Boucherville



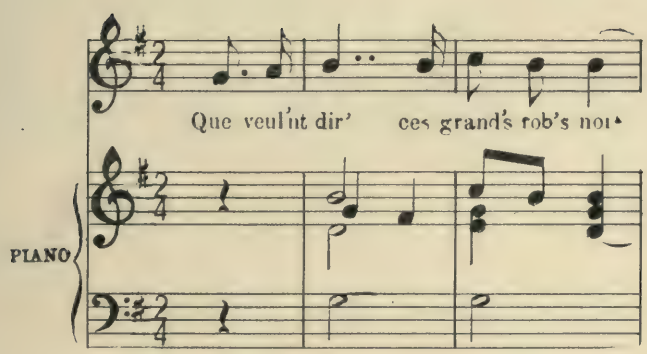

Les habitants de Bouchervill'
S'sont fait faire un bâtiment,
S'sont fait faire un bâtiment,
Pour aller jouer dedans.
Allons-y brunette, allons-y gaîment.

Tous les mâts du bâtiment,
Sont des cotons d'herb' St-Jean ;
Tout's les voil's du bâtiment,
Sont des vest's de bouragan.
*Refrain.*

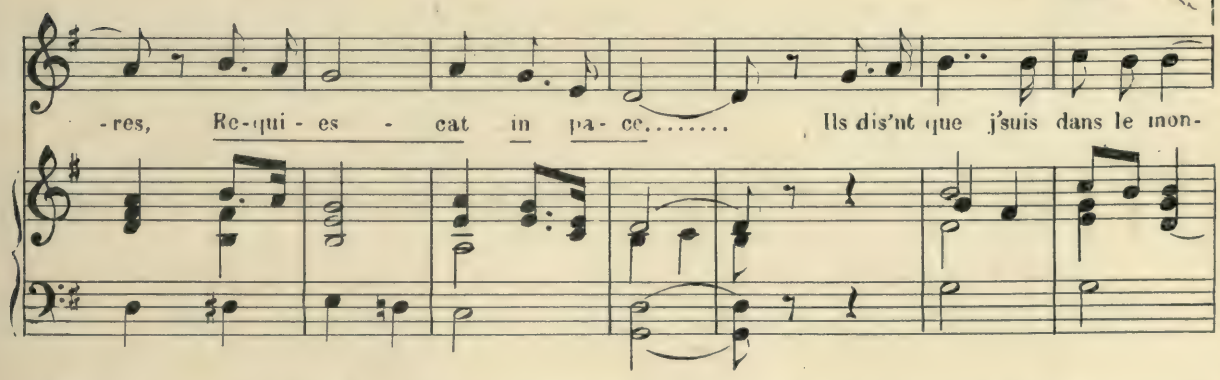
Le gouvernail du bâtiment,
C'est un' vieill' jamb' d'habitant ;
Tout l'corps du bâtiment,
C'est la carcass' d'un éléphant.
*Refrain.*

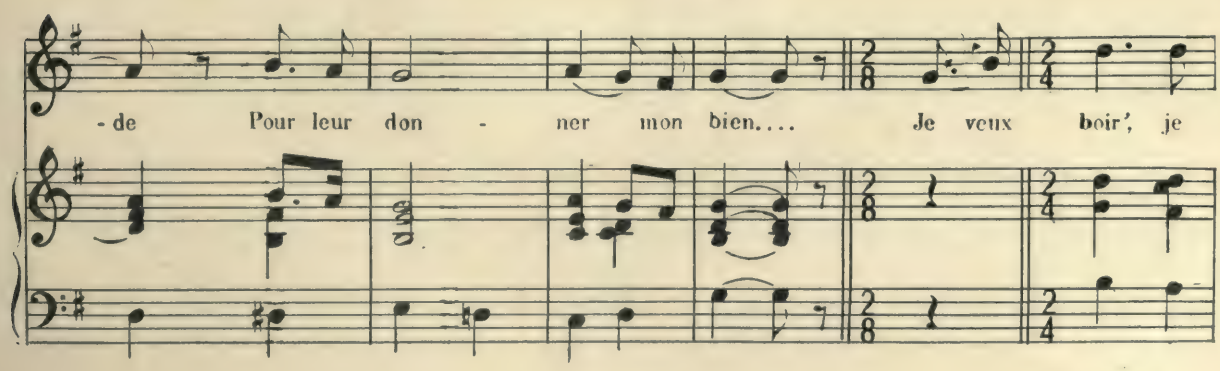
L'équipag' du bâtiment,
Sont tous béliers du printemps,
Et tous ceux qui vont dedans,
Sont tous des innocents.
*Refrain.*

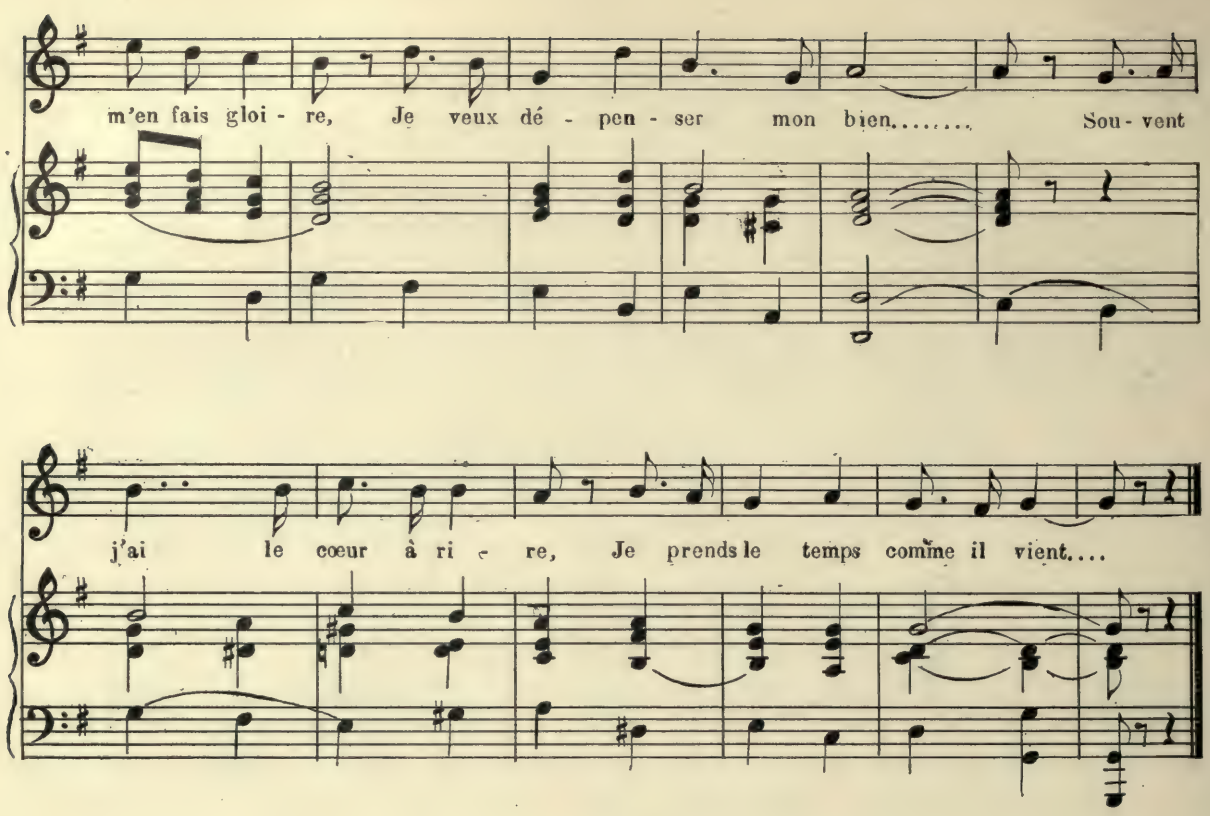
# J'M'EN FOUS


Que veul'nt dir' ces grand's rob's noi-
PIANO

FRANCHERE


-res, Re-qui - es - cat in pa- ce..... Ils dis'nt que j'suis dans le mon-

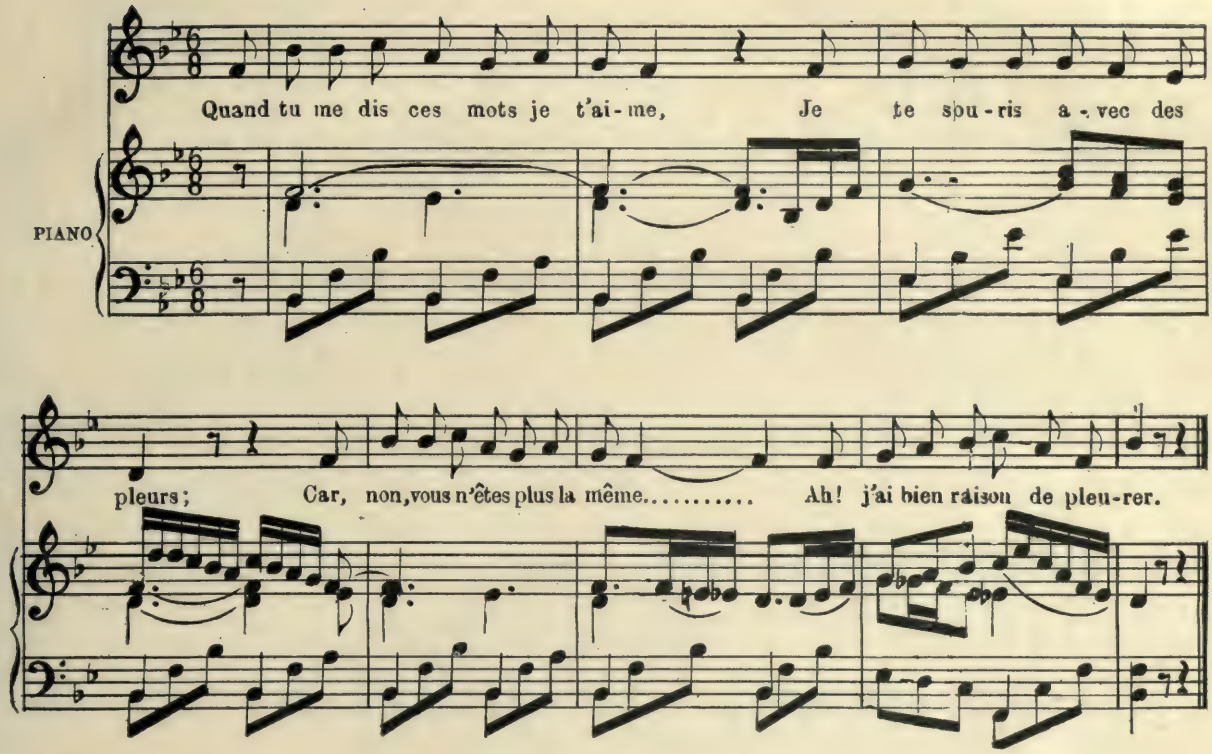

-de Pour leur don - ner mon bien.... Je veux boir', je




Que veul'nt dir' ces grand's rob's noires,
Requiescat in pace.....
Ils dis'nt que j'suis dans le monde
Pour leur donner mon bien.....
Je veux boir', je m'en fais gloire,
Je veux dépenser mon bien.....
Souvent j'ai le cœur à rire,
Je prends le temps comme il vient.....

Tour les jours ma mèr' me gronde,
Ell' me trait' de libertin.
Elle dit que j'suis dans le monde,
Pour lui causer du chagrin.
Je veux boir', je m'en fais gloire,
Je veux dépenser mon bien;
Souvent j'ai le cœur à rire,
Je prends le temps comme il vient.

# Quand tu me dis je t'aime




Quand tu me dis ces mots je t'aime
Je te souris avec des pleurs ;
Car, non vous n'êtes plus la même .....
Ah ! j'ai bien raison de pleurer.

Que puis-je hélas ! pour vous convaincre
Que je vous aime tendrement ;
Reste-t-il un obstacle à vaincre
Pour mériter d'êtr' votre amant ?

# MON PERE MA DONNE UN MARI

Mon pè - re m'a don - né un ma - ri. Mon

PIANO

pè - re m'a don - né un ma - ri,..... Il me l'a don-né si pe - tit! Je bats et je

vann', je trotte et je cours, je carde et je fi le, je taille et je couds.

BELAIR, grav.

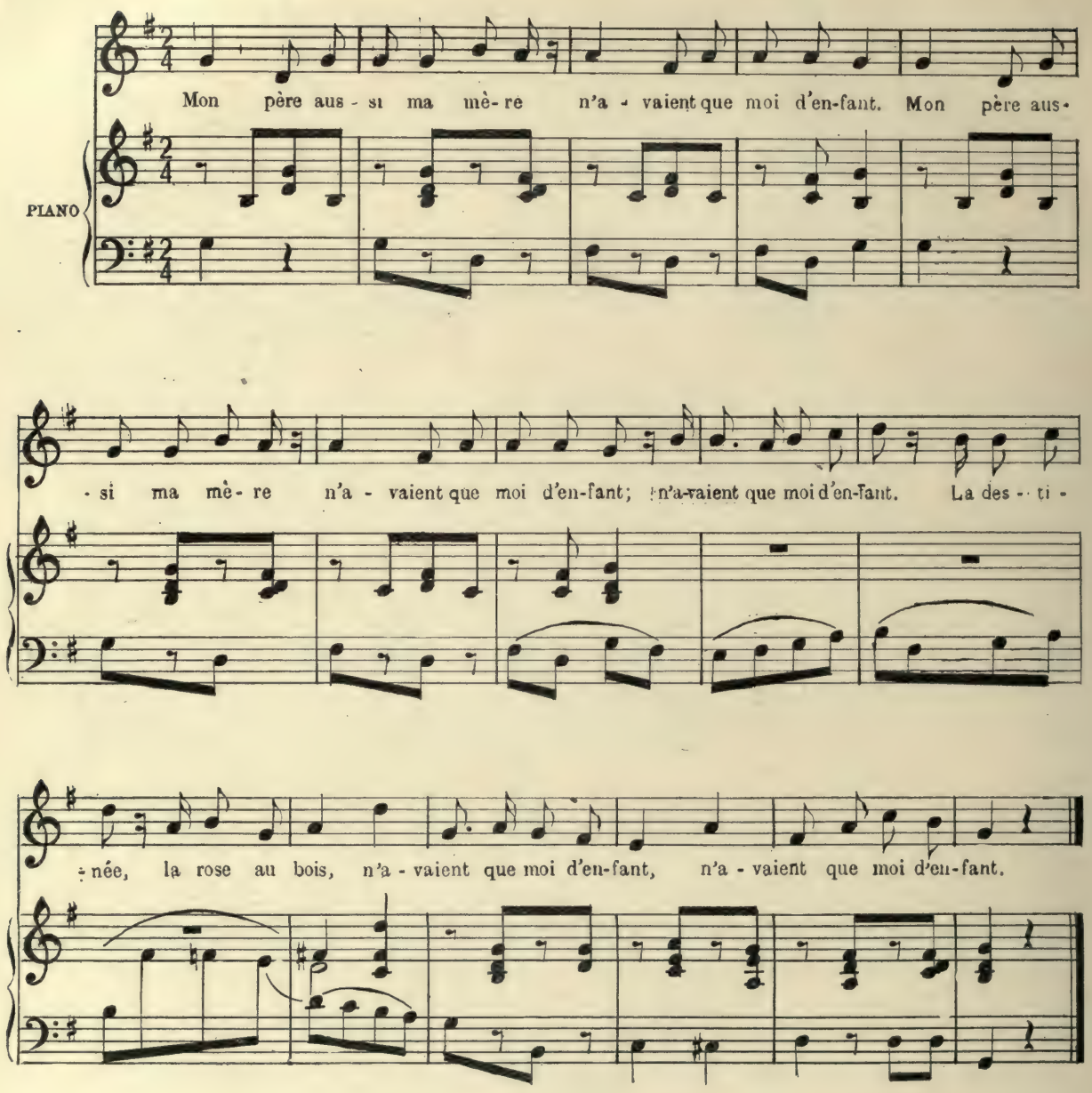
Mon père m'a donné un mari (bis)
Il me l'a donné si petit
Je bats et je vann', je trotte et je cours
Je carde et je file, je taille et je couds.

Il me l'a donné si petit (bis)
Que dans mon lit je le perdis.
Je bats et je vann', etc.

Ah ! si jamais je me r'marie (bis)
J'en prendrai un pas si petit.
Je bats et je vann', etc.

J'en prendrai un arpent et demi (bis)
Et puis j'en aurai pour la vie.
Je bats et je vann', etc.

# La Destinée, la Rose au Bois



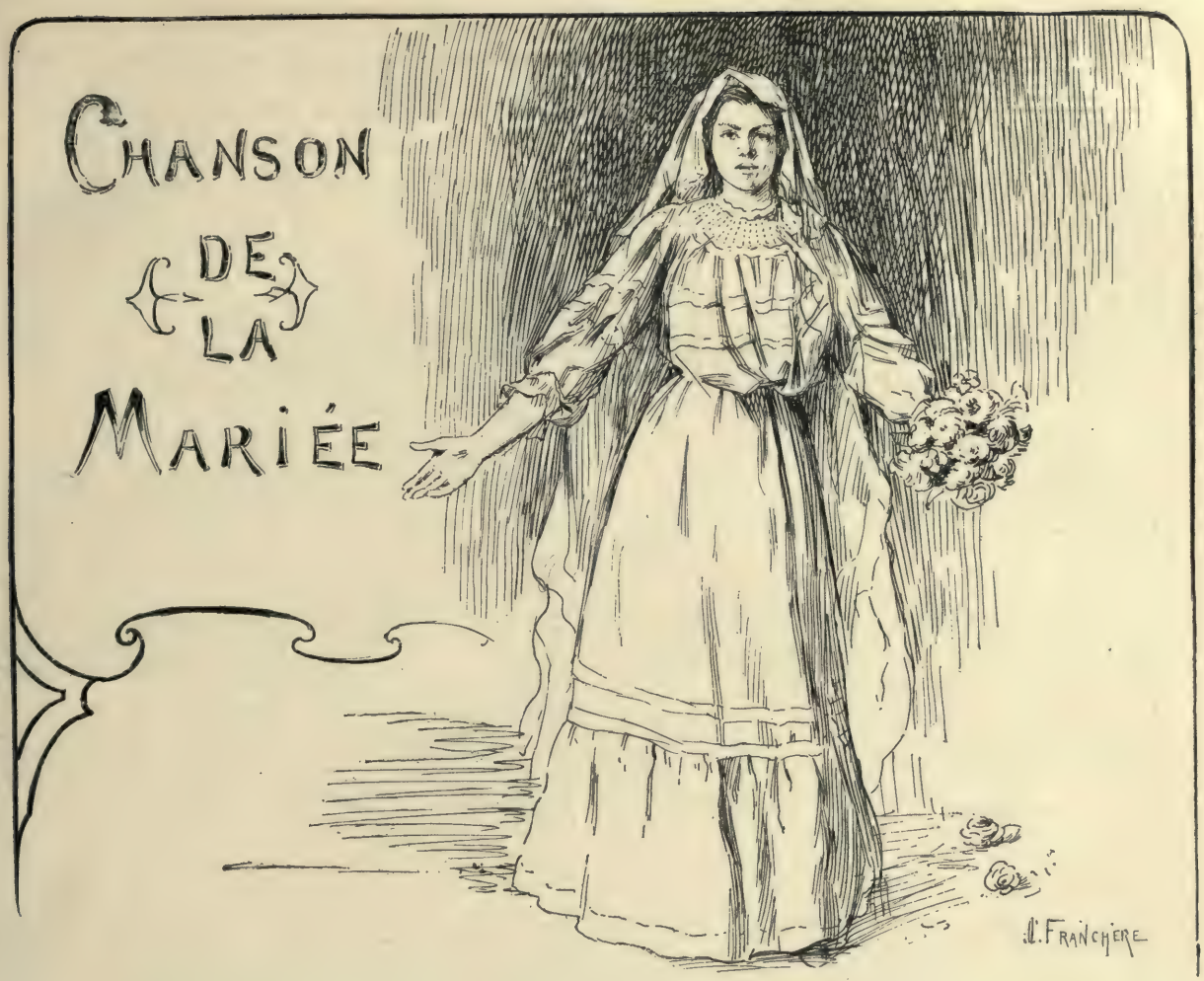

Mon père aussi ma mère
N'avaient que moi d'enfant
Mon père aussi ma mère
N'avaient que moi d'enfant (bis)
La destinée, la rose au bois
N'avaient que moi d'enfant. (bis)

Il m'envoie à l'école } *bis*
A l'école du Roi
A l'école du Roi
La destinée la rose au bois
A l'école du Roi (bis)

Quand les maisons sont nettes } *bis*
Tous les garçons y vont
Tous les garçons y vont
La destinée la rose au bois
Tous les garçons y vont (bis)

Ils entrent quatr' par quatre } *bis*
En frappant du talon
En frappant du talon
La destinée la rose au bois
En frappant du talon (bis)

# Chanson de la Mariée




C'est au jour - d'hui le jour de mes no - ces, Où j'ai é - pou - sé t'un ma-

PIANO

- ri, Où j'ai vou-lu fair'comm' les au - tres, A pré-sent m'y voi-là ma-ri - é'. Ah! j'ai con-

*rit.*

ten - té mes dé- sirs.... ah! Ah! j'ai pris t'un homm' que j'ai-mais..... J'ai

peut-êtr' fait z'u - ne fo - lie, Mais tout le mond' s'y ma- rie, Sur l'air du

tra la la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la!

BELAIR, grav.

Mon père a fait bâ - tir maison, Sur le coin, sur le coin d'un pont, A fait bâtir a trois pignons,

PIANO

sur le coin, sur le coin d'un pont. Ah! le jo- li pe-tit coin que le coin d'un coin que le coin d'un pont....

BELAIR. grav.

Mon père a fait bâtir maison,
Sur le coin, sur le coin d'un pont,
A fait bâtir à trois pignons,
Sur le coin, sur le coin d'un pont.
Ah ! le joli petit coin que le coin
D'un coin que le coin d'un pont.

Ils m'ont demandé mon nom,
Sur le coin, sur le coin d'un pont,
" Belle Marguerite " c'est mon nom
Sur le coin, sur le coin d'un pont.
Ah ! le joli petit coin, etc.

Qu'emportes-tu dans ton jupon,
Sur le coin, sur le coin d'un pont ?
C'est un pâté de trois pigeons,
Sur le coin, sur le coin d'un pont.
Ah ! le joli petit coin, etc.

C'est un pâté de trois pigeons,
Sur le coin, sur le coin d'un pont.
Assis-toi là et le mangerons
Sur le coin, sur le coin d'un pont.
Ah ! le joli petit coin, etc.

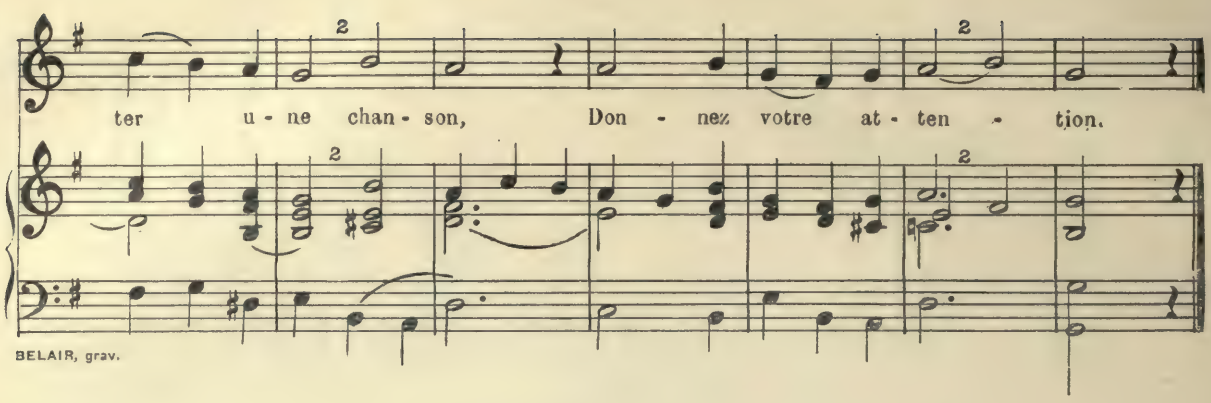
S'asseyant elle fit un bond,
Sur le coin, sur le coin d'un pont,
Qui fit trembler mer et poissons,
Sur le coin, sur le coin d'un pont.
Ah ! le joli petit coin, etc.

# A la Sante de ces Jeunes Maries

Sur vo - tre.... bon - té Ah! je me.... re - po se, Puis-que

PIANO

vous.... vou - lez. Tous i - ci.... que j'o se vous chan-




Sur votre bonté
Ah! je me repose.
Puisque vous voulez
Tous ici que j'ose
Vous chanter une chanson,
Donnez votre attention.

Je ne parle pas
Ici du breuvage,
Ni de ce repas,
Mais du mariage;
Je ne parle maintenant
Que de ces jeunes amants.

Vous avez dit : oui,
Mot très agréable ;
Mais il est aussi
Souvent regrettable,
Et jusque dans le tombeau
On se repend de ce mot.

Messieurs, jusqu'ici,
Jusqu'à vos oreilles,
Je puis bien parler
De tous ceux et celles
Qui se prennent sans s'aimer
Et meur'nt sans se regretter.

Vous, jeunes amants,
Qui cherchez des belles,
Veillez sagement,
Soyez-leur fidèles,
Car vous pourriez être enfin
Accablés de grand chagrin.

Pour vous conserver
Beaux jours et bon rôle,
Vous d'vez répéter
Souvent ces paroles :
Dieu veuille que je sois doux
A cell' dont je suis l'époux !

Tu ne dois aimer
Que ta chère femme,
Que Dieu t'a donnée
Pour fidèl' compagne ;
Tu dois toujours éviter
Cell' qui pourrait te charmer.

Vous vous êt's aimés,
Aimez-vous encore !
Vous serez charmés
De revoir l'accord
Régner dans votre maison
Avec la paix et l'union.

Jeun' femme, écoutez !
Vous ferez de même ;
De Dieu suppliez
La bonté suprême
Qu'il vous bénisse tous deux
Et vous donne des jours heureux.

Messieurs, c'est assez
Sur le mariage ;
Daignez me verser
De ce doux breuvage ;
Que je boive à la santé
De ces jeunes mariés.

# Le chapeau d'notr Curé

C'est l'cu - ré d'par chez nous qu'a per - du son cha - peau,.... Il s'en

PIANO

fut à la vill' pour s'en a - ch'ter un neu. Quand il fut re - ve - nu, Il re- trou-va son

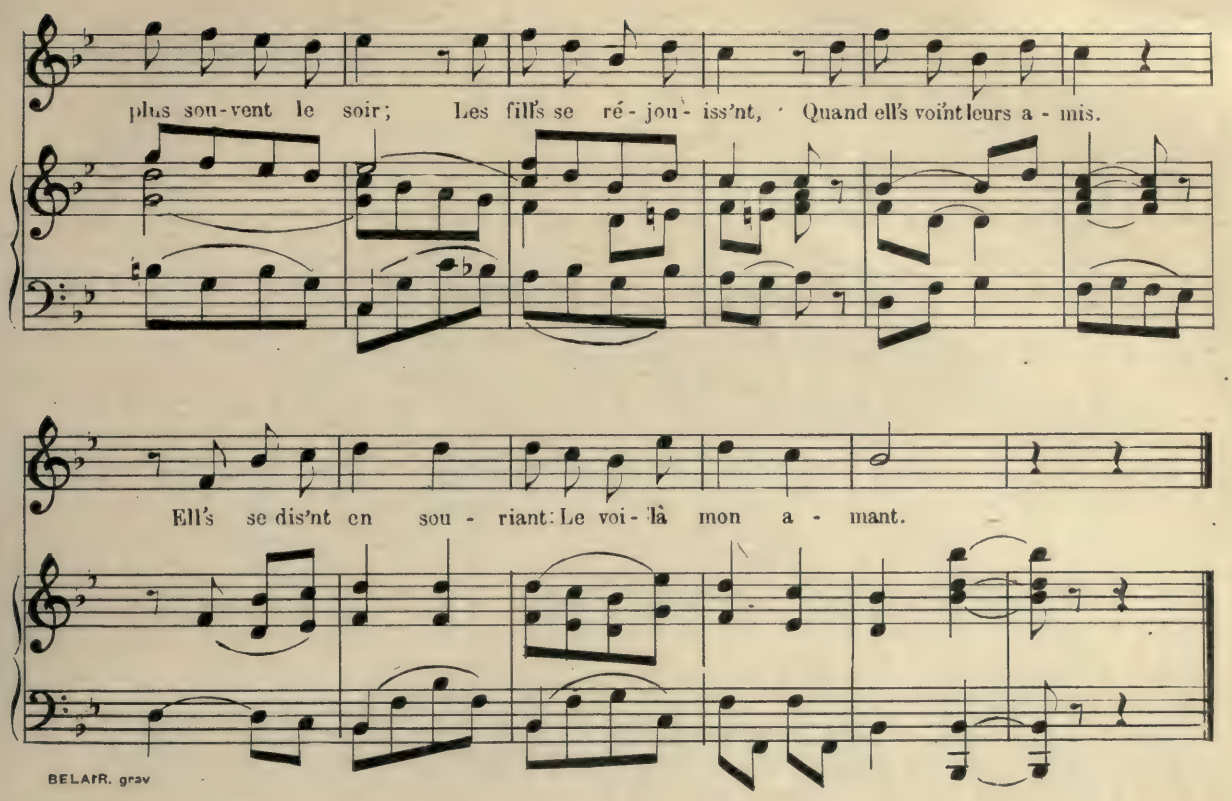
vieux. Ah! dit - il, ça m'en f'ra.... deux à..... c't'heur'.....

# Dans tous les cantons

Dans tous les can tons, Ya des fill's et des gar-çons, Qui veul'nt se

PIANO

ma - ri - er, C'est la pu - re vé - ri - té. Les gar-çons vont les voir; Le




Dans tous les cantons
Ya des fill's et des garçons
Qui vèul'nt se marier,
C'est la pure vérité.
Les garçons vont les voir
Le plus souvent le soir ;
Les fill's se réjouissent
Quand ell's voi'nt leurs amis ;
Ell's se dis'nt en souriant :
Le voilà mon amant !

Etant mariée,
Il faut tout abandonner, .
Tous les agréments
D'être avec les jeunes gens.
Faut rester au logis
Pour plaire à son mari ;
Vous êtes mariée
Par votr' propr' volonté ;
Vous avez pris mari,
C'est pour lui obéir.

Jeunes fill's, écoutez,
Qui voulez-vous marier :
Votre engagement
Vous causera du tourment.
Vous prenez un état
De pein's et d'embarras ;
Bien souvent du chagrin,
Sans en connaîtr' la fin,
Qui vous f'ra regretter
La maison qu'vous quittez.

S'il est complaisant,
Vous aurez de l'agrément ;
Mais s'il est jaloux,
Vous n'en aurez pas beaucoup.
Combien y en a-t-il
De ces méchants maris,
Que tout leur intérêt
C'est d'aller au cabaret,
Pour y passer leur temps
A boir' tout leur argent !

Le soir arrivé,
Ils revienn'nt à leur logis
Tout en ruribons
Et menant le carillon ;
Disant d'un air fâché :
" Donne-moi à souper !
Promptement fais mon lit,
Car j'ai besoin d'dormir ! "
Comment pouvoir chérir
Un si brutal mari !

Vous, à la maison,
Ni pain, ni lard, ni poisson,
N'ayant pas le sou
Et souvent manquant de tout.....
Et vos petits enfants
Qui vous diront : " Maman,
Donnez-nous donc du pain,
Car nous mourons de faim ! "
Hélas, quel crève-cœur
Vous f'ra verser des pleurs !

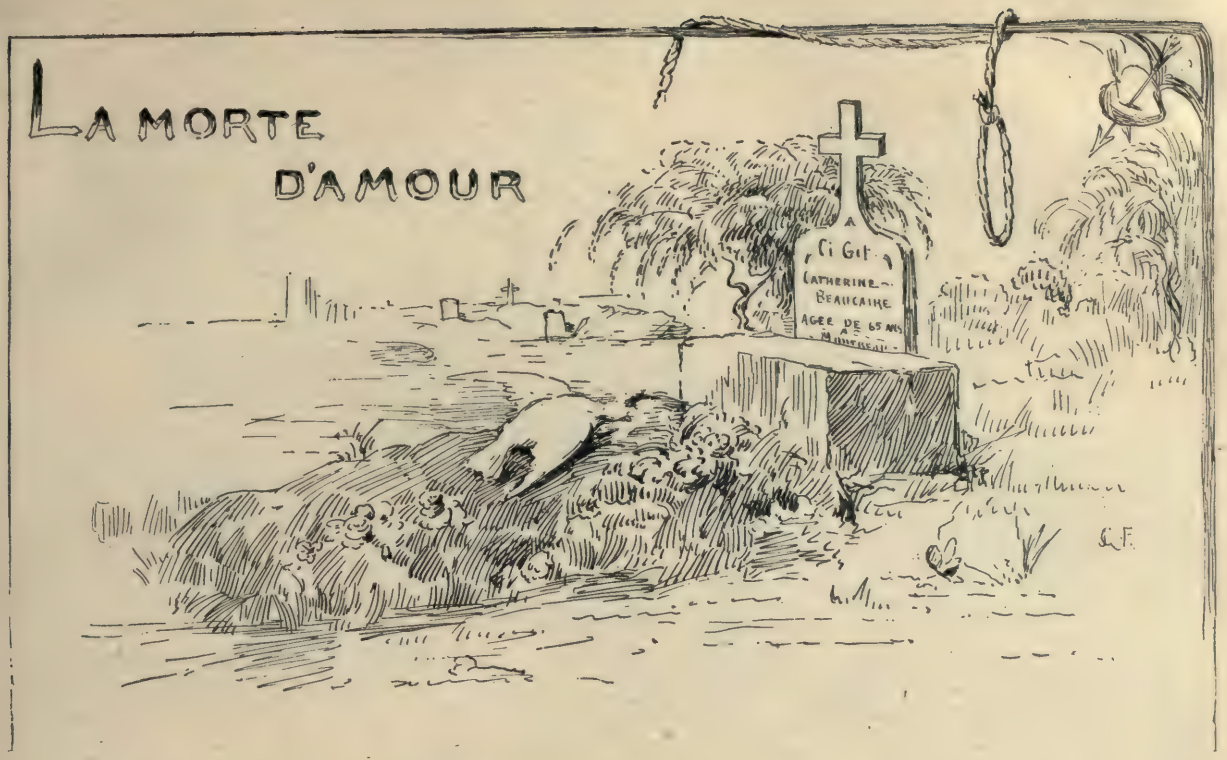
Mais comme cela
Tous les hommes ne sont pas :
Car tous ces défauts,
Pour un seul, ce serait trop !
Yen a, assurément,
Qui sont plus complaisants :
Ils aim'nt leurs compagnées
Puisqu'ils les ont épousées,
Ils veul'nt les soulager :
C'est pour se faire aimer.

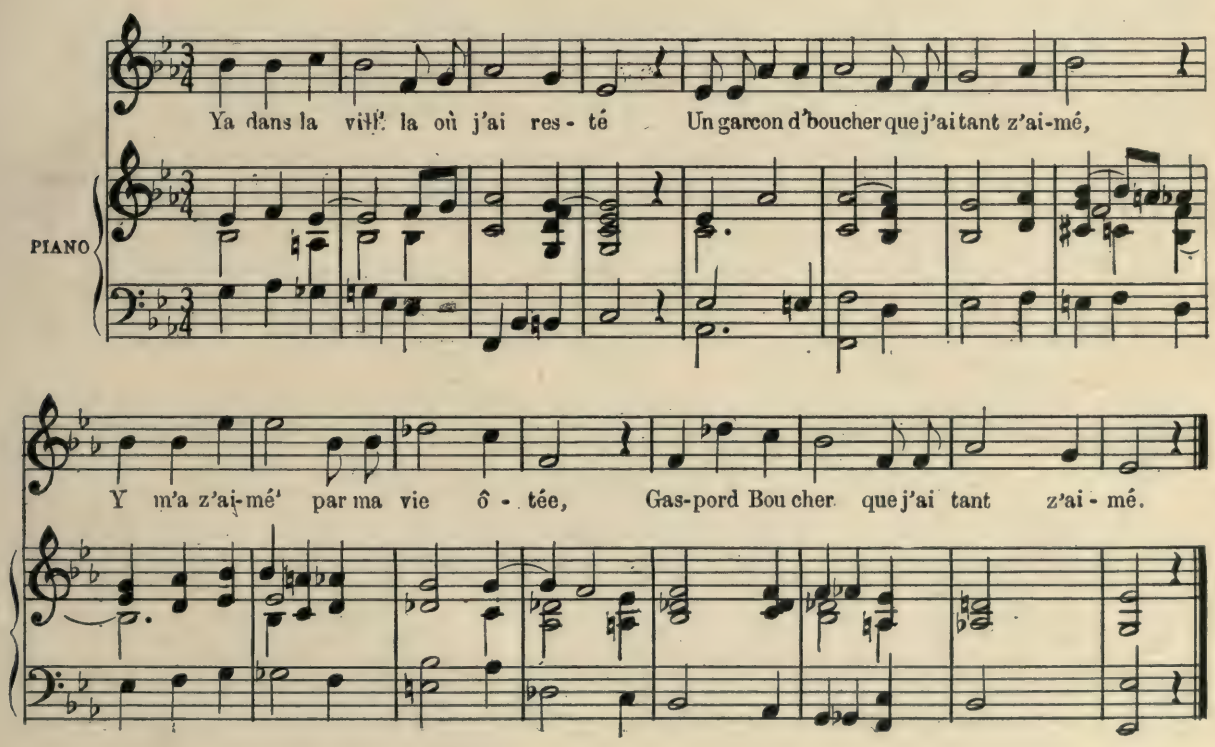
Mais si les maris
Ne sont pas tous garantis,
C'est qu'il yen a trop
De ces femm's qu'ont des défauts....
De ces humeurs marabouts,
Que rien n'est à leur goût ;
Quand on veut leur parler
Dans un coin s'en vont bouder.
Comment n'pas faire courroux
Avec un tel hibou ?

La semaine, au logis,
Ell's ont l'air tout étourdies ;
Mal peignées, mal chaussées,
Et souvent mal arrangées.
Le dimanche arrivé,
Vous les voyez frisées,
Que tout's leurs qualités
N'est qu'pour la vanité.
Ell's n'ont aucun souci
Pour l'affair' du logis.

Qu'en a composé la chanson
C'est un vieillard de ce canton
Qui n'a pas regretté
Le jour qu'il s'est marié.
Il a pris un gibier
Qu'il a su conserver ;
Elle a des qualités
Qu'il n'a point publiées :
Que chacun fass' comm' moi,
Qu'il chante ce qu'il sait !

# LA MORTE D'AMOUR



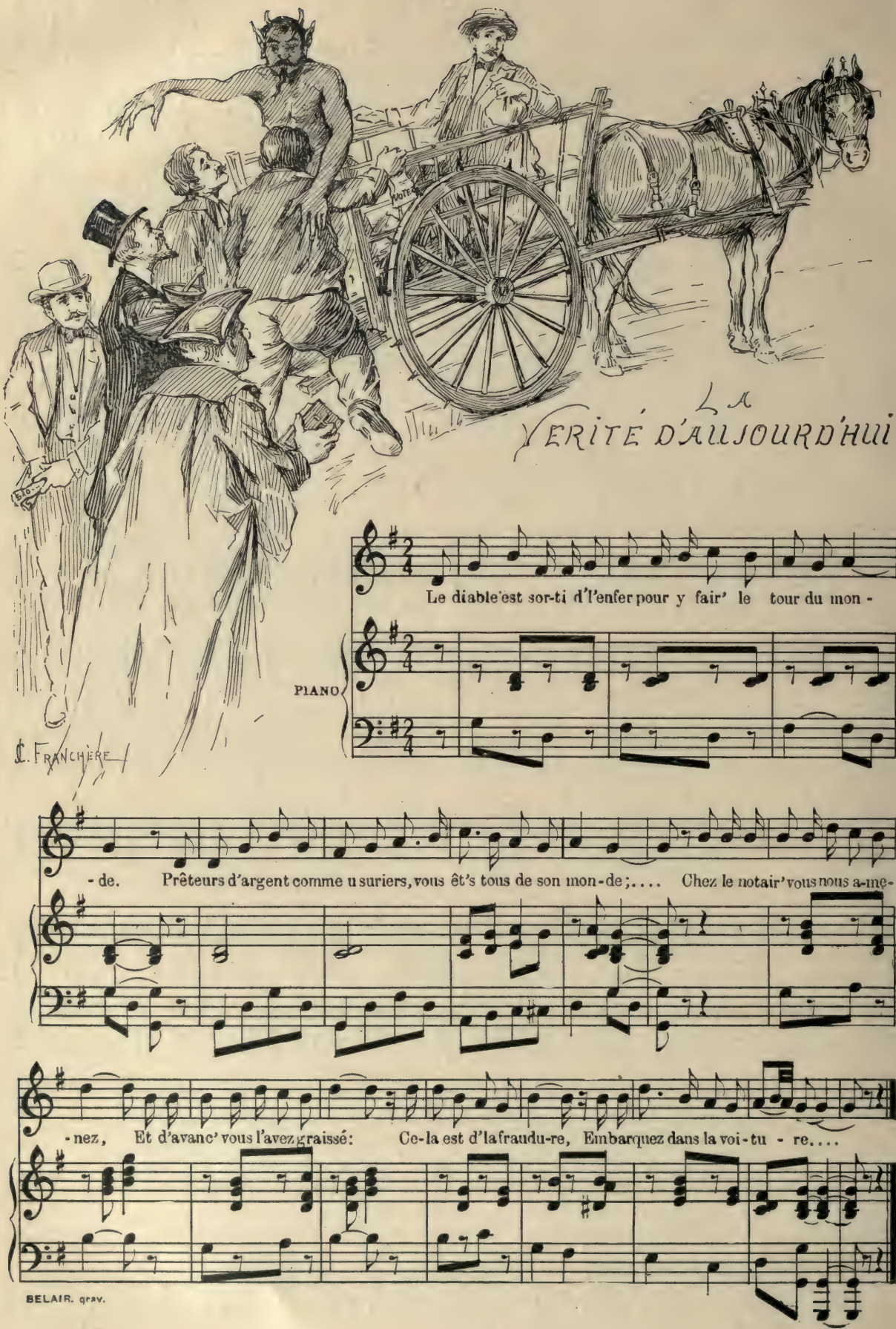




Y'a dans la vill' là où j'ai resté,
Un garçon d'boucher que j'ai tant z'aimé.
Y m'a z'aimé', par ma vie ôtée,
Gaspard Boucher que j'ai tant z'aimé.

Elle dit à son père : montez-moi t'un' chaise,
Aussi de l'encre, aussi du papier ;
C'est pour écrire à mès amiquiées,
A Gaspard Boucher que j'ai tant z'aimé.

Son père monte en haut dedans sa chambre,
Trouva sa fille pendue t'en l'air,
Prit son canif, coupa la corde ;
Y avait un écrit dessu' son cœur.

Creusez ma fosse, creusez-la ben creuse,
Et sur ma tête, mettez t'un' pierre,
Et sur mon cœur un pigeon blanc,
Pour faire savoir au monde que j'sus mort'
[d'amour.


La
Vérité d'aujourd'hui
C. Franchère
Le diable est sor-ti d'l'enfer pour y fair' le tour du mon-
PIANO
-de. Prêteurs d'argent comme usuriers, vous êt's tous de son mon-de;.... Chez le notair' vous nous a-me-
-nez, Et d'avanc' vous l'avez graissé: Ce-la est d'la fraudu-re, Embarquez dans la voi-tu-re....
BELAIR. grav.

Le diable est sorti de l'enfer
Pour y faire le tour du monde.
Prêteur d'argent comme usurier,
Vous êtes tous de son monde ;
Chez le notair' vous nous amenez,
Et d'avanc' vous l'avez graissé :
Cela est d'la fraudure,
Embarquez dans la voiture.

A vous autres les avocats,
Qu'aimez tant la procédure,
Votre client est toujours gagné,
Tant que la cause dure,
Et souvent vous la fait' traîner,
Tant que l'client n'est pas plumé,
Vous avez jusqu'au parjure ;
Embarquez dans la voiture.

Et vous autr's les candidats,
Qui faites tant de tapage,
Nos votes vous nous demandez,
C'n'est qu'pour fair' du boudlage.
Et en chambr' quand vous êt's rendus,
Ce pauvre peuple vous n'y pensez plus ;
Vous nous imposez des taxes,
J'veux ben que l'diabl' vous claque.

Les jug's va-t-on en parler,
Eux aussi, s'ils le méritent.
Les avocats l'zont invités,
Pour diner à leur marmite.
Ces pauvres juges s'sont laissés gagner :
Les témoins sont mal interrogés.
Le diabl' voit la tournure,
Embarquez-les dans la voiture.

Et les médecins va-t-on en parler,
Pourtant qu'ils sont bien commodes ;
Si votr' pouls est dérangé,
Ou un p'tit mal de gorge.
Mais hémorrhoïdes si vous avez
Et qu'vous n'pouvez pas aller,
Le diabl' crie : c'est trop dûr,
Embarquez-les dans la voiture.

Ici j'voudrais m'arrêter,
Je ne puis, ça me commande.
Ce que j'voudrais vous parler,
C'est c'qu'on appelle les banques.
Et aussi les sociétés :
Comment de gens qui viv'nt sans travailler !
Il y a de la pourriture,
Qu'ils embarquent dans la voiture.

Cultivateurs comme ouvriers,
V'nez r'cevoir vot' récompense.
Pour tant d'sueurs qu'vous versez,
Pour nourrir tous ces gens.
Les f'ra passer par la grand' rue ;
Il criera ta Lucifer :
Sacre moé ça dans l'enfer.

Dans un par- ter - re, le soir, en m'y pro-me- nant,....

PIANO

Je fis ren-con - tre d'la fill' d'un jar - di - nier..... Je m'suis ap-pro-ché d'el - le, en

lui disant: Mamzel - le, N'au-riez-vous pas be-soin de moi dans votr' jar- din?....

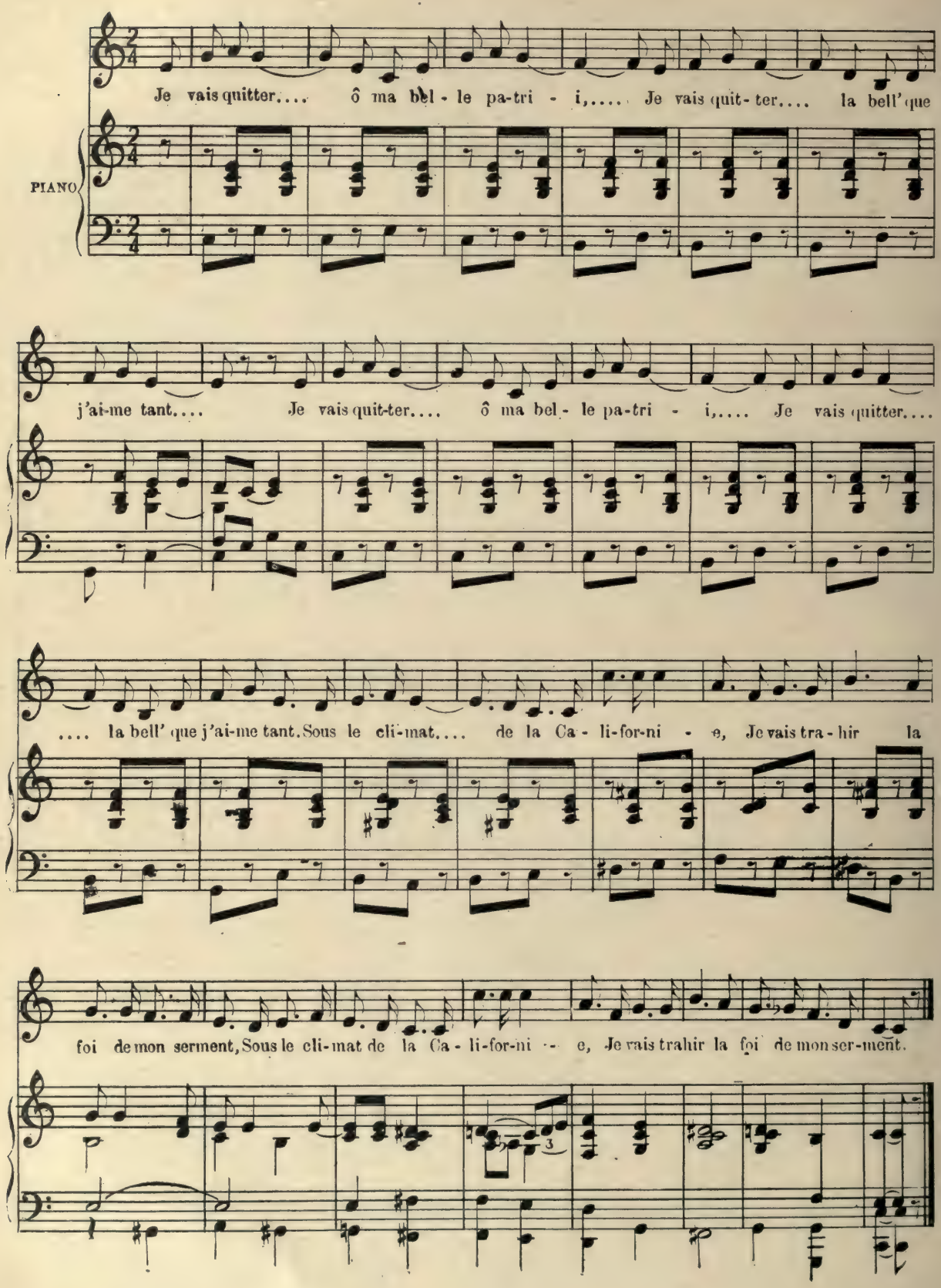
*rit.* *a tempo.*

BELAIR, grav.

Dans un parterre, le soir, en m'y promenant,
Je fis rencontre d'la fill' d'un jardinier.
Je m'suis approché d'elle, en lui disant Mamzelle :
N'auriez-vous pas besoin de moi dans votre jardin ?

Mon doux monsieur, passez votre chemin,
Je n'sais que faire de vous dans mon jardin.
Le jardinier que j'aime, arrose tous mes choux de
Soir et matin—in—in, l'arrosoir à la main. [siam,

# Départ pour la Californie



Je vais quitter, ô ma belle patrii,
Je vais quitter la bell' que j'aime tant. } *bis*
Sous le climat de la Californie,
Je vais trahir la foi de mon serment. } *bis*

Dans ce désert, ô montagne cruelle !
Je t'aimerai toujours comm' ton amant. } *bis*
Tu veux me suivre, hélas ! tu n'as point d'ailes,
Permets-moi donc que je te dise adieu. } *bis*

Permets-moi donc que je te dise encore
Ce que mon cœur te disait tous les jours : } *bis*
Ange du ciel, le celui que j'adore,
Regarde-moi pour la dernière fois. } *bis*

SOLO.

Mon père aus - si ma mèr' n'avaient que moi d'en - fant,

PIANO

ENSEMBLE. SOLO.

Mon père aus - si ma mèr' n'avaient que moi d'en - fant. Ils m'ont fait u - ne

SOLO et ENSEMBLE.

robe, u - ne ro - be de soie; J'ai- me - rai tou - jours que l'â - ge

de quinze ans, J'ai-me - rai tou - jours que l'â - ge de quinze ans.

BELAIR, grav.

Mon père aussi ma mèr' n'avaient que moi d'en-
[fant, (solo)
Mon père aussi ma mèr' n'avaient que moi d'en-
[fant, (ensemble)
Ils m'ont fait une robe, une robe de soie.
Refrain :
J'aimerai toujours que l'âge de quinze ans. (*bis*)
(solo et ensemble)

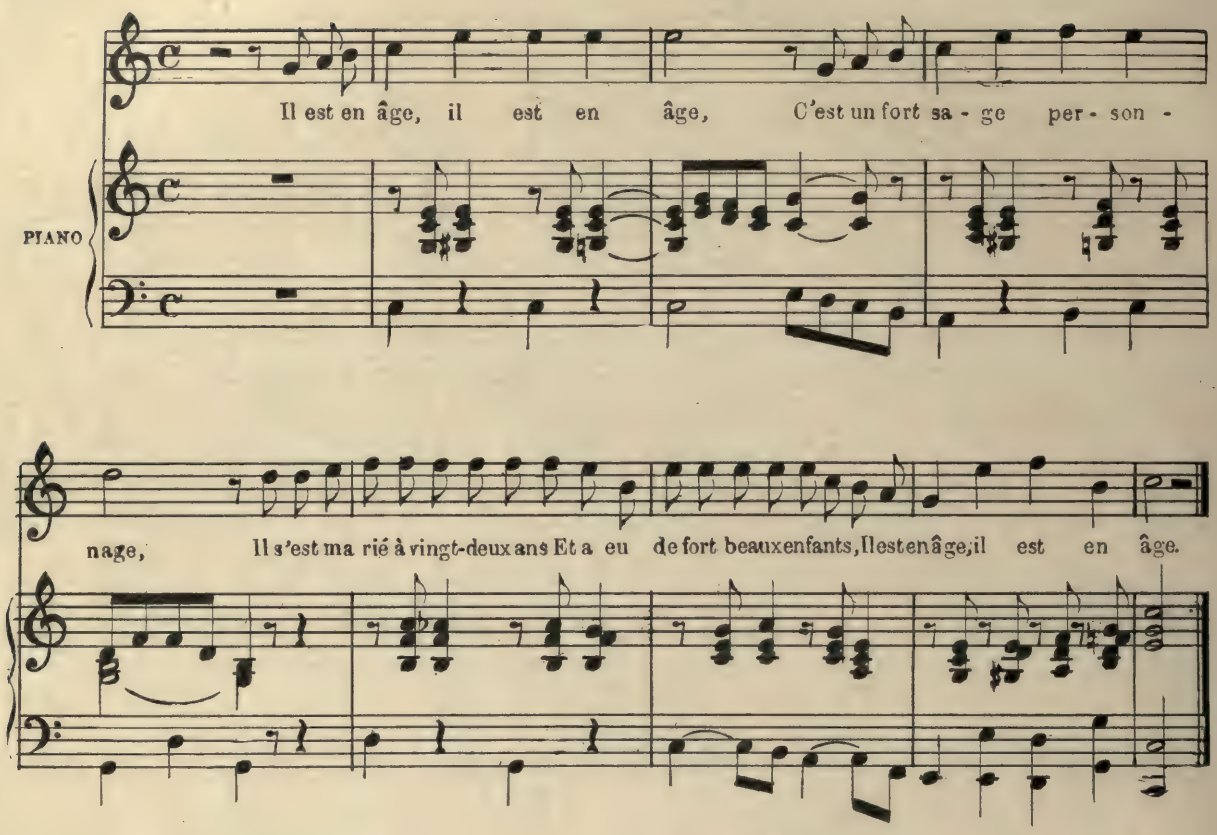
Ils m'ont fait une robe, une robe de soie, (solo)
Ils m'ont fait une robe, une robe de soie, (ensemble)
Trop courte par derrière et trop longu' par devant.
*Refrain.*

Trop courte par derrière et trop longu' par devant,
(solo)
Trop courte par derrière et trop longu' par devant,
(ensemble)
Je l'ai fait rogner par un de mes amants.
*Refrain.*

Je l'ai fait rogner par un de mes amants, (solo)
Je l'ai fait rogner par un de mes amants, (ensemble)
Avec les rognures j me suis fait fair' des gants.
*Refrain.*

Avec les rognures j'me suis fait fair' des gants, (solo)
Avec les rognures j'me suis fait fair' des gants,
(ensemble)
En m'en r'venant des vêpres, j'ai perdu mes gants.
*Refrain.*

# IL EST EN AGE




Il est en âge. (*bis*)
C'est un fort sage personnage,
Il s'est marié à vingt-deux ans,
Et a eu de fort beaux enfants.
Il est en âge. (*bis*)

Refrain :

Il est en âge. (*bis*)
C'est un aimable personnage,
Il est constant qu'à cinquante ans,
On n'est plus poulet du printemps.
Il est en âge. (*bis*)

Il est en âge. (*bis*)
C'est un très grave personnage,
Il fit fortune promptement,
Dans les cent mille assurément.
Il est en âge. (*bis*) *Refrain.*

Il est en âge. (*bis*)
C'est un libéral personnage,
Il voulut être représentant,
Et se fit battre dans les quatre cents.
Il est en âge. (*bis*) *Refrain.*

Il est en âge. (*bis*)
C'est un bien gentil personnage,
Il aime bien les amusements,
Qui lui rappellent son jeune temps.
Il est en âge. (*bis*) *Refrain.*

Il est en âge. (*bis*)
C'est un positif personnage,
S'il est brave et entreprenant,
On dit qu'il aime beaucoup l'argent.
Il est en âge. (*bis*) *Refrain.*

Il est en âge. (*bis*)
C'est un folâtre personnage,
Il aime à rire assurément,
Et danse sa gigue bien proprement.
Il est en âge. (*bis*) *Refrain.*

Il est en âge. (*bis*)
C'est un généreux personnage,
Mais pourquoi le blaguer plus longtemps,
Lui qui nous reçoit princièrement.
Il e-t en âge. (*bis*) *Refrain.*

Il est en âge. (*bis*)
Tout ce qu'on dit là est vrai et sage ;
Mais pour un homme de cinquante ans,
J'trouve qu'il paye pas la traite souvent.
Il est en âge. (*bis*) *Refrain.*

Je suis en nage. (*bis*)
A force de chanter ses louanges,
Pour me remettre promptement,
J'prendrai un verre de whisky blanc.
Je suis en nage. (*bis*) *Refrain.*

Tan-dis que les fill's et les fem-mes fi-le-ront Les gens ma-riés et les gar-

PIANO

-çons boi-ront. Il faut boire à la ri go-la-de, A-vec

tous ses ca - ma - ra - des. C'est, c'est, c'est, c'est du vin nou - veau, faut vi - der les bou -

- teil - les, C'est, c'est, c'est, c'est du vin nou - veau, faut vi - der les pots.

BELAIR, grav.

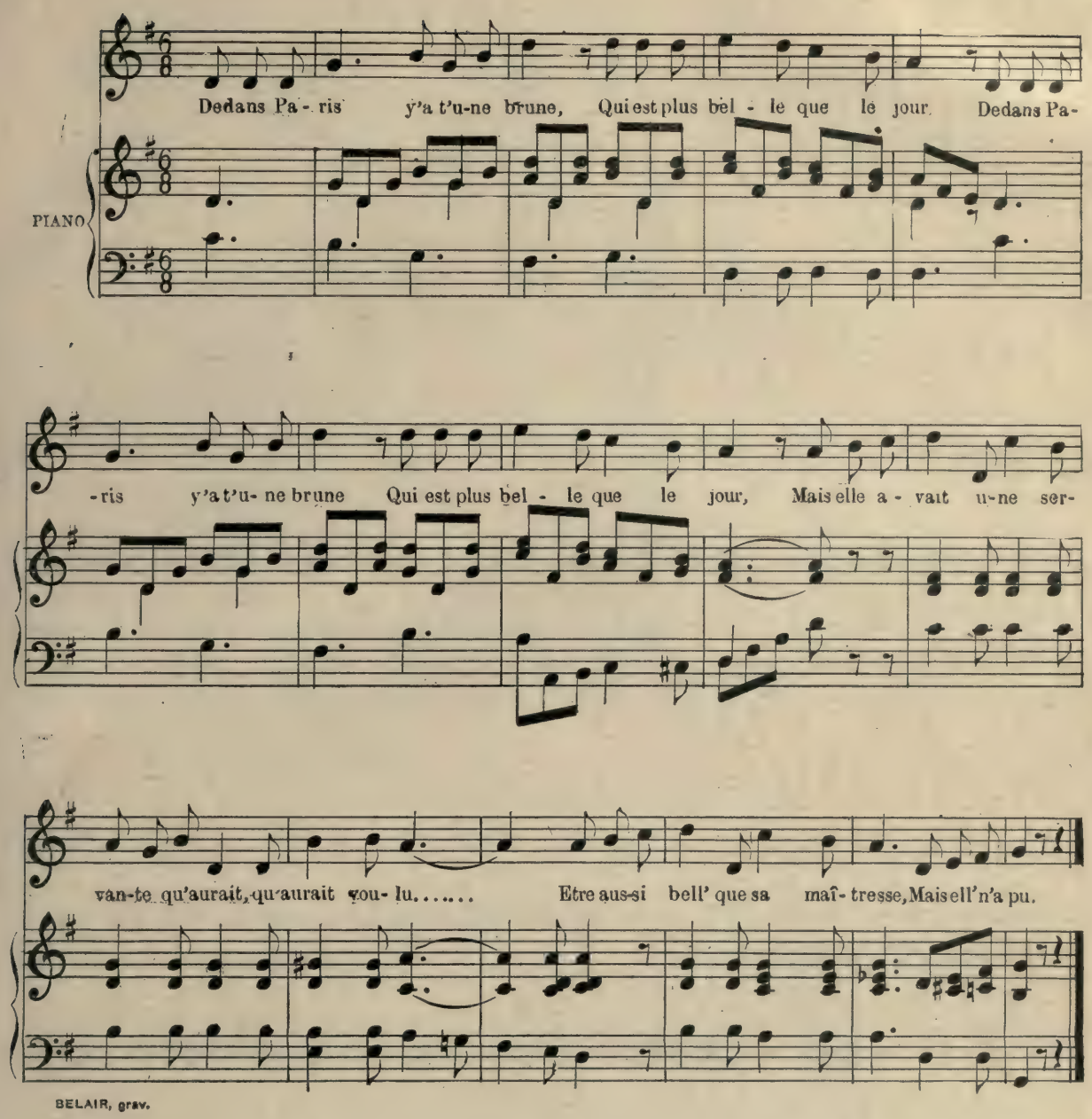
Tandis que les fill's et les femmes fileront,
Les gens mariés et les garçons boiront.
Il faut boire à la rigolade,
Avec tous ses camarades.
C'est, c'est, c'est, c'est du vin nouveau,
Faut vider les bouteilles,
C'est, c'est, c'est, c'est du vin nouveau,
Faut vider les pots.

Bacchus assis sur un tonneau,
Faisait la guerre aux buveurs d'eau.
Il faut boire, etc.

Corinne et pis Mary, en prenant leur repos,
Faisaient la guerre aux buveurs d'eau.
Il faut boire, etc.

Le roi de France qui était Empereur,
Dit qu'il n'a jamais eu de bonheur ;
Ni de puits, ni de fontaines
A fournir à ses capitaines.
C'est, c'est, etc.

# DEDANS PARIS




Dedans Paris y a-t-une brune
Qui est plus belle que le jour, } *bis*
Mais elle avait une servante
Qu'aurait (*bis*) voulu
Etre aussi bell' que sa maîtresse,
Mais ell' n'a pu.

Elle s'en va chez l'apothicaire :
Combien vendez-vous votre fard ? } *bis*
—Nous le vendons par demi-once,
C'est un (*bis*) écu.
—Pesez-moi-z'en un' demi-once
Voilà l'écu.

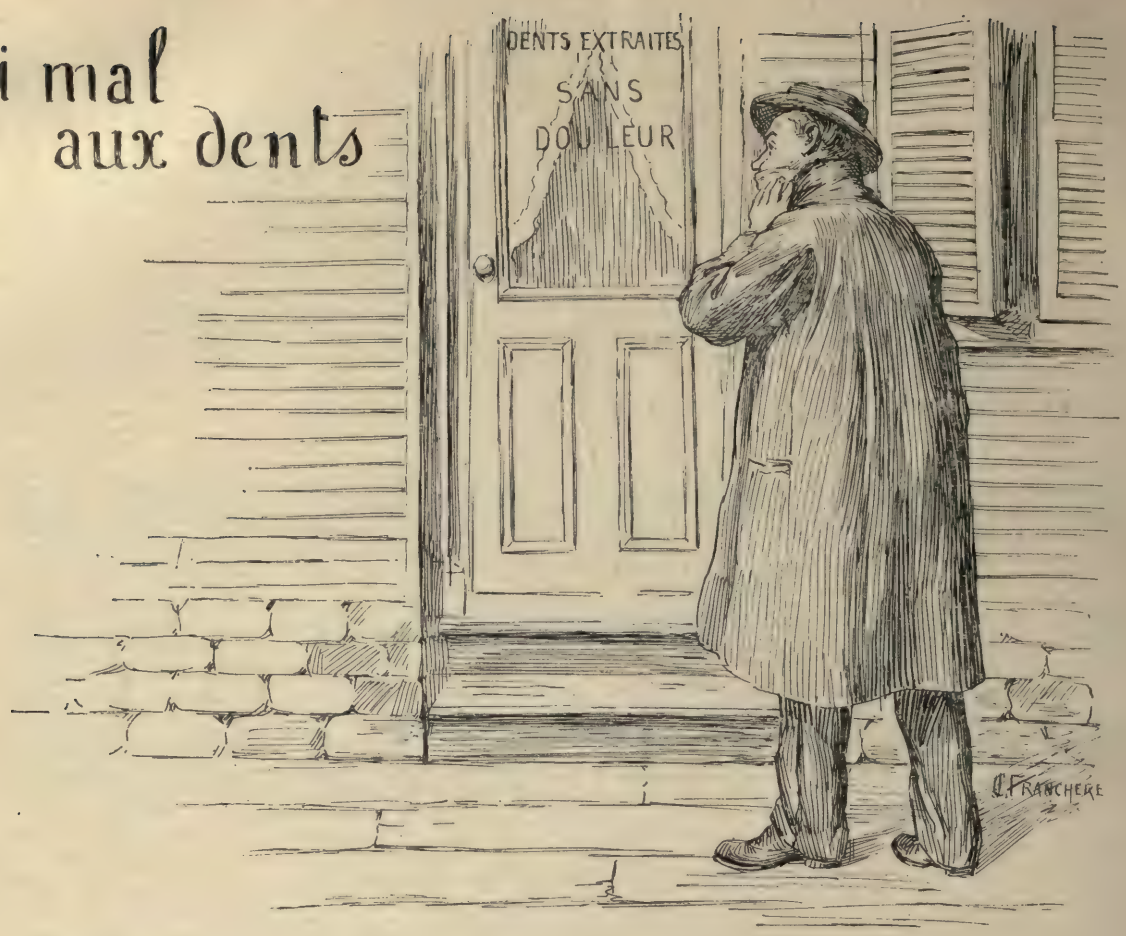
—Quand vous serez pour vous farder
Prenez bien gard' de vous mirer ; } *bis*
Vous éteindrez votre chandelle
Barbouill' (*bis*) barbouillez-vous.
Le lendemain vous serez belle
Comme le jour.

Le lendemain au petit jour,
La belle a mis ses beaux atours. } *bis*
Elle met son beau jupon vert,
Son blanc (*bis*) corset,
Pour aller faire un tour en ville
S'y promener.

Le premier qu'elle rencontra
Ce fut son gentil cavalier. } *bis*
—Où allez-vous, blanche coquette,
Si barb (*bis*) si barbouillée ?
Vous avez la figur' plus noire
Que la ch'minée.

Elle s'en va chez l'apothicaire :
—Monsieur, que m'avez-vous vendu ? } *bis*
—Je vous ai vendu du cirage,
Pour vos (*bis*) souliers :
Pour apprendre à une servante
A se farder.

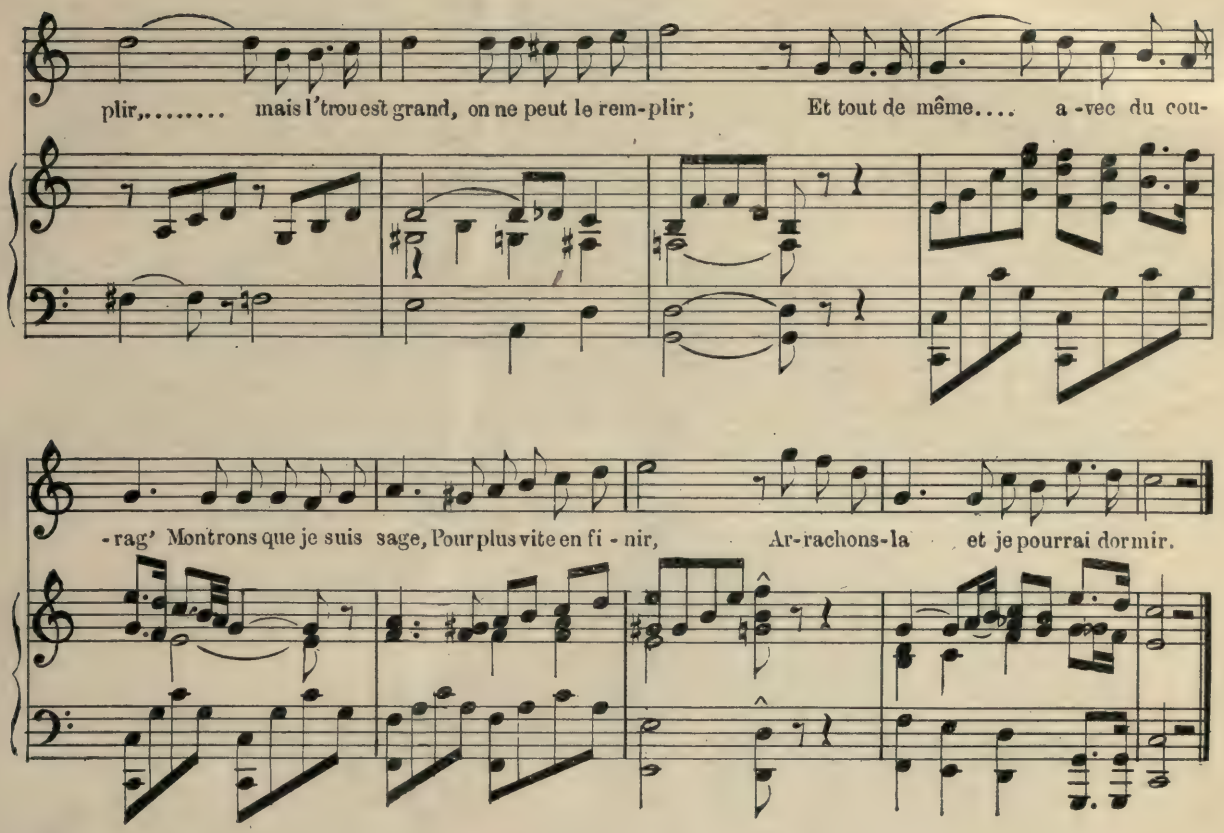
# J'ai mal aux dents




J'ai mal aux dents, je veux la faire ex-trai - re, mais j'ai bien peur, ça va me fair' souf-

PIANO

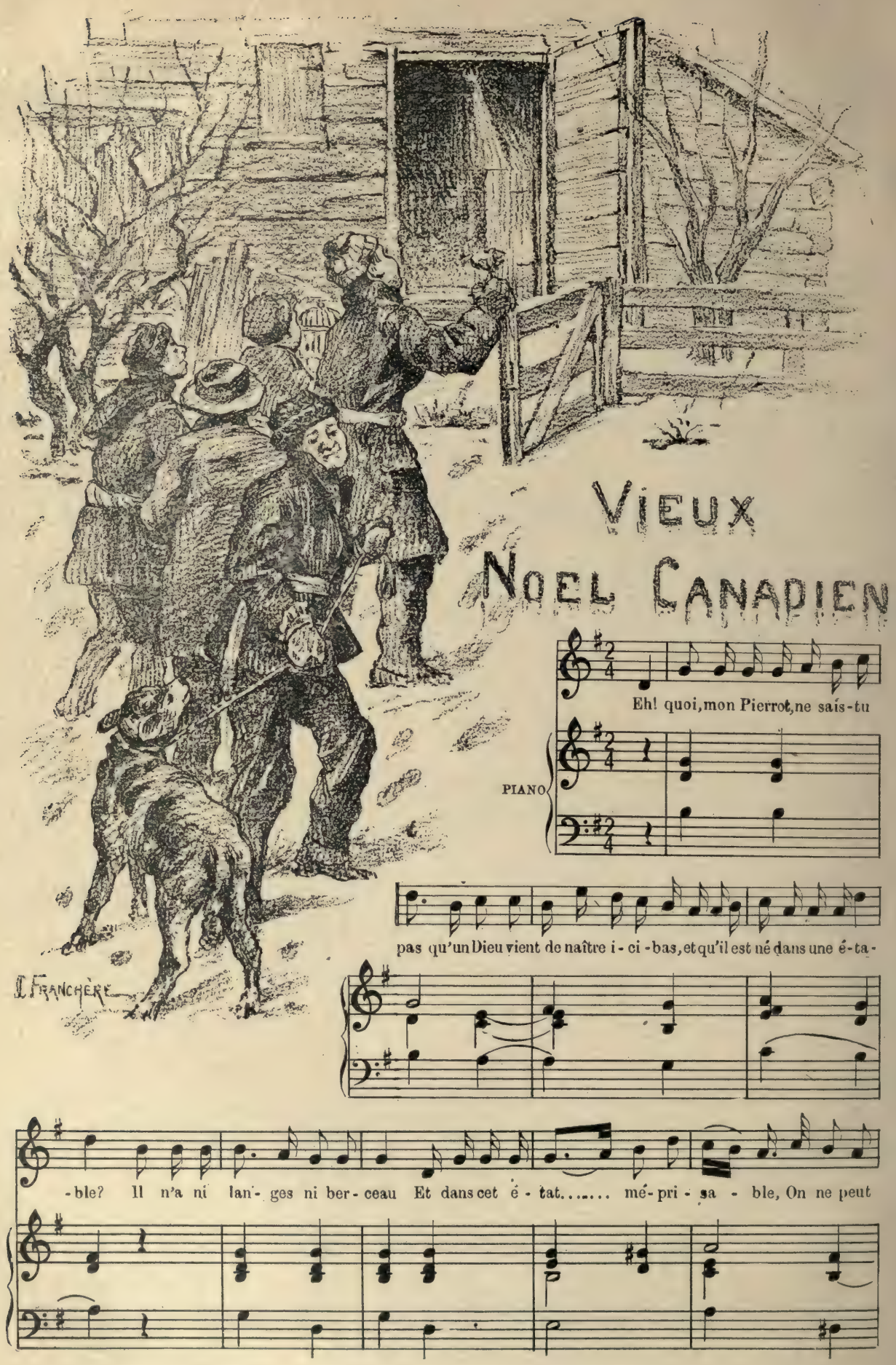
frir..... En la plombant ça fe-ra mon af-fair', Mais l'trou est grand, on ne peut le rem-

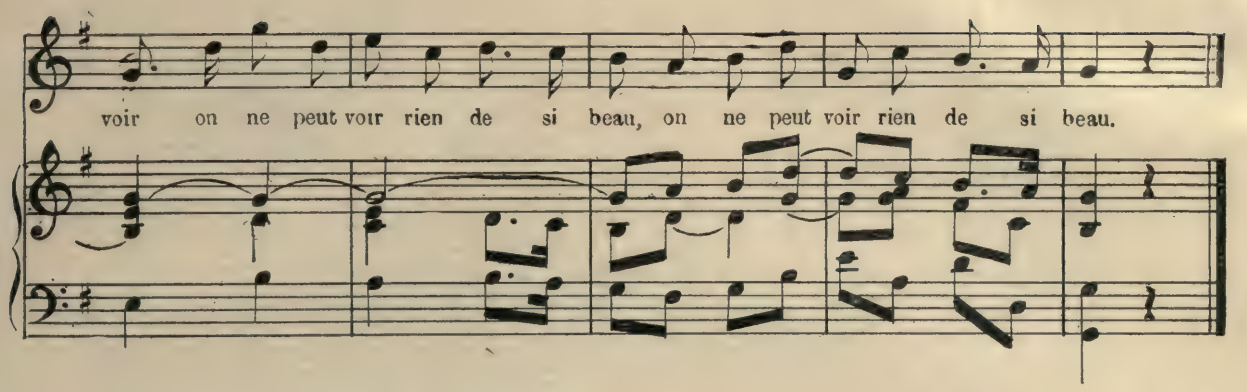



J'ai mal aux dents, je veux la faire extraire,
Mais j'ai bien peur, ça va me faire souffrir .....
En la plombant, ça fera mon affair',
Mais l'trou est grand, on ne peut le remplir. (*bis*)
Et tout de même..... avec du courag'
Montrons que je suis sage,
Pour plus vite en finir,
Arrachons-là et je pourrai dormir.

Chez l'dentiste je transporte mon être,
Et tout tremblant je monte l'escalier;
On me prendrait pour une grosse bête,
Je ne ris plus, je ne fais que pleurer. (*bis*)
Et tout de même avec du courage,
Faisons voir qu'on est sage,
Pour plus vite en finir,
Arrachons-là et je pourrai dormir.

Hélas! enfin je monte sur la chaise,
Le cœur bien gros et les yeux tout en pleurs,
Je suis bien loin de m'trouver à mon aise,
Mais on me dit: ça sera sans douleurs. (*bis*)
Et le dentiste toujours plein de courage,
Montra qu'il était sage;
Avec son instrument,
Le temps d'le dire il arracha ma dent.

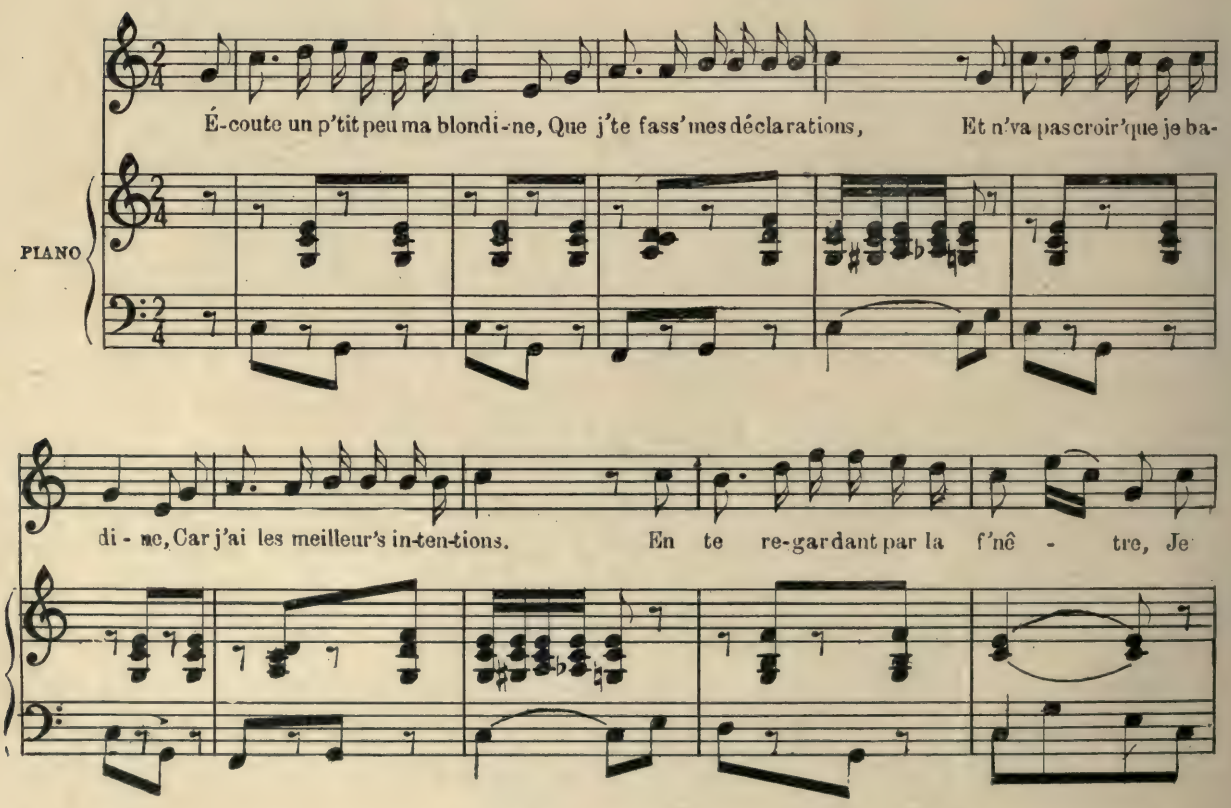

VIEUX
NOEL CANADIEN
Eh! quoi, mon Pierrot, ne sais-tu
PIANO
pas qu'un Dieu vient de naître i - ci - bas, et qu'il est né dans une é - ta -
-ble? Il n'a ni lan - ges ni ber - ceau Et dans cet é - tat..... mé - pri - sa - ble, On ne peut
E. FRANCHÈRE

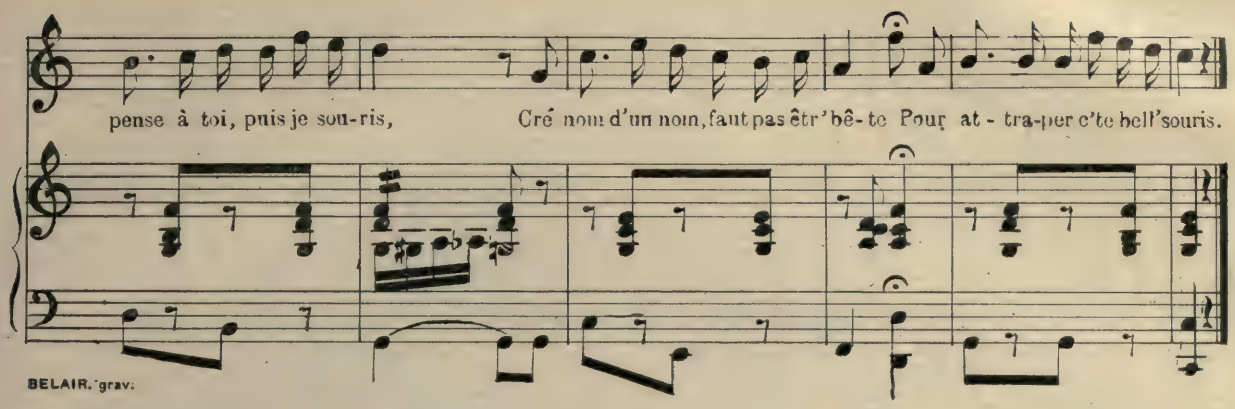



Eh ! quoi, mon Pierrot ne sais-tu pas,
Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,
Et qu'il est né dans une étable ?
Il n'a ni langes ni berceau,
Et dans cet état méprisable,
On ne peut voir rien de si beau. (*bis*)

Jacquot lui porte un œilletlet,
Son petit fils un pot de lait,
Et deux moineaux dans une cage.
Pierrot lui porte des gâteaux,
Charlot du beurre et du fromage,
Et le gros Jean, et le gros Jean un petit veau
Et le gros Jean un petit veau.

DÉCLARATION
D'AMOUR
C. FRANCHÈRE


É-coute un p'tit peu ma blondi-ne, Que j'te fass' mes déclarations, Et n'va pas croir' que je ba-
PIANO
di - ne, Car j'ai les meilleur's in-ten-tions. En te re-gardant par la f'nê - tre, Je



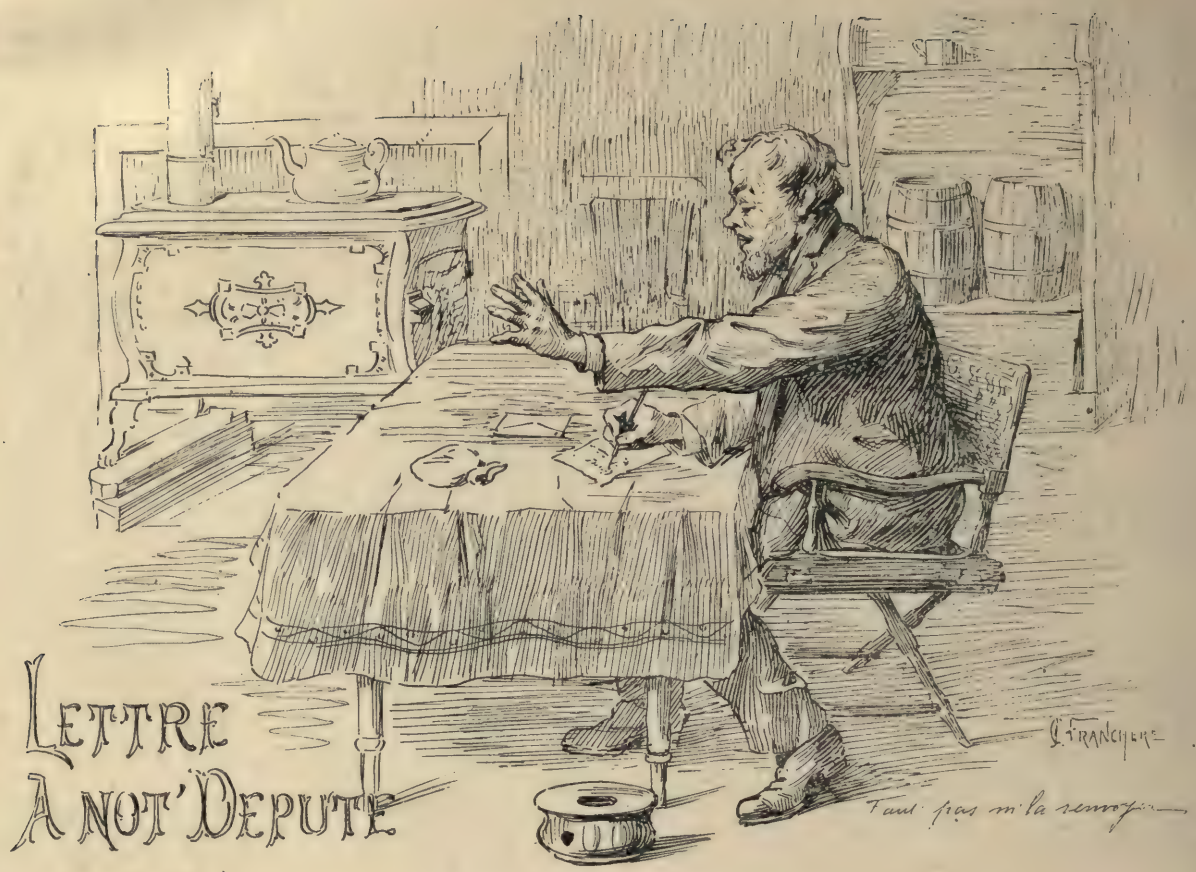

Ecoute un p'tit peu ma blondine,
Que j'te fass' mes déclarations,
Et n'vas pas croir' que je badine,
Car j'ai les meilleur's intentions.
En te regardant par la f'nêtre,
Je pense à toi, puis je souris,
Cré nom d'un nom, faut pas êtr' bête,
Pour attraper c'te bell' souris.

Tu es p'têt' un peu chétive,
Car tu n'cess' pas de m'agacer,
Mais quand bien mêm' tu s'rais rétive,
Ça n'm'empêch'rait pas d't'adorer.
Oui je t'ador' comme un idole,
Pour toi je pourrais tout souffrir ;
Quitter le monde, laisser la fiole !
Si tu m'disais qu'ça t'fait plaisir !

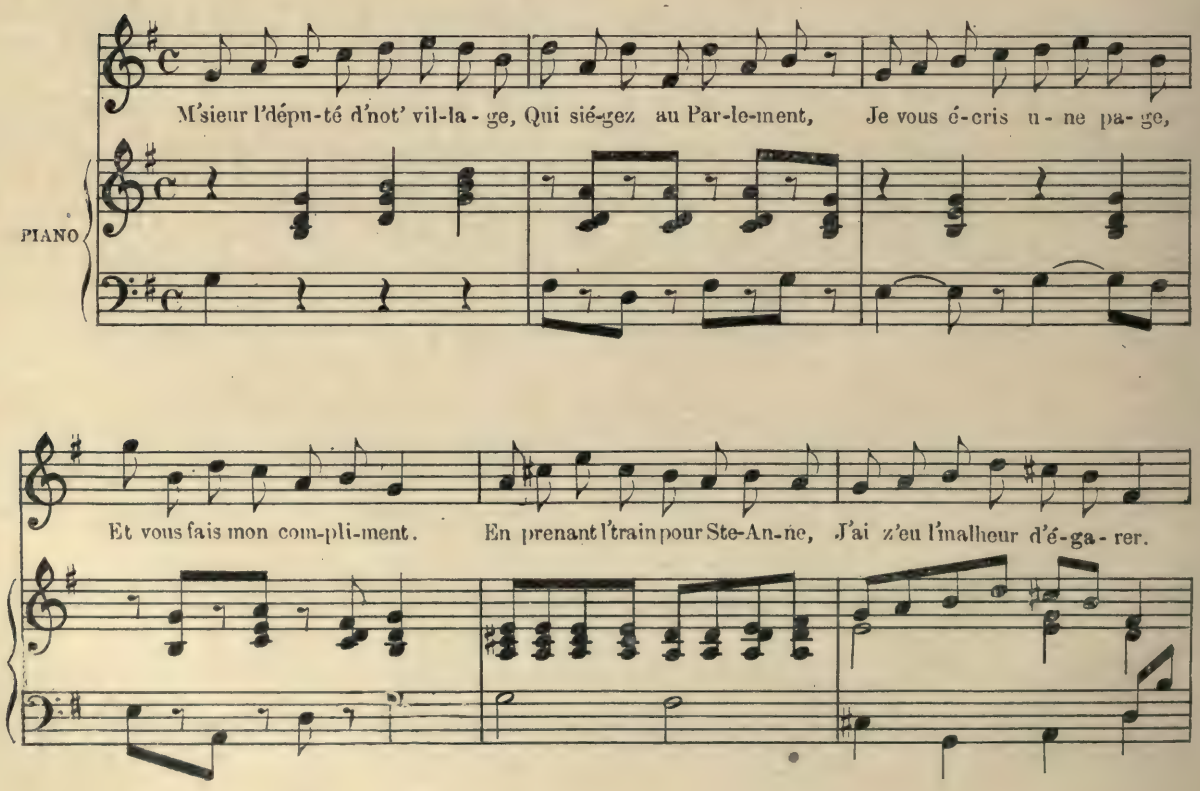
Oui quand j'te r'gard' ma bell' javotte,
Et pis j'trépigne et pis j'gambad'
Me disant la charmant' cocotte,
Que n'puis-j' la mettre en marinad'.
En ton œil j'vois l'astre neptune ;
Ton nez, superbe floraison !
Quand à ton cœur, j'tomb' dans la lune !
Je n'puis trouver d'comparaison.

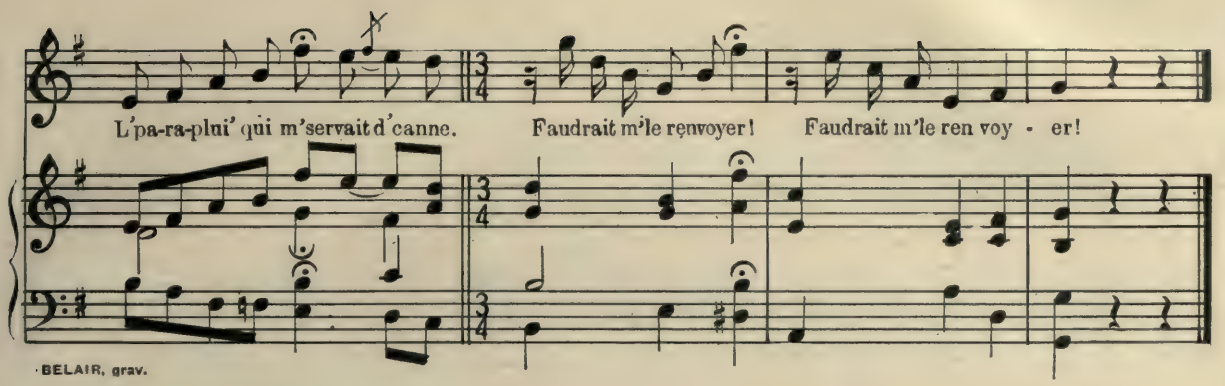
A mon goût tu es très gentille,
Au diable les qu'en dira-t'on !
A-t-on jamais trouvé jeun' fille
Douc' comme un troupeau de moutons ?
Quand je te r'gard' de ma cellule,
Au tic tac de ton bercement,
Je crois y voir une pendule !
Pis j'y r'gard' l'heure à tout moment !

Tu vois par là combien je t'aime :
Toi seul ! toi seul fais mon régal.
Quand tu me quitt's, c'est un carême,
Et quand tu r'viens c'est l'temps pascal.
Je t'en ai dit assez ma p'tite,
Larguons, larguons ce discours-là :
Ça m'ronge le cœur comme un' bébite !
Tra la la la la la la la ! !




Quand cette chanson a été composée le siège du Parlement était à Montréal.





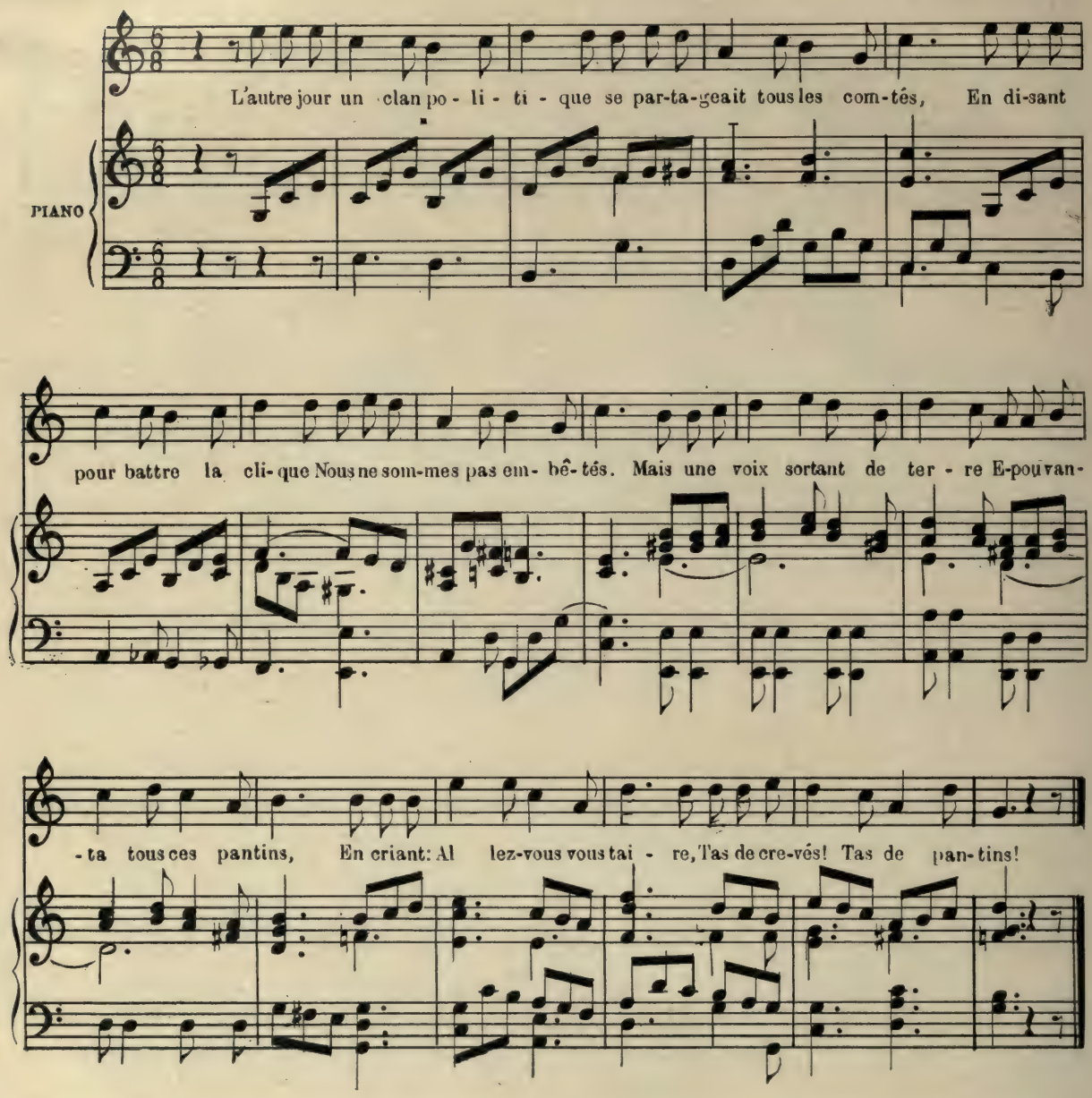

M'sieur l'député d'not' village,
Qui siégez au Parlement,
Je vous écris une page
Et vous fais mon compliment.
En prenant l'train pour Ste-Anne,
J'ai z'eu l'malheur d'égarer
L'paraplui' qui m'servait d'canne ;
Faudrait m'le renvoyer !
Faudrait m'le renvoyer !

J'ai fait voir à ma famille,
Les superbes monuments
D'la métropole, qui brille,
Par ses mille z'ornements.
Ma fille, un' demoiselle sage,
Dit qu'c'est au carré Viger
Qu'elle a perdu son... courage.....
Faudrait m'le renvoyer !
Faudrait m'le renvoyer !

Avec les billets d'galeries,
Dont vous m'avez fait présent,
J'ai t'été voir les sing'ries
Que vous faites au Parlement.
J'ai tant ri de voir un type,
Qui savait l'art d'aboyer,
Que j'en ai lâché ma pipe.....
Faudrait m'la renvoyer !
Faudrait m'la renvoyer !

Enfin, (chos' monumentale,
Dont j'demeure confondu !)
Dans vot' belle capitale,
Savez-vous ce que j'ai perdu ?
C'est su' l'parvis d'Notre-Dame,
Ou ben dans un autr' quartier,
Que j'ai dû perdre ma femme.....
Faut pas m'la renvoyer !
Faut pas m'la renvoyer !

# EN VOULEZ-VOUS DES HOMMES MORTS ?




(Parlé) En voulez-vous des hommes morts?.... . Ah ! les batêches ! I's ont pas d'poil aux pattes ! !

Des homm's morts !..... hurla la cohorte,
C'est pour nous fair' reculer,
Craignons rien, nous avons Laporte,
Et pis Beauchamp, et pis Lussier ;
Des hommes pareils ont l'âme pure,
Et n'ont pas peur d'un gringolet !
Mais le démon d'une voix dure,
Sans se lasser toujours soufflait :

(Parlé) En voulez-vous des hommes morts?.....
Ah ! les batêches ! I's ont pas d'poil aux pattes ! !

Quoi donc c'que c'est ? dit dans la foule
Martineau, qu'est pas un capon,
Ça n'm'effraye point, j'sus pas t'une poule ;
J'sus t'un coq qui chante et qui pond.
Morgan sourit, Doyon frissonne
Au bruit de ce cocorico.
Et bien qu'il n'y eût là personne,
La voix gronda en siroco :

(Parlé) En voulez-vous des hommes morts ? .....
Ah ! les batêches ! I's ont pas d'poil aux pattes ! !

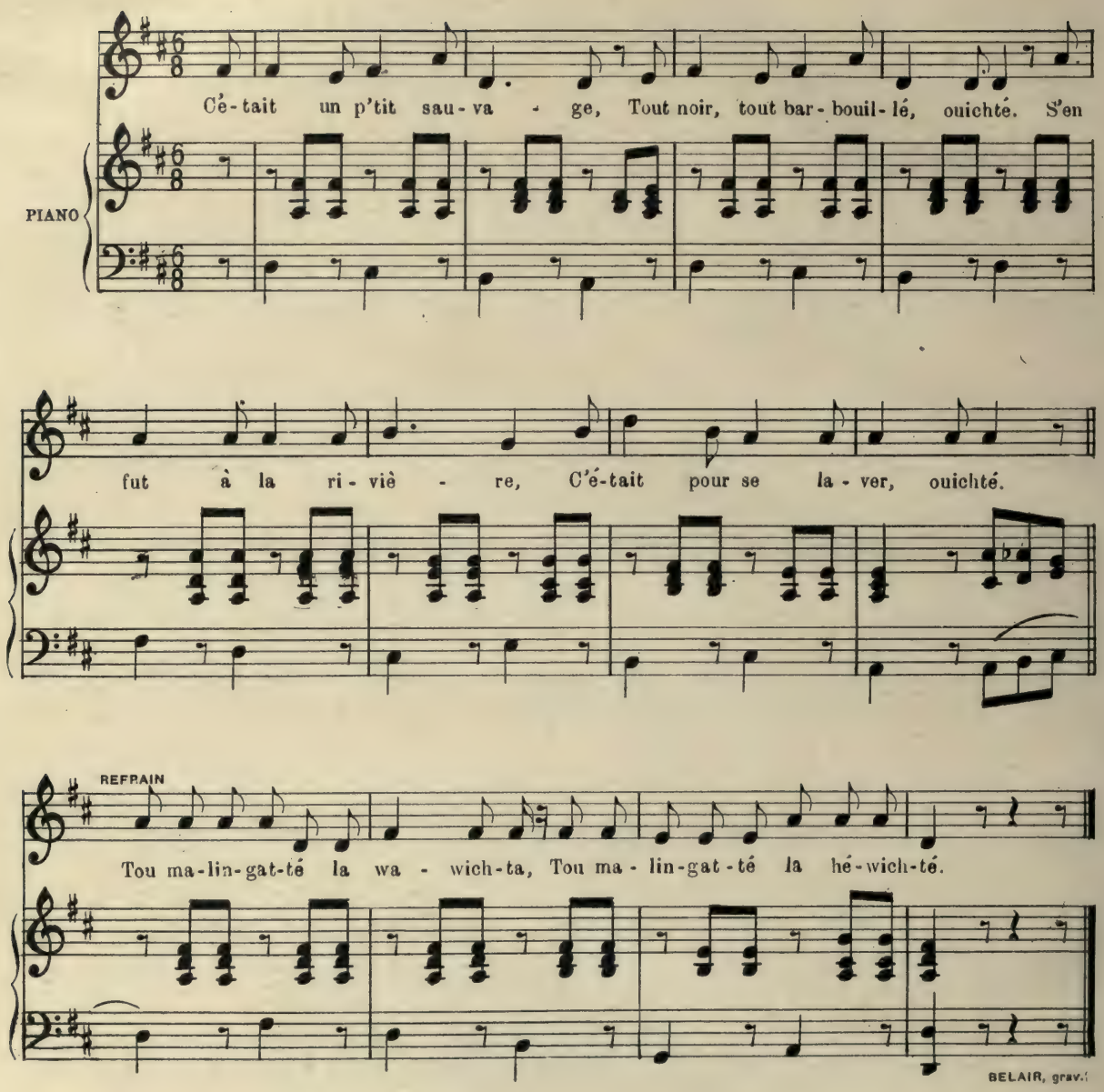
Alors Morgan, s'armant d'audace,
Se tourna vers Cooke en disant :
Demandons au frère Didace
D'exterminer l'mauvais plaisant.
Mais Mondou, qui était tout pâle,
Vit verdir le doux Pariseau,
Lorsque la voix d'un puissant râle
Leur dégoisa en plein museau :

(Parlé) En voulez-vous des hommes morts ?.....
Ah ! les batêches ! I's ont pas d'poil aux pattes ! !

Magnan seul était sans faiblesse,
Parce qu'il n'avait rien compris ;
Mais soudain son âme en détresse
Lui chanta le " De profundis."
Allons, dit-il, pus d'politique,
Si nous voulons sauver nos os,
Car c'est une voix prophétique,
Celle qui nous hurle dans le dos :

(Parlé) En voulez-vous des hommes morts ?.....
Ah ! les batêches ! I's ont pas d'poil aux pattes ! !

# C'était un P'tit Sauvage




C'était un p'tit sauvage,
Tout noir tout barbouillé, ouicheté.
S'en fut à la rivière,
C'était pour se laver, ouicheté.

Refrain :
Tou malingattélawa wichta,
Tou malingattéla hé wichté.

S'en fut à la rivière, etc.
(reprenant à chaque couplet les deux derniers vers)
La rivière est profonde,
L'ptit sauvage s'est noyé, ouicheté.
*Refrain.*

Qui en port'ra le deuil,
Si c'nest monsieur le curé, ouicheté.
*Refrain.*

Aux quatre coins du poêle,
Quat'bouteill' de brandy, ouicheté.
*Refrain.*

A la plus haute branche,
Le rossignol chantait, ouicheté.
(Le reste comme dans la chanson
de la Claire Fontaine).

Parlons donc de Cy-rill' Jeantot, Qui a r'vi-ré son ca-pot, Pour u-ne di-zain' de piastres,

PIANO

Il a ven-du sa car-cas-se A Ti-Jos Bes-sett' l'automn' pas-sé Pour du foin qui a pas pay-é.

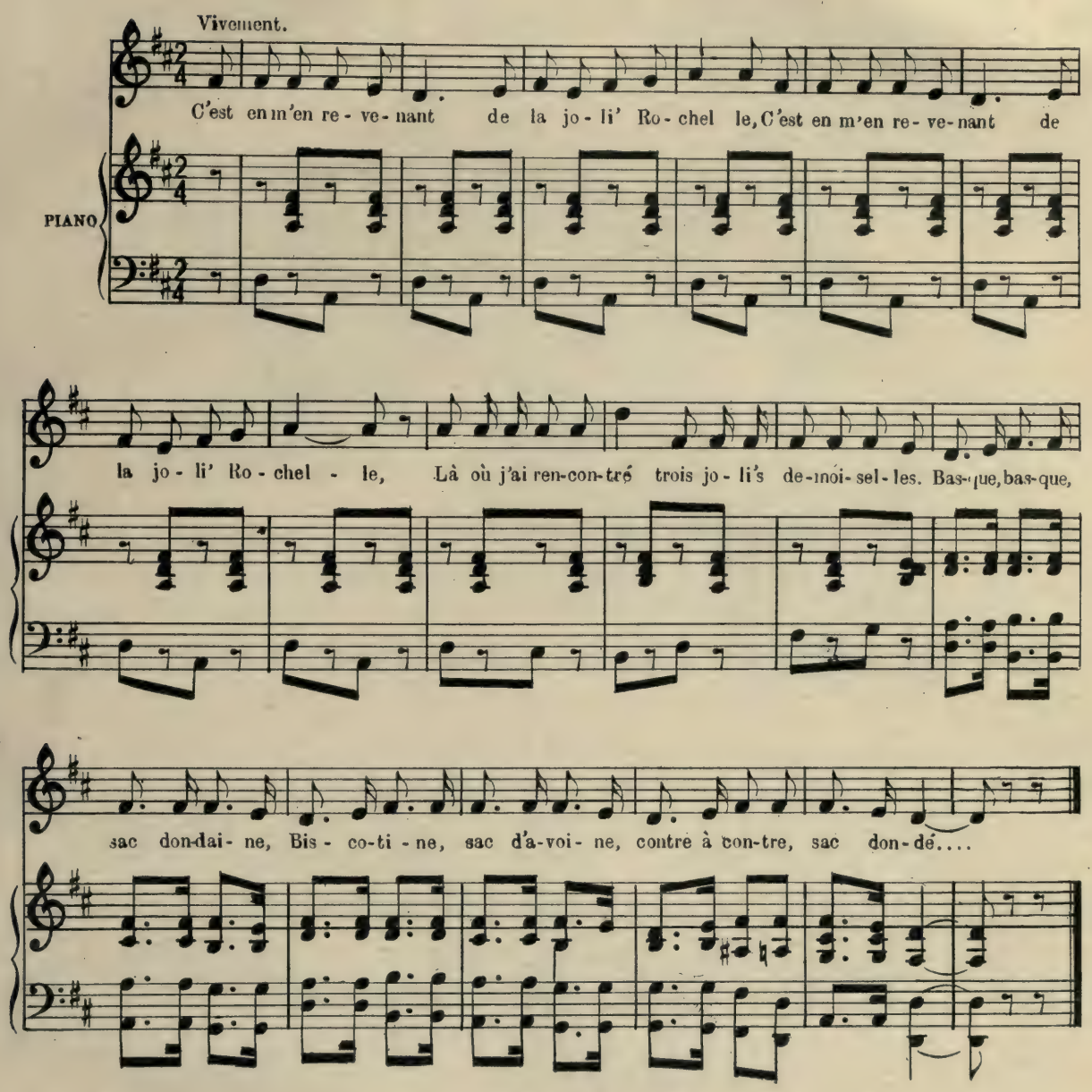
BELAIR, grav.

Parlons donc de Cyrill' Jeantot,
Qui a r'viré son capot,
Pour une dizain' de piastres,
Il a vendu sa carcasse
A Ti-Jos Bessett', l'automn' passé,
Pour du foin qui a pas payé.

Parlons donc de Tiquenne Robert,
On dit qu'ct'un p'tit homme d'affaires.
Avec ses culottes de velour,
Il a l'air d'un joueur de tambour,
Qui a quitté son régiment,
Pour se faire représentant.

Celui qu'a composé cette chanson,
C'est un ferblantier du canton ;
C'est en fessant sur sa tôle,
Qui l'a composé' si drôle ;
C'est en fessant sur son tuyau,
Qui l'a composé' comme y faut.

# Rencontre de trois Jolies Demoiselles




C'est en m'en revenant de la jolie Rochelle (*bis*)
Là où j'ai rencontré trois jolies demoiselles.
Basque, basque sac dondaine,
Biscotine, sac d'avoine,
Contre à contre, sac dondé.

Ah ! je n'ai pas choisi, mais j'ai pris la plus belle, (*bis*)
Je l'ai prise, l'ai montée derrière moi sur ma selle.
Basque, basque, etc.

Ah ! j'ai bien fait cent lieues, sans parler avec elle, (*bis*)
Mais au bout des cent lieues, elle me demanda à [boire.]
Basque, basque, etc.

Je l'ai prise, l'ai menée à la fontaine claire, (*bis*)
Mais quand elle fut rendue, elle ne voulait plus boire.
Basque, basque, etc.

Je l'ai prise, l'ai menée à Sorel chez son père, (*bis*)
Quand elle fut rendue, elle buvait à plein verre.
Basque, basque, etc.

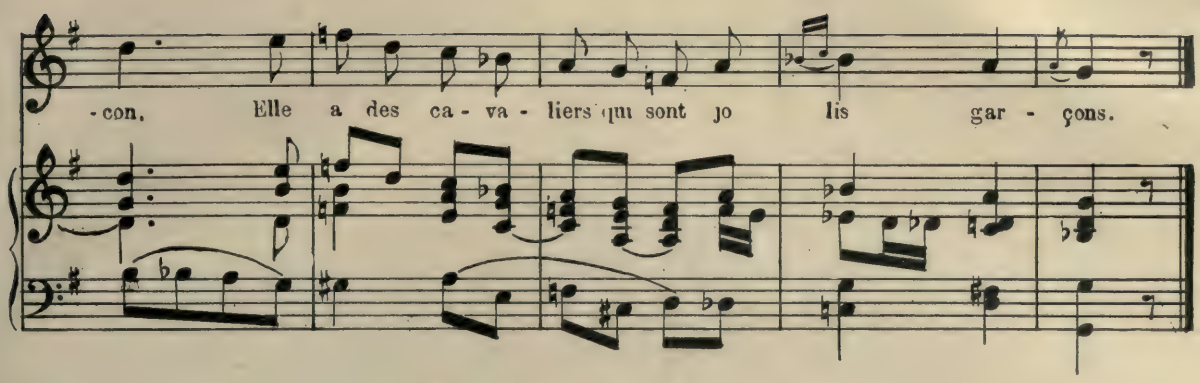
# LES AMOURS DE TI LOUIS

(Du ruisseau de Beloeil)

C'est Ar - sé - li' Cam-peau, Qui res - te par en haut, C'est an' ben jo-li'

PIANO

fil - le, Vous la con - nais sez - t'y? Elle est de bon-ne mine, Elle a an' jo-li' fa-

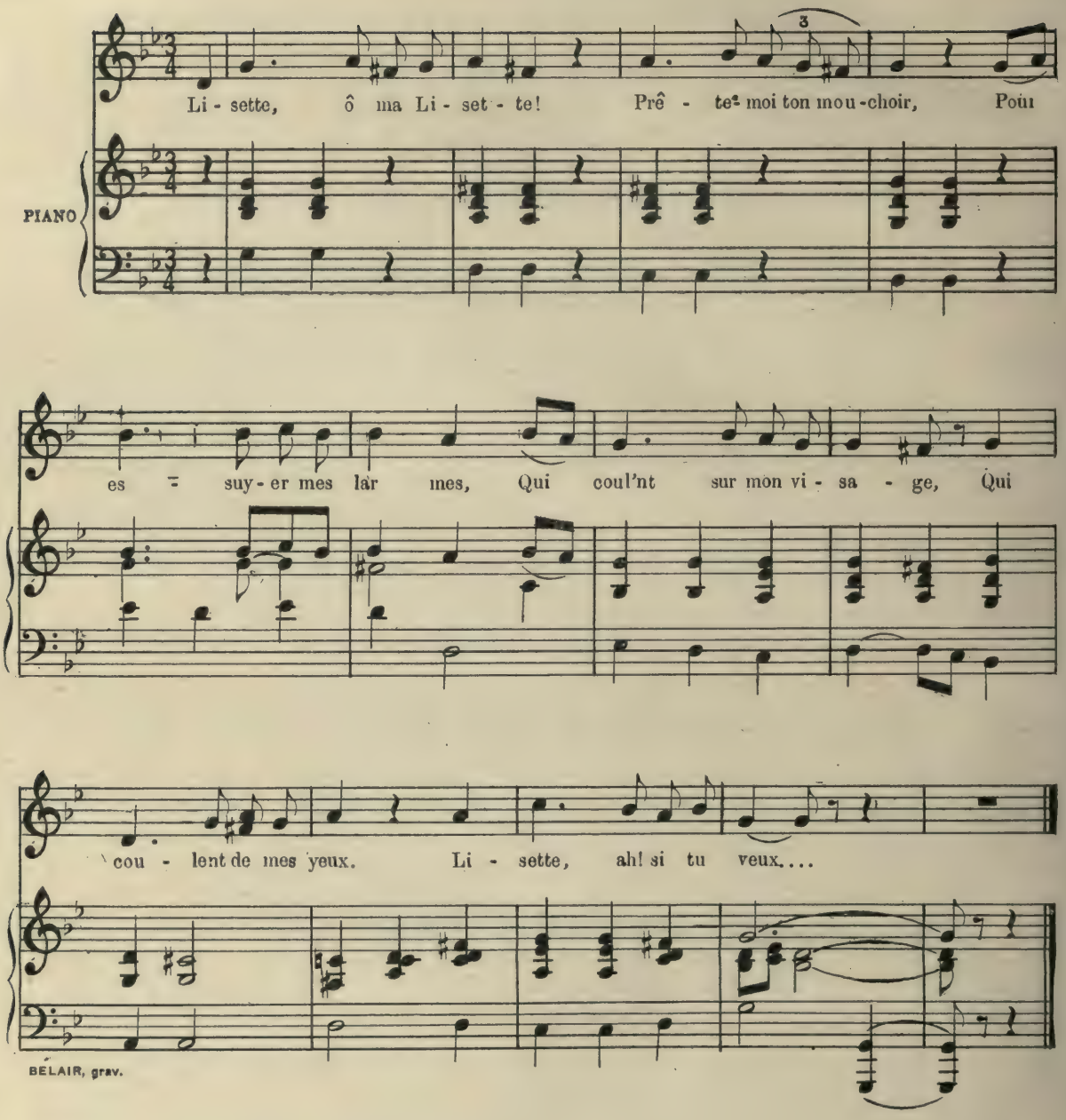



C'est Arséli' Campeau,
Qui reste par en haut ;
C'est ann' ben joli' fille,
Vous la connaissez-t'y ?
Elle est de bonne mine,
Elle a ann' joli' façon,
Elle a des cavaliers,
Qui sont jolis garçons.

Par un dimanche au soir,
Ti-Louis s'en va la voir ;
Tout en ouvrant la porte,
Y demand' comment a s'porte ?
— Bonsoir, mon cher Ti-Louis,
Comment vous portez-vous ?
—Je viens m'entortenir
D'un discours ave' vous.

Dis-moi, mon Arsélie,
C'est-y vrai qu'tu t'maries
Avec le p'tit Charlie,
Et que tu laiss' Ti-Louis ?
—Non, non, mon cher Ti Louis,
C'est point la vérité ;
Si jamais j'me marie
Ça s'ra yen qu'ave' toé.

# LISETTE




Lisette, oh ! ma Lisette,
Prête-moi ton mouchoir,
Pour essuyer mes larmes,
Qui coul'nt sur mon visage ;
Qui coulent de mes yeux,
Lisette, ah ! si tu veux.

Lisette, oh ! ma Lisette,
Prête-moi tes ciseaux,
Pour couper l'alliance
Que nous avons fait ensemble,
Que nous avions fait tous deux,
Lisette, ah ! si tu veux.